

ROBERT GIFFARD

**L'IMPORTANCE ACCORDÉE À L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE
À LA TÉLÉVISION : ÉTUDE COMPARATIVE DES BULLETINS
D'INFORMATION DE RADIO-CANADA ET DE FRANCE 2 EN 1998**

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

Département d'information et de communication
- FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL

NOVEMBRE 2000



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-55757-X

Canada

RÉSUMÉ

Ce mémoire constitue une étude exploratoire des bulletins de nouvelles de deux chaînes de télévision nationales, soit Radio-Canada (réseau français) et France 2, afin de vérifier le traitement qu'elles accordent à l'information internationale. Cette étude quantitative portant sur un échantillon composé de 20 bulletins d'information, vise à en faire ressortir les différences et les similitudes. Les résultats démontrent que la chaîne française consacre une plus grande importance en termes de durée (près d'une heure de plus), de quantité (15% de plus) et de traitement proprement dit (davantage de reportages) aux nouvelles internationales dans ses bulletins, par rapport à ce qu'on observe dans ceux de la chaîne canadienne. Ces différences peuvent s'expliquer par des facteurs historiques et institutionnels, conformément aux modèles de l'*agenda-building* et du *gatekeeping*.

Robert Giffard
Étudiant

Jacques Lemieux
Directeur de recherche

AVANT-PROPOS

Je désire d'abord remercier mon directeur de recherche, Monsieur Jacques Lemieux pour son expertise, ses conseils judicieux et sa grande disponibilité dont j'ai pu bénéficier pour la rédaction de ce mémoire.

Je profite également de l'occasion pour saluer tous mes collègues de promotion que j'ai eu la chance de côtoyer pendant ces années d'étude, spécialement Mamadou Saliou Diallo.

Enfin, je remercie mes parents et ma sœur Hélène qui, de par leurs encouragements et leur soutien, ont rendu possible la réalisation de cette recherche. Ils n'ont jamais cessé de croire en moi et en mes capacités de mener à bien ce projet. Merci de tout cœur.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
AVANT-PROPOS	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES TABLEAUX	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 - PROBLÉMATIQUE	7
1.1 Définition de l'information internationale	7
1.2 Situation de l'information internationale dans le monde	8
1.3 Couverture de l'actualité internationale au Québec	12
1.3.1 Une information superficielle	12
1.3.2 Une information internationale simplement reproduite	14
1.3.3 Un fardeau financier important	15
1.3.4 Des sources d'information difficilement accessibles	16
1.3.5 L'héritage historique	17
1.4 L'information télévisée	18
1.4.1 Le journal télévisé	19
1.4.2 La télévision et le téléspectateur	23
1.4.3 Le rôle de l'image	26
1.4.4 La perception de la réalité	29
1.5 Portrait des deux chaînes étudiées	32
1.5.1 Radio-Canada	32
1.5.1.1 Contexte historique des communications au Canada	32
1.5.1.2 Histoire de la chaîne	37
1.5.1.3 Mission, budget et effectif	38
1.5.1.4 Fonctionnement du service de l'information	39

1.5.2 France 2	41
1.5.2.1 Contexte historique des communications en France	41
1.5.2.2 Histoire de la chaîne	43
1.5.2.3 Mission, budget et effectif	44
1.5.2.4 Fonctionnement du service de l'information	44
1.6 Définitions de modèles théoriques	48
1.6.1 Modèle de l' <i>agenda-setting</i> de McCombs et Shaw	48
1.6.2 Modèle de l' <i>agenda-building</i> de Lang et Lang	52
1.6.2.1 Modèle du <i>gatekeeping</i> de White	54
1.7 Critères de sélection des nouvelles internationales	57
CHAPITRE II - MÉTHODOLOGIE	63
2.1 Les hypothèses de recherche	63
2.2 Le corpus	66
2.3 L'échantillon	66
2.4 Le cadre de la recherche	66
2.5 La méthode d'analyse	68
2.6 Le traitement des données	69
2.7 La grille d'analyse	70
2.8 La présentation schématisée des hypothèses	81
CHAPITRE III - PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	83
3.1 Résultats de l'analyse globale des journaux télévisés	83
3.2 Résultats de l'analyse du traitement de l'information internationale par les deux chaînes	87
3.3 Couverture commune d'événements internationaux par les deux chaînes	100
3.4 Faits saillants de la présentation des résultats	102

	v
CONCLUSION	105
- Synthèse	105
- Interprétation des résultats	110
- Limites de la recherche	113
- Propositions de recherches futures	114
BIBLIOGRAPHIE	116
AUTRE DOCUMENTATION	123
ANNEXES	124

LISTE DES TABLEAUX

<u>Tableau 1</u> : Grille d'analyse des nouvelles	80
<u>Tableau 2</u> : Durée des bulletins	84
<u>Tableau 3</u> : Contenu des bulletins	85
<u>Tableau 4</u> : Présentation des titres selon le type de nouvelle	86
<u>Tableau 5</u> : Provenance des nouvelles internationales	87
<u>Tableau 6</u> : Sujet des nouvelles internationales	89
<u>Tableau 7</u> : Quantité de nouvelles internationales	90
<u>Tableau 8</u> : Durée totale de l'ensemble des nouvelles internationales	91
<u>Tableau 9</u> : Durée totale de chaque nouvelle internationale	92
<u>Tableau 10</u> : Durée des reportages des nouvelles internationales	93
<u>Tableau 11</u> : Traitement des nouvelles internationales	94
<u>Tableau 12</u> : Journalistes responsables des reportages des nouvelles internationales	94
<u>Tableau 13</u> : Nouvelle internationale débutant le bulletin d'informations	95
<u>Tableau 14</u> : Type de reportage des nouvelles internationales	96
<u>Tableau 15</u> : Type de reportage par inférence concernant les nouvelles internationales	96
<u>Tableau 16</u> : Nombre de sources différentes dans les reportages des nouvelles internationales	97
<u>Tableau 17</u> : Première source prenant la parole dans les reportages des nouvelles internationales	98
<u>Tableau 18</u> : Interviews réalisées en studio concernant les nouvelles internationales	99
<u>Tableau 19</u> : Traitement des nouvelles internationales (couverture commune)	100

<u>Tableau 20</u> : Durée totale des nouvelles internationales (couverture commune)	101
<u>Tableau 21</u> : Nouvelle internationale débutant le bulletin (couverture commune)	102
<u>Tableau 22</u> : Répartition des nouvelles selon le contexte politique du pays diffuseur	104

INTRODUCTION

De toutes les sources d'information, les journaux télévisés sont de loin les plus suivis et les plus populaires auprès des gens. De nombreux sondages ont d'ailleurs maintes fois démontré cette constatation¹. Les personnes interrogées les considèrent comme étant davantage crédibles, donc susceptibles selon elles, de les informer adéquatement sur le monde qui les entoure. Devenus pratiquement un véritable phénomène de société, les journaux télévisés ont pour mission de nous communiquer quotidiennement les nouvelles récentes des événements qui se sont déroulés tant chez nous qu'à l'étranger. Il n'est donc pas étonnant d'affirmer que « ...les actualités télévisées constituent la principale source d'information sur la réalité du monde contemporain pour la grande majorité des téléspectateurs nord-américains². »

Face à cette évidence toutefois, selon Dayan et Katz (1996) :

« Les journaux télévisés nous proposent des événements vidés de leur dimension temporelle, puis résumés en un titre et quelques illustrations. Il en est de même au niveau des continuités spatiales. Les journaux télévisés ne respectent celles-ci que de manière fortuite et confient à la parole du commentateur le soin d'établir, d'une façon ou d'une autre, les liens entre les plans³. »

Il est alors possible de se demander dans quelle mesure un journal télévisé nous informe, en d'autres termes, quelle est la couverture

¹ Voir les sondages trimestriels réalisés dans le cadre du cours de communication de l'Université Laval, intitulé : ENQUÊTE PAR SONDAGE (COM-17651), où la télévision est constamment mentionnée comme étant le « média le plus important » pour s'informer tant sur le plan local que national ou international.

² ROPER ORGANIZATION INCORPORATED, Changing Public Attitudes Toward Television and other Mass Media 1959-1974, New York, New York TV Information Office, 1975; aussi CURRAN, James, « The impact of TV on the audience for national news papers », in TUNSDALL, Jeremy (compilateur), Media Sociology, Londres, Constable, 1970, p. 104-181; cité par Stephen KLINE, « Les informations télévisées : structure de leur interprétation de l'actualité », in Communication Information, vol. 4, n° 3 (1982), p. 125.

³ Daniel DAYAN et Elihu KATZ, La télévision cérémonielle, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, p. 97.

journalistique consacrée à chaque type de nouvelles, que celles-ci fassent partie de l'actualité nationale ou internationale. De plus, il serait intéressant d'effectuer une comparaison des résultats obtenus avec ceux d'un autre journal diffusé dans un autre pays. Cela permettrait ainsi de démontrer concrètement et précisément une observation courante, soit que « ...tous les réseaux de télévision ne font pas voir les nouvelles avec la même efficacité. Certains réseaux [...] illustrent mieux que d'autres les nouvelles; à défaut d'instruments de mesure efficaces, on demeure réduit à des impressions subjectives. On souhaiterait pourtant pouvoir démontrer que les réseaux ne font pas tous voir la même chose et de la même manière⁴. »

Comme nous le savons tous, la planète est devenue, selon ce qu'avait prédit Marshall McLuhan, un « village global » où les événements et les phénomènes qui se produisent ailleurs peuvent avoir des répercussions bénéfiques ou néfastes chez nous. Les médias, notamment la télévision qui attire des millions de téléspectateurs, nous informent sur ce qui se passe aux quatre coins du globe.

Des événements composant l'actualité internationale comme par exemple, la rétrocession de Hong Kong à la Chine ou encore la chute du mur de Berlin, nous font prendre conscience de ce monde dans lequel nous vivons. Les bulletins d'information, entre autres, en présentant des nouvelles sur ces événements, contribuent à faire connaître leurs tenants et leurs aboutissants aux téléspectateurs.

La présentation des journaux télévisés, leur contenu et l'interprétation des événements faisant l'actualité diffèrent cependant d'un pays à l'autre. Loshitzky (1994) explique cela par le fait que « ...les programmes de télévision - y compris les actualités, catégorie haut de gamme de ce média qui se

⁴ Jean DE BONVILLE et Jacques VERMETTE, « Le journal télévisé : proposition d'une méthode d'analyse de la télévisualisation », in Communication Information, vol. 10, n° 1 (1989), p. 63.

prétend « adéquation à la réalité » - sont construits à partir de conventions formelles et de codes liés à la culture et à l'idéologie⁵. »

En France, pays unitaire ainsi que puissance politique et économique, les informations présentées dans les journaux télévisés ont été pendant longtemps caractérisées par leur nombrilisme et leur côté institutionnel. Cette réalité s'expliquait par le fait que pendant « ...longtemps régulées par un statut administratif, les chaînes de télévision et leurs rédactions ont subi l'emprise des pouvoirs politiques successifs⁶. »

H. Suzuki (NHK, Japon) affirme : « Entre les informations nationales et internationales, les journaux [télévisés] français sont plutôt équilibrés⁷. » A. Bell (BBC, Grande-Bretagne) estime, pour sa part, que : « Dans l'ensemble, les journaux [télévisés] français sont très bons. La hiérarchie de l'info me semble correcte. Elle n'est pas trop orientée sur le national, mis à part le sport, peut-être⁸. »

Le Québec, par ailleurs, sur le plan politique est en devenir, c'est-à-dire qu'il ne constitue qu'une des dix provinces du Canada et attend le jour où peut-être il obtiendra son indépendance. Le contenu des journaux télévisés reflète donc cette situation. En plus des nouvelles provenant du Québec et du Canada, il n'est pas rare d'y compter celles faisant état des différends entre les gouvernements fédéral et québécois. Cela confère alors moins de temps à consacrer aux informations étrangères. Une étude réalisée en 1994 par Jean de Bonville et Jacques Vermette sur la couverture de l'actualité canadienne à Radio-Canada a révélé, entre autres, qu'en 1987, 68,2% des

⁵ Yosefa LOSHITZKY, « L'Intifada dans les actualités télévisées : le cas de Nahalin », in Communication et langages n° 99 (1994), p. 6.

⁶ Arnaud MERCIER, Le journal télévisé : politique de l'information et information politique, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996, p. 22.

⁷ Marlène COULOMB-GULLY, Les informations télévisées, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 106.

⁸ Ibid.

nouvelles dans les journaux télévisés concernaient l'actualité canadienne contre 31,8% pour l'actualité internationale⁹. »

Les réseaux de télévision canadiens accordent une moins grande importance aux événements mondiaux. En effet, « Le Canada est particulièrement faible en interprétation « morale » [des événements], peut-être parce que ce type de jugement est généralement porté sur des conflits à l'étranger, événements auxquels ces réseaux s'intéressent moins¹⁰. »

Lange et Rabiller (1994) ont effectué une analyse comparative sur un genre très spécifique de l'information télévisée, soit la rétrospective de l'année et non, il faut le préciser, sur le bulletin quotidien des nouvelles. Leur étude a porté sur les rétrospectives canadiennes et allemandes. Estimant que les rétrospectives étaient le produit direct du traitement quotidien de l'information internationale dans les bulletins télévisés de ces deux pays, leur conclusion fut la suivante : « ...le journal télévisé canadien accorderait une place plus restreinte à l'information internationale, alors que l'Allemagne, à l'instar des autres pays européens, privilégierait davantage l'actualité étrangère¹¹. »

Le manque de ressources pour couvrir ces événements est souvent prétexté pour justifier cette situation. Le journaliste québécois Robert Pouliot a tenu, à cet égard, lors du congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), en décembre 1980, l'affirmation suivante : « La presse canadienne dans son ensemble, francophone ou anglophone, est carrément repliée sur elle-même par rapport aux médias européens, japonais,

⁹ Jean DE BONVILLE et Jacques VERMETTE, « Télévision et unité nationale : la couverture de l'actualité canadienne à Radio-Canada, 1977 et 1987 », in Canadian journal of political science / Revue canadienne de science politique, XXVII:4 (décembre 1994), p. 707.

¹⁰ Stephen KLINE, « Les informations télévisées : structure de leur interprétation de l'actualité », in Communication Information, vol. 4, n° 3 (1982), p. 153.

¹¹ Katrin LANGE et Thierry RABILLER, « L'information télévisée : source d'information ou objet de distraction? Gros plan sur l'Allemagne et le Canada », in Communication Information, vol. 15, n° 1 (1994), p. 111.

ou même brésiliens¹². » Le propos de ce journaliste peut paraître aujourd'hui quelque peu excessif. Il est évident que la situation a changé depuis cette période (ex. : voir l'étude de De Bonville et Vermette [1994]) et c'est pour cela qu'il serait important de déterminer dans quelle mesure celle-ci a évolué.

L'idée de procéder à une comparaison entre un journal télévisé diffusé au Québec avec un autre provenant de la France tient à plusieurs raisons. D'abord, à cause des nombreux liens en particulier historiques et culturels qui unissent les deux collectivités, on est fréquemment porté à établir des comparaisons de toutes sortes. Aussi, avons-nous cru intéressant d'examiner les rapports de ressemblance et de différence existant dans le domaine des journaux télévisés. Ensuite, parce que cela permet d'analyser un bulletin d'informations provenant d'une puissance économique, politique et culturelle moyenne - qu'est la France - avec un journal télévisé provenant du Québec qui, il faut l'avouer, n'occupe qu'une place réduite sur l'échiquier mondial. Aussi, à cause de conditions techniques qui sont favorables. En effet, la diffusion au Québec de journaux télévisés européens, et notamment ceux de la France, nous donne la possibilité de les étudier sans contrainte, facilitant ainsi notre travail. Enfin, la dernière raison justifiant une telle comparaison, qui s'impose comme une évidence, c'est la langue commune de la France et du Québec; il est alors indubitable que cela aide grandement à la compréhension des caractéristiques de leurs journaux télévisés.

Notre mémoire comporte donc trois chapitres. Dans le chapitre un, nous proposons une définition de ce qu'est l'information internationale. Ensuite, nous dressons le portrait de la situation de l'information internationale dans le monde. De ce constat, nous essayons par la suite d'examiner les motifs qui justifient le manque de couverture de l'actualité internationale au Québec. Nous tâchons également de démontrer les différentes caractéristiques qui interviennent dans la production et la

¹² FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE DES JOURNALISTES DU QUÉBEC, L'information internationale au Québec, Montréal, FPIQ, 1982, p. 5.

présentation des journaux télévisés, afin d'avoir une meilleure compréhension de ce qu'implique la diffusion des informations à la télévision. C'est pourquoi nous produisons une description de chacune des chaînes faisant l'objet de notre étude, dans le but de les situer dans le paysage médiatique international. Par la suite, nous examinons quelques modèles théoriques, tels l'*agenda-setting*, l'*agenda-building* et le *gatekeeping*, qui proposent divers angles d'analyse systématique du processus de sélection de l'information. Finalement, nous rendons compte des constatations de certains chercheurs quant aux critères employés par les rédacteurs en chef dans la sélection des nouvelles internationales.

Le chapitre deux présente notre corpus et notre méthode d'analyse. Nous y décrivons la grille d'analyse servant à étudier les nouvelles internationales composant chacun des bulletins et ce, pour les deux chaînes de télévision observées, et énonçons les hypothèses issues de la revue de la littérature du chapitre précédent.

Dans le chapitre trois, nous faisons état des résultats de l'analyse quantitative de la totalité de notre corpus et plus particulièrement de celle touchant le volet international. La couverture journalistique de certains événements internationaux par les chaînes est aussi démontrée.

En conclusion de ce mémoire, nous effectuons une interprétation des résultats afin de rendre compte des raisons justifiant les différences constatées dans le traitement de l'information internationale de la part des deux chaînes.

CHAPITRE I - PROBLÉMATIQUE

1.1 Définition de l'information internationale

La place de l'information internationale dans les médias suscite depuis longtemps un débat chez les journalistes eux-mêmes, tout comme chez les analystes de la communication. Ainsi, pour tenter de répondre à ces questions, la FPJQ a mené, en 1982, une étude sur l'information internationale auprès de 146 Québécois (es) (francophones et anglophones) habitant les villes de Montréal, Québec et Chicoutimi. Voici en résumé les commentaires les plus intéressants recueillis lors de cette enquête¹³.

La plupart des participants estiment que l'information internationale doit non seulement traiter des pays étrangers, mais qu'elle doit aussi avoir des retombées dans plusieurs pays et toucher les individus d'une façon ou d'une autre : émotivement, politiquement ou économiquement. Les guerres, les tragédies et les crises sont perçues comme les domaines favorisés de ce genre de nouvelles. L'économie et le sport sont également reconnus comme des domaines de l'information internationale. Le tourisme et le voyage en revanche, ne sont pas retenus comme étant de l'international : les répondants considèrent que cela ne comporte pas de conséquences sur leur vie en termes de collectivité et estiment ces domaines comme simplement de la publicité. La nouvelle internationale est avant tout fournie par les agences de presse; ce qui signifie que ce ne sont guère les événements qui font l'information internationale mais plutôt les médias, en prenant la décision de les diffuser. Les répondants déplorent également le peu de nouvelles offertes par les téléjournaux, l'absence de diversité et le manque d'analyse des événements internationaux. Aussi, les gros consommateurs d'information internationale croient que cette dernière est biaisée, car les médias canadiens, en choisissant les dépêches qu'ils diffusent, accordent ainsi davantage d'importance à certains événements au détriment d'autres.

¹³ FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE DES JOURNALISTES DU QUÉBEC, op. cit., p. 65-77.

Finalement, la proximité géographique des États-Unis fait en sorte que les événements qui s'y déroulent ne constituent pas, pour la majorité des participants, de l'information internationale.

Pour notre part, afin de ne pas être en reste, nous avons évidemment rédigé notre propre définition de ce que nous considérons comme étant l'information internationale. Toutefois, pour éviter tout effet de redondance, cette définition sera présentée et expliquée dans la partie méthodologique du mémoire (chapitre II, partie 2.7, p. 72).

1.2 Situation de l'information internationale dans le monde

Selon la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit¹⁴. »

C'est d'après ce manifeste que nous essayerons de dresser le portrait de la situation de l'information internationale sur la planète, et plus particulièrement, de la façon dont celle-ci est diffusée dans les diverses régions du monde. Cela permettra, sans doute, d'expliquer les choix de la rédaction des chaînes de télévision quant au manque de couverture d'événements se déroulant dans certains coins de la planète.

Dans les années 1970, aux quatre coins du globe, les domaines de la communication et de l'information furent le théâtre d'un important débat dénonçant le déséquilibre dans la circulation de l'information entre le Nord et le Sud. Bon nombre de nations du Tiers-Monde ont alors réclamé la création d'un nouvel ordre mondial de l'information et de la communication

¹⁴ Sean MACBRIDE et al., Voix multiples, un seul monde, Paris, La Documentation Française, 1980, p. 170. Republié dans Information internationale, Florian SAUVAGEAU, Québec, Université Laval / Bureau de l'enseignement à distance, 1995, p. 222.

(NOMIC). Un des problèmes soulevés par les pays du Sud était celui de la monopolisation de l'information par les agences de presse occidentales, qui avait pour effet la circulation unidirectionnelle de cette information, des pays industrialisés vers les États tiers-mondistes.

On peut affirmer, selon cette perspective, que le principe d'une « libre circulation » de l'information profite aux détenteurs des moyens de communication. Ces pays qui exercent leur domination oligopolistique disposent de formidables ressources (agences de presse, banque de données, sources informatisées d'information spécialisée, etc.) afin d'exercer leur mainmise sur les pays dits « faibles ». La théorie de la « libre circulation », selon les critiques originaires des pays en voie de développement, ne revêt aucune signification réelle, car l'information provient d'un petit nombre de pays industrialisés. Seuls ces derniers constituent alors les sources d'information pour de vastes régions en développement. Une circulation de l'information qui se prétend libre doit être bi-directionnelle et non pas à sens unique. Cette libre circulation n'est pas possible selon ces critiques, car

« La concentration des agences de presse, des installations de télécommunications, des médias de masse, des ressources en données, des fabricants de matériel de communication dans un petit nombre de pays hautement développés empêche, en fait, toute possibilité d'une libre circulation entre égaux, d'un échange démocratique entre partenaires libres. Des situations de dépendance existent encore dans une grande partie du monde, et il y a une détermination croissante à transformer aussi harmonieusement que possible la dépendance en indépendance¹⁵. »

Il est facile de dénombrer les petites nations qui, malgré leurs succès économiques, sont négligées par les grands moyens d'information. Prenons les cas par exemple, des pays comme le Liechtenstein, le Danemark ou encore la Finlande. Rares sont les occasions où dans les journaux télévisés, entre

¹⁵ Sean MACBRIDE et al., op. cit., p. 225.

autres, on y fait état d'événements ayant eu lieu dans ces pays. Est-ce la mauvaise volonté des rédactions ou alors le manque réel d'événements dans ces pays qui justifie ainsi cette situation? Bien qu'il soit évidemment impossible de couvrir tout ce qui se passe dans chacun des États de la planète, il n'en reste pas moins que le manque de couverture concernant plusieurs d'entre eux rend ces derniers pratiquement inexistantes aux yeux des téléspectateurs. C'est ainsi que bien souvent, « Des événements importants et de grandes réalisations d'ordre scientifique, économique ou culturel demeurent souvent inconnus, pour la seule raison qu'ils se produisent dans des petits pays ou des régions qui ne bénéficient pas de l'attention mondiale¹⁶. »

Le déséquilibre constaté dans la circulation de l'information tient à la prédominance des grandes agences transnationales dans la collecte et la diffusion des nouvelles. Cela a pour conséquence que « Leurs vastes opérations couvrant le monde entier leur donnent un quasi-monopole sur la diffusion internationale de l'information; le monde reçoit 80% de ses nouvelles via Londres, New York et Paris¹⁷. » Des régions du globe comme l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine représentent des exemples frappants du déséquilibre actuel. « Le courant des nouvelles est inégal en ce sens qu'on envoie beaucoup plus de Londres ou de New York vers l'Asie que dans le sens contraire. Bien que les nouvelles provenant de l'Occident soient censées contenir celles du reste du monde, elles sont surtout constituées d'informations au sujet de l'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale¹⁸. »

Une réalité à laquelle on ne peut plus se soustraire est celle de considérer, désormais, le contenu de la communication comme étant une marchandise vendue et commercialisée au même titre que tout autre produit. L'univers de la presse écrite et électronique, à l'instar d'autres domaines, est

¹⁶ Sean MACBRIDE et al., op. cit., p. 227.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Ibid.

assujetti aux règles imposées par des considérations commerciales. Par conséquent, des événements provenant de parties du monde presque inconnues, voire même ignorées des « consommateurs », ne font pas l'objet d'un traitement journalistique auxquels ils auraient normalement droit. Des nouvelles anodines, bénéficiant d'un temps d'antenne plus long, sont alors fréquemment présentées, parce qu'on estime qu'elles suscitent davantage l'intérêt du public. Ainsi, plus cet intérêt manifesté par le public est à la hausse, plus indubitablement les indices d'écoute (de la télévision, par exemple) se voient alors directement augmentés. Cela a donc pour corollaire un accroissement significatif des revenus versés par les publicitaires.

Les agences de presse qui, pour leur part, « commercialisent » les faits

« ...modifient la nature et l'importance relative des événements... [...] La conception mercantile de la nouvelle contient implicitement une discrimination systématique contre les faits qui ne peuvent être « vendus » et qui par conséquent, suivant cette conception, ne sont pas des « nouvelles » puisqu'ils n'intéressent pas le marché dominant. Il y a aussi une tendance à déformer les faits de façon à les rapprocher des formes qui sont le plus facilement vendables¹⁹. »

Un déséquilibre dans la circulation de l'information ainsi que la marchandisation du contenu de la communication, tels sont les constats qui ont cours aujourd'hui et qui caractérisent la situation de l'information internationale dans le monde.

¹⁹ Sean MACBRIDE et al., op. cit., p. 232.

1.3 Couverture de l'actualité internationale au Québec

Le Québec, comme on le sait, fait partie du monde industrialisé et développé. Les réalisations et les réussites des Québécois dans divers domaines (scientifiques, technologiques, artistiques, etc.) confirment sans cesse leur excellente réputation qui leur est reconnue dans le monde entier.

Un des faits marquants de l'histoire du Québec contemporain fut, sans contredit, la période dite de la Révolution tranquille survenue au début des années 1960. Au cours de cette période, d'importantes réformes politiques, institutionnelles et sociales furent réalisées par le gouvernement libéral de Jean Lesage. Un événement charnière dans les rapports entre le Québec et le reste du monde, fut l'Exposition universelle et internationale de Montréal en 1967. Grâce à cette exposition, les Québécois ont pu alors découvrir concrètement la diversité et la richesse des cultures qui habitent la planète. Le résultat de cette expérience culturelle pour les Québécois fut celui d'une véritable ouverture ainsi que d'une meilleure compréhension de leur part du monde qui les entoure. Cependant, est-il possible de prétendre qu'il existe un aussi grand intérêt des médias québécois en ce qui a trait à l'actualité internationale? Plusieurs analystes ont malheureusement répondu à cela par la négative. Ils avancent plusieurs raisons qui justifient le fait qu'il existe un manque de couverture des événements se déroulant à l'extérieur des frontières du Québec et du Canada.

1.3.1 Une information superficielle

L'information internationale selon les opinions examinées précédemment, n'a pas le traitement auquel elle aurait normalement droit soit, une importance accordée à la couverture en profondeur des événements. A la télévision (média retenant notre attention) les images et les reportages d'événements internationaux parviennent aux téléspectateurs par les réseaux de Radio-Canada (comprenant le Réseau de l'information [RDI]) et de TVA

(comprenant Le Canal nouvelles [LCN]), ainsi que par la chaîne Télévision quatre saisons (TQS).

Toutefois, selon Colette Beauchamp, la plupart des images diffusées par les chaînes québécoises de langue française proviennent des grands réseaux américains :

« Le filtre américain tamise l'ensemble de l'information internationale qui parvient au Québec, et notre couverture des réalités d'ailleurs est essentiellement occidentale et événementielle. La dépendance de notre télévision vis-à-vis de la télévision américaine quant à la couverture internationale est totale (à l'exception de Radio-Canada qui a cinq [maintenant six] bureaux à l'étranger : à Washington, Londres, Paris, Pékin et Moscou [et depuis peu Mexico]) puisqu'elle lui achète toutes ses images et à prix fort. Le choix de l'image américaine détermine donc la nouvelle que notre télévision transmettra²⁰. »

Si une nouvelle internationale ne rapporte pas un fait extraordinaire comme, par exemple un écrasement d'avion ou encore un assassinat politique, elle n'a pratiquement aucune chance de faire partie du bulletin d'informations.

Le traitement en profondeur d'un événement demeure, il faut l'avouer, le domaine de Radio-Canada. Il n'y a que ce réseau qui présente véritablement des analyses en profondeur d'aspects particuliers de la vie internationale avec des émissions comme « Le Point » par exemple. Avec une telle carence informationnelle, les Québécois se voient alors proposer une vision du monde qui reste, somme toute, superficielle. A cet égard, Paul-André Comeau émet le constat suivant :

« ...en regardant les journaux télévisés, le Québécois peut se faire une certaine idée de ce qui se passe dans le monde. Cette perception nécessairement incomplète et

²⁰ Colette BEAUCHAMP, Le silence des médias : les femmes, les hommes et l'information, Montréal, Remue-ménage, 1987, p. 69.

parcellaire exige patience et longueur de temps. Et il n'est pas du tout certain que la récolte ainsi obtenue incite à franchir l'étape de l'analyse et de la compréhension de la réalité dans sa complexité. L'analyse de fond qui met en perspective des événements disparates, qui invite à une réflexion sur le sens d'une évolution sociale ou politique, qui oblige à remettre en question préjugés, lieux communs et quasi-vérités, cette démarche journalistique n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse. Ou, plus sobrement, ne s'est pas encore taillé une place convenable dans l'ensemble des médias francophones²¹. »

1.3.2 Une information internationale simplement reproduite

L'information internationale présentée au Québec peut être qualifiée de second ordre. Cela est justifié par le fait qu'au moins 90%²² de cette information internationale n'a pas été recueillie sur le terrain par des journalistes québécois. Ce type d'informations provient, au contraire, d'une des quatre agences de presse mondiales (Associated Press (AP) (États-Unis), United Press International (UPI) (États-Unis), Reuter (Grande-Bretagne) et Agence France-Presse [AFP])²³. Les journalistes responsables de l'international sont tributaires de la perception des faits et de leur interprétation par les agenciers.

Le Québec se retrouve donc, au même titre que plusieurs pays de taille analogue, dans une situation de dépendance peu ou prou totale vis-à-vis des grandes agences de presse occidentale. C'est d'ailleurs pour cette raison, comme nous l'avons déjà expliqué, que des pays du Tiers-Monde s'opposent de plus en plus ardemment à la toute puissance des agences mondiales.

²¹ P. A. COMEAU, « L'information internationale, parent pauvre? », in Les journalistes : dans les coulisses de l'information, Textes réunis sous la direction de Florian SAUVAGEAU, Gilles LESAGE et Jean DE BONVILLE, Montréal, Québec / Amérique, 1980, p. 247. Republié dans Information internationale, Florian SAUVAGEAU, Québec, Université Laval / Bureau de l'enseignement à distance, 1995, p. 12.

²² Ibid., p. 13.

²³ Marc RABOY, Les médias québécois : presse, radio, télévision, câblodistribution, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1992, p. 61.

1.3.3 Un fardeau financier important

L'insuffisance des ressources financières explique également le manque de couverture de l'information internationale. D'abord, parce qu'il en coûte des sommes considérables pour maintenir en poste un journaliste à l'étranger ou même simplement pour l'envoyer couvrir un événement particulier. Les dépenses exigées pour la présence d'une équipe (un reporter et un caméraman) dans les différentes parties du monde découragent, la plupart du temps, la rédaction à s'engager dans une telle aventure. Aussi, étant donné le coût exorbitant que nécessite la couverture de l'information internationale, la plupart des directeurs de l'information affirment que leur manque d'intérêt en cette matière est justifié par la trop faible demande des téléspectateurs pour ce type de nouvelles.

Ensuite, pour ce qui est du sport, les chaînes de télévision (et les médias en général) n'hésitent jamais, par contre, à déboursier d'énormes sommes afin de couvrir bon nombre de compétitions sportives. Chaque année, le club de hockey des Canadiens et le club de baseball des Expos coûtent une véritable fortune aux rédactions des presses écrite et électronique pour satisfaire leur public avide de voir et d'en savoir toujours plus sur les performances de leurs vedettes. De grands événements sportifs comme les Jeux olympiques²⁴ par exemple, ne font pas exception à la règle, en raisons des bons indices d'écoute qui y sont enregistrés.

En 1982, la situation des médias québécois concernant les budgets consacrés à l'information internationale était la suivante : « ...les médias ne prévoient pas de poste budgétaire spécifique pour l'information internationale alors qu'ils le font pour le tourisme et le sport. [...] ...le traitement de l'information internationale dispose de moins de 10% du budget dans certains médias, de 2 à 5% dans d'autres²⁵. » Aujourd'hui, nous

²⁴ En 1998, Radio-Canada a obtenu du Comité international olympique (C.I.O.) les droits de diffusion exclusifs au Canada des cinq prochains Jeux olympiques de l'an 2000, 2002, 2004, 2006 et 2008.

²⁵ Colette BEAUCHAMP, op. cit., p. 78.

pensons que la situation n'a pas vraiment changé, du moins de façon significative.

1.3.4 Des sources d'information difficilement accessibles

Être un correspondant à l'étranger n'est pas chose facile. Il doit, pour rendre compte d'un événement, avoir la capacité d'interpréter objectivement les faits et de les mettre en perspective. Il doit surtout constituer son propre réseau d'informateurs, ce qui à l'étranger, est souvent compliqué. Le journaliste doit se familiariser avec son environnement et user de patience pour obtenir la confiance des gens du milieu.

Tous les correspondants à l'étranger ne jouissent pas de la même chance d'avoir des accès privilégiés aux sources d'information un peu partout dans le monde. Les réseaux de télévision des États-Unis, de France et de Grande-Bretagne entre autres, bénéficient de cet avantage.

Le Canada et le Québec, sur le plan international, ne constituent guère des entités politiques et économiques suffisamment importantes pour motiver une couverture continue des événements qui s'y déroulent par les médias mondiaux. Par conséquent, selon Paul-André Comeau, les médias québécois ne sont donc pas encore considérés comme étant capables d'assurer une diffusion rapide et efficace de l'information dans le monde. En fait,

« ...le correspondant québécois ne peut guère compter sur les interviews exclusives ou sur les primeurs (« scoops ») de dimension internationale pour asseoir sa réputation. Exception faite des interviews de circonstance (à la veille par exemple d'une visite officielle) ou des informations de caractère purement bilatéral auxquelles il peut avoir accès, il jouera inévitablement les seconds violons²⁶. »

²⁶ P. A. COMEAU, op. cit., p. 16

Il s'agit donc d'un constat que les médias québécois ne peuvent ignorer et dont ils doivent tenir compte lors de la couverture d'événements internationaux.

1.3.5 L'héritage historique

L'histoire du Québec représente une autre justification du manque d'intérêt des Québécois pour l'actualité internationale. Pendant deux siècles, soit depuis le début du régime britannique de 1760 jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, les Québécois ne se sont pas vraiment intéressés à l'évolution des événements ainsi que de leurs conséquences dans les pays étrangers. Ils ont vécu dans une sorte de solitude par rapport au reste du monde. « Cette tendance à l'isolationnisme s'est curieusement insérée dans un schème mental ambivalent à l'égard de l'extérieur, essentiellement des États-Unis et des « vieux pays » qui ont longtemps englobé tout l'univers étranger du Québécois moyen²⁷. »

Deux raisons ont encouragé les Canadiens français à s'isoler ainsi. La première est la rupture du « cordon ombilical » avec la mère patrie et le contrôle des relations commerciales et économiques avec Londres (donc l'étranger) par les Britanniques. La seconde est que, depuis la naissance du Canada en 1867, seul Ottawa avait le pouvoir de gérer l'ensemble des relations avec l'étranger. Jusqu'en 1960, « ...le Québec n'a jamais songé à contester l'autorité du gouvernement central sur les grandes questions de politique internationale²⁸. »

Une certaine rancune envers la France athée et républicaine alors que l'ultramontanisme régna au Québec au XIXe siècle, « ...a accentué chez l'habitant du pays une propension naturelle à ne pas se soucier de ce qui se

²⁷ P. A. COMEAU, op. cit., p. 17.

²⁸ François ROCHER, Bilan québécois du fédéralisme canadien, Montréal, VLB éditeur, 1992, p. 155.

déroulait de l'autre côté de l'Atlantique. Et, par voie de conséquence dans tous les autres « vieux pays »²⁹.

Ces caractéristiques de l'histoire du Québec n'ont pas permis à la nouvelle internationale d'avoir une place enviable dans le journalisme québécois. Il aura fallu les deux guerres mondiales pour rappeler toute l'importance que revêt l'information internationale pour comprendre les problèmes et l'évolution du reste de la planète.

Les commentaires émis dans les pages précédentes de la part d'analystes de la presse québécoise, concernant la couverture de la scène internationale pratiquée par cette dernière, peuvent être qualifiés de sévères. Notre propre analyse, qui sera développée dans les chapitres II et III, cherchera à vérifier si ces jugements sont confirmés par l'analyse de contenu de bulletins télévisés récents. Auparavant, nous allons examiner plus précisément les caractéristiques de l'information télévisée ainsi que des chaînes qui la diffusent.

1.4 L'information télévisée

Dans cette partie, nous démontrons les principaux aspects qui concourent à la production et à la présentation de l'information télévisée, afin de mieux cerner le mode de diffusion des nouvelles que nous avons choisi d'analyser pour notre étude. Dans un premier temps, nous voyons les caractéristiques inhérentes au journal télévisé, expliquant ce qui rend ce dernier si unique. Dans un second temps, nous faisons un survol des particularités de ce médium qu'est la télévision, et de son impact sur le téléspectateur. Puis, nous examinons le rôle et la puissance de l'image qui captive et envoûte le téléspectateur. Enfin, nous traitons de la perception de la réalité vue à travers le petit écran.

²⁹ P. A. COMEAU, op. cit., p. 18.

1.4.1 Le journal télévisé

Tous les soirs, la plupart d'entre nous, accordons une partie de notre temps à assister à ce que l'on pourrait qualifier de « rituel moderne », soit la présentation des actualités télévisées. Bien qu'étant conscients à l'avance de ce dont il sera traité dans le bulletin d'informations, nous le regardons tout de même afin d'être, croit-on, bien informé. Ainsi, « Aux yeux de la plupart des Nord-Américains, l'information télévisée est une fenêtre sur le monde qui leur permet de relier leur expérience vécue au contexte national et international. Les Nord-Américains croient que les actualités télévisées sont la meilleure source d'information sur les événements mondiaux³⁰. » Un sondage effectué par la firme Environics en 1991, a d'ailleurs révélé que 67% des Canadiens prenaient leur information internationale exclusivement à la télévision, alors que seulement 18% des gens avaient recours à la presse écrite et à d'autres sources d'information pour s'informer³¹.

Le présentateur, en personnalisant l'information, en incarnant le JT à lui seul, est réellement la star du bulletin. Il est celui qui « ...établit [le lien] avec le téléspectateur dont il devient l'interlocuteur privilégié et qu'il guide dans sa lecture de l'information et du monde, fonction qui trouve une justification éminemment commerciale dans l'économie générale des chaînes³². »

Dans un journal télévisé, toutes les nouvelles sont lues par le présentateur. Ce dernier n'a pas la liberté ni le temps de les commenter, ce qui du reste, n'est d'ailleurs pas son rôle. Cette lecture des nouvelles constitue, ce que l'on pourrait appeler un « contrat social » qui est constamment remis à jour quotidiennement. Le défilé des reportages, des

³⁰ Stephen KLINE, « Les informations télévisées : structure de leur interprétation de l'actualité », in Communication Information, vol. 4, n° 3 (1982), p. 126.

³¹ Cours #1 du cours télévisé de Florian SAUVAGEAU, Louise SASSEVILLE et Paul-André COMEAU, Information internationale : Un parent pauvre?, Enregistrement vidéo, Université Laval / Bureau de l'enseignement à distance, S.l., s.n., 1994, 1 cassette : 57 min., son, coul., vidéo 1/2 po., VHS.

³² Marlène COULOMB-GULLY, Les informations télévisées, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 81.

commentaires, des interviews se produisent à une vitesse telle que les téléspectateurs éprouvent des difficultés à s'ajuster au contenu et, par conséquent, doutent de la véracité de ce qui est raconté ainsi que de la justesse de ce qui est rapporté. « Ce débit accéléré connote immédiatement une surcharge d'événements qui débordent les possibilités de diffusion. C'est comme si les producteurs se disaient implicitement tout aussi dépassés par la réalité que les auditeurs par les nouvelles³³. »

La multitude de nouvelles présentées dans une rapidité déconcertante ne peut que rendre impossible toute tentative de mémorisation de celles-ci. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il arrive parfois qu'à la fin du bulletin, le présentateur nous rappelle les manchettes les plus importantes. La synthèse des événements, tant nationaux qu'internationaux, est impensable, car jour après jour un nouveau bulletin est présenté remplaçant le précédent. En ce qui concerne plus particulièrement le domaine de l'information internationale, nous pouvons affirmer que le constat est plus sombre, de par la moindre importance accordée, à priori, à ce genre d'actualité.

Une double course ne peut donc qu'être constatée :

« ...celle du producteur à la recherche perpétuelle d'événements nouveaux, et celle de l'auditeur à la recherche perpétuelle d'un sens derrière chaque nouvelle. Marathon inachevé, fondamentalement inachevable d'ailleurs puisqu'il est lui-même son enjeu. Chaque téléjournal vaut en autant qu'il va retrouver son spectateur le lendemain ou pour le téléjournal suivant. Et du côté du spectateur, chaque audition ne vaut qu'en autant qu'un sens émerge progressivement d'une suite continue d'émissions. C'est ce jeu d'entraînement des téléjournaux entre eux et du spectateur à les « suivre » fidèlement qui constitue la base même des Actualités télévisées. Et non pas la nécessité, l'obligation de connaître les événements importants du jour³⁴. »

³³ Jean-Pierre DESAULNIERS et Philippe SOHET, « Les Actualités Télévisées ou la parade du soir », in *Communication Information*, vol. 3, n° 1 (1979), p. 10.

³⁴ Marlène COULOMB-GULLY, op. cit., p. 81.

Le journal télévisé a un style qui lui est propre. Premièrement, il y a une absence de commentaires critiques envers les sources d'information. Deuxièmement, le JT pratique naïvement ses propres méthodes et suscite la confiance en ces dernières. De ce fait, elles donnent la possibilité aux journalistes un accès rapide et sans délais aux événements et aux sources d'information. Troisièmement, il y a une personnalisation des présentateurs et une absence d'émotivité de leur part. Finalement, le présentateur voit à ce que ses propos puissent être concis réduisant de cette façon, les interprétations et les analyses ou alors il s'assure que ses annonces s'accordent parfaitement avec le récit descriptif. Ces caractéristiques du style des actualités télévisées produisent des effets que Paletz et Pearson (1978) ont résumé ainsi :

« ...la forme des nouvelles télévisées est façonnée de manière à alimenter la légitimité de ses présentateurs-lecteurs, correspondants et commentateurs. Ce faisant, elle rehausse la crédibilité de l'information et des opinions, affirmations et suppositions qu'on y fait. Cette forme cache les procédés de sélection, d'encadrement et de structuration et d'établissement de liens entre nouvelles; elle dissimule la reconstitution et la reconstruction de la réalité. Les sources peuvent ne pas être fiables, les mobiles clairs, les faits prouvés et indiscutables, les significations évidentes : pourtant, les nouvelles font toujours l'objet d'une présentation dont la clarté et la simplicité nient, voire démentent, l'incertitude³⁵. »

Le journal télévisé possède trois propriétés strictement télévisuelles. D'abord, il est instantané, c'est-à-dire qu'étant en direct, le JT met en scène son propre direct avec les imprévus que cela implique (problèmes techniques, comportement déplacé d'un invité en studio, etc.). Le JT est une émission, sûrement d'ailleurs la seule, qui n'est pas produite pour être regardée et

³⁵ David L. PALETZ, et Roberta E. PEARSON, « The way you look tonight - a critic of television news criterion », in ADAMS, W. et SCHRIEBMAN, E. (compilateurs), Television Network News : Issues in Content Research, Washington, George Washington University, 1978, p. 65-86; cité par Stephen KLINE, « Les informations télévisées : structure de leur interprétation de l'actualité », in Communication Information, vol. 4, n° 3 (1982), p. 141.

écoutée en différé. « Il y faut le risque, l'engagement physique chaque jour recommencé comme au théâtre ou au cirque. C'est la communion/socialisation électronique non seulement entre émetteurs (l'équipe de rédaction) et récepteur, mais entre tous les récepteurs eux-mêmes. Une manière de rendez-vous pour la nation dans son ensemble³⁶. »

Ensuite, le visuel est un autre élément essentiel du JT. Il permet au bulletin d'être un instrument d'informations accessible pour tous (même pour les analphabètes, les handicapés divers, les immigrés, etc.) jouant ainsi un rôle d'intégration dans la nation.

Enfin, le JT est sélectif. Il doit opérer des choix en sélectionnant les informations. « Pour qu'un fait se transforme en information, il faut qu'il se passe quelque chose présenté comme anormal. Il faut que l'ordre supposé normal du monde soit rompu. S'il n'y a pas de désordre, il n'y a pas non plus d'information et les faits (pour autant qu'ils existent - qui peut le savoir?) ne concernent que leurs propres acteurs et témoins immédiats³⁷. » Par ailleurs, ce processus de sélection concerne également les personnalités invités à venir s'exprimer devant la caméra, car nombreux sont ceux qui désirent être vus dans le JT, considéré comme le lieu où se concentre la vie publique du pays. « Tous, hommes politiques, artistes, intellectuels aspirent à y « passer » ne serait-ce qu'un instant, tant le principe du rendez-vous national est fort. De ce fait, il joue le rôle de tableau d'honneur - ou de déshonneur - de la nation en même temps que celui de son memento³⁸. » Bref, la sélection des faits repose sur des critères bien définis, comme nous le verrons dans la partie 1.7 concernant la sélection des informations internationales. Seuls ces critères permettent aux faits d'être transformés en informations. Ce choix des faits ainsi que leur traitement s'effectue

³⁶ INSTITUT NATIONAL DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE, Le JT, mise en scène de l'actualité à la télévision, Bernard MIÈGE (sous la direction de), Paris, La Documentation Française, 1986, p. 108.

³⁷ Gérard LEBLANC, Treize heures, vingt heures, le monde en suspens, Marburg, Hitzeroth, 1987, p. 15.

³⁸ INSTITUT NATIONAL DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE, op. cit., p. 108.

nécessairement à partir d'une conception du monde préalablement acquise. Ainsi, « ...l'information télévisée impose cette conception du monde par la force de l'évidence, et l'impose d'autant plus aisément que les mêmes informations font les titres de tous les médias. Comme s'il n'y avait pas d'autre choix possible, précisément³⁹. »

1.4.2 La télévision et le téléspectateur

Depuis sa création, la télévision suscite de nombreux débats et commentaires. Cet appareil, permettant désormais à ses utilisateurs d'être à la fois en contact avec le monde qui les entoure tout en étant mieux informés et divertis, est régulièrement la cible d'analyses de toutes sortes. Ces analyses ou ces recherches effectuées le plus souvent, entre autres, par des professionnels de la communication, des sociologues, des psychologues, etc. ont pour but de déterminer quels sont les impacts réels qu'occasionne la télévision sur les téléspectateurs, spécialement en ce qui concerne la diffusion des bulletins d'information.

La télévision est devenue l'instrument permettant au téléspectateur d'examiner les événements, comme si elle n'était qu'une simple machine capable de nous montrer des parcelles de notre monde et de les transmettre dans nos foyers. Dans les bulletins de nouvelles, la télévision essaie de nous persuader qu'elle regarde à notre place en étant un appareil panoptique infaillible. « La télévision transmet cet effet de proximité, de transparence des événements du monde réel avec une telle efficacité qu'elle en devient presque un dispositif de téléportage⁴⁰. »

Pour les diffuseurs des nouvelles télévisées, les événements bénéficient d'une plus grande visibilité lorsqu'ils sont présentés à la télévision. Ils estiment également que l'élément humain du reportage, ne traitant que de

³⁹ Gérard LEBLANC, op. cit., p. 18.

⁴⁰ Christopher DORNAN, « La logique positiviste sous le canon électronique : l'illusion naturaliste dans l'information télévisée », in Communication Information, vol.4, n° 3 (1982), p. 85.

faits indiscutables, représente le facteur principal caractérisant la nature même des nouvelles télévisées. La technologie n'a alors qu'un rôle secondaire de transmission de l'information. Nous sommes contraints « ...d'accepter [cette] réalité des informations télévisées - dans la mesure où on adhère à la doctrine positiviste et que l'on considère la télévision comme un processus purement observationnel⁴¹. »

Deux phénomènes sont associés à la télévision. Le premier est celui du rapport allant du téléspectateur à la télévision, désigné comme étant la réception. Le second est celui allant de la télévision à l'événement appelé l'émission. Toute distance, quelle qu'elle soit, se voit supprimée par la disparition d'intermédiaires. Dès lors, le rôle du présentateur ou encore du reporter consiste à rendre les téléspectateurs complices de ce qu'ils voient à l'écran en leur donnant l'impression de vivre véritablement l'événement. « Contrairement à ce qui est trop fréquemment dit et écrit, les images de grand reportage ne donnent pas le monde en spectacle (elles ne le traduisent pas en images), elles le donnent à ressentir dans son immédiateté phénoménale, au prix de sa réduction au visible et à l'audible⁴². »

Cette pratique du JT, en faisant du téléspectateur un véritable acteur virtuel des événements, répond au nouveau rapport entretenu aujourd'hui entre ce dernier et la télévision : « La communication entre l'écran et le spectateur était fondée auparavant sur le caractère exceptionnel et festif de l'événement, et sur l'importance des contenus et des messages transmis. Maintenant, elle se base sur la création d'un lien et d'un rapport fortement individualisés, établis pour que se crée une interaction forte du narrateur et du destinataire⁴³. »

⁴¹ Christopher DORNAN, op. cit., p. 85.

⁴² François JOST et Gérard LEBLANC, La télévision française au jour le jour, Paris, Anthropos - Économica et Institut national de l'audiovisuel, 1994, p. 68.

⁴³ Jean-Paul LAFRANCE, « La construction du public à la télévision. Les nouveaux courants de pensée en télévision », in Communication Information, vol.14, n° 2 (1993), p. 191.

Ce procédé du JT cherche de plus à ne pas être associé aux caractéristiques maintenant constatés chez les amateurs du petit écran. Depuis l'apparition de cette « boîte à images » qu'est la télévision, les téléspectateurs ont changé, évolué au point d'être devenus blasés par ce qu'on leur propose. Aujourd'hui,

« ...le téléspectateur moderne est très critique et conscient; non seulement il n'est plus émerveillé devant la magie du petit écran, mais il n'est même plus ébahi par l'extraordinaire diversité des programmes que lui a apportée la télédistribution. Il considère tout simplement que son choix diminue, malgré ou en dépit de cette augmentation importante du nombre de canaux⁴⁴. »

Ce qui a fait des actualités télévisées un rendez-vous quotidien devenu si populaire est attribuable au contenu audiovisuel unique de ses émissions, qui se distinguent ainsi du reste de la programmation.

Ce qui particularise la télévision par rapport aux autres médias, c'est l'emploi de l'image mobile, qui confère de la sorte un caractère singulier au discours informationnel. Ce médium permet, en montrant les faits, que ces derniers parlent d'eux-mêmes; les images correspondant en cela à l'imagination des individus. « Si la presse écrite est le lieu d'une multiplicité de modes de construction, la radio suit l'événement et définit le ton, tandis que la télévision fournit les images qui resteront dans la mémoire et assureront l'homogénéisation de l'imaginaire social⁴⁵. »

La guerre du Golfe en 1991 a été un exemple très révélateur de la couverture d'un événement par la technologie télévisuelle. Grâce au télédiffuseur américain CNN, il était alors possible de voir, entre autres, les

⁴⁴ Jean-Paul LAFRANCE, op. cit., p. 183.

⁴⁵ Eliseo VÉRON, Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Mile Island, Paris, Minuit, 1981, p. 170.

combats⁴⁶ faisant rage au Koweït et dans la capitale irakienne et ce, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Ce qui nous est présenté dans les actualités télévisées n'est que de simples fragments d'histoires prenant la forme de reportages, de commentaires. Cette pratique, ce mode de représentation des actualités (un contenu bigarré mais extrêmement codé) reflète en quelque sorte le principe même de la télévision :

« Contrairement au cinéma où différents discours viennent s'articuler dans un espace homogène, la télévision met en chaîne continue des discours hétérogènes soigneusement isolés les uns des autres par la structure répétitive des programmes qui est la seule mesure préventive à l'éclatement total. Le problème du langage à la télévision réside précisément dans le fait que le manque d'unité est un trait essentiel de sa définition⁴⁷. »

1.4.3 Le rôle de l'image

En cette fin du vingtième siècle, nul ne peut contredire le fait que de plus en plus l'audiovisuel prend le pas sur tous les supports de l'écrit. L'image détient un puissant pouvoir d'attraction et de persuasion et elle ne se gêne pas pour faire valoir sa présence de multiples façons dans notre quotidien.

La télévision à l'instar du cinéma possède un langage audiovisuel. La morphologie de l'image se caractérise par des éléments comme : le format, le cadre, le plan, la profondeur, la netteté et les couleurs. De plus, les mouvements effectués par la caméra et le montage contribuent à donner le sens désiré au message visuel. Par ailleurs, contrairement au cinéma, la

⁴⁶ En réalité, seules des images de guerre comme celles montrant des avions décoller et atterrir, des soldats à l'entraînement, le ciel irakien illuminé par les obus étaient diffusées. Une censure sévère était imposée par l'armée américaine et les alliés.

⁴⁷ Beat MÜNCH, Les constructions référentielles dans les actualités télévisées : Essai de typologie discursive, Berne, Francfort-s. Main, New York, Paris, Vienne, Peter Lang, 1992, p. 74.

télévision fait un usage infiniment plus varié et plus considérable de l'image. Cela a alors pour conséquence comme le dit si bien Gabriel de Broglie, en « ...la superficialité du propos télévisuel, qui se borne le plus souvent à une médiation, à une initiation, à une sensibilisation, ou à une simple illustration⁴⁸ » du propos télévisuel.

Un des inconvénients reprochés à la télévision est, sans doute, le côté trop absorbant de la distraction suscitée par les images. Il n'est pas faux d'affirmer le fait que « ...le téléspectateur ressent un sentiment de culpabilité, devant l'image, plus que l'auditeur devant son haut-parleur. Il est demi-conscient de sa « sujétion » à la télévision, à laquelle il ne veut pas se soumettre⁴⁹. »

Chacun d'entre nous a l'occasion de vivre régulièrement l'expérience où nous devons changer notre emploi du temps, en raison de la trop forte attraction qu'exerce sur nous une émission qui nous captive. Bien souvent, l'émission responsable de cette situation est celle où on y présente le bulletin d'informations. Ce dernier, comme nous l'avons déjà mentionné, a comme matière première l'image, façonnée de manière à maintenir les téléspectateurs rivés à l'écran pour en voir toujours plus! Cela s'explique par le phénomène de l'attention. Sans que nous en rendions compte, la télévision, de par les images qu'elle diffuse, modélise notre capacité d'attention, car autrement on ne la regarderait même pas. Fréquemment, nous sommes incapables d'éteindre la télévision, comme si nous éprouvions une impression de remords de devoir mettre fin à notre temps passé devant l'écran.

Il existe moult façons de « regarder » la télévision. L'action de regarder ne signifie pas nécessairement voir. Les images défilant à l'écran sont seulement « survolées » par les téléspectateurs, au même titre que les articles des quotidiens. Alors qu'un article peut être relu à volonté, l'image, pour sa

⁴⁸ Gabriel DE BROGLIE, *Une image vaut dix mille mots*, Paris, Plon, 1982, p. 85.

⁴⁹ Jean OULIF et Jean CAZENEUVE, *La grande chance de la télévision*, Paris, Calmann-Lévy, 1963, p. 54.

part, n'est vue qu'une seule fois. C'est ainsi que le pouvoir d'attraction de la télévision ne se compare d'aucune manière avec celui du livre, du quotidien et même de la radio. Cela a, entre autres, pour effet de modifier considérablement la mise en page des quotidiens, où il y a une utilisation plus manifeste de photos (maintenant en couleurs), de gros caractères, de titres plus concis et percutants, etc.

L'image détient un pouvoir inégalable. Elle ne requiert pas de la part du récepteur l'obligation de transformer le message reçu de manière à ce qu'il puisse être compréhensible. Le processus de décodage du message n'a donc pas à être « mis en fonction ». Toutefois, il arrive que le sens du message qu'a voulu donner son créateur soit perçu autrement. Par exemple, un téléspectateur qui regarde un reportage sur un incendie peut être davantage marqué par la tenue vestimentaire d'une personne interviewée plutôt que par la gravité même de la tragédie. D'où le constat, à une plus grande échelle, des différences de présentation et de couverture des événements (internationaux en ce qui nous concerne) entre les journaux télévisés de divers pays; le même événement pouvant ne pas être montré et traité de façon identique.

La télévision est un médium qui se regarde. Même si le sens d'un exposé n'est pas tout à fait assimilé, l'image, quant à elle, est explicite car son impact est immédiat. L'image fascine alors que la parole s'envole. De nos jours, la présentation des images à la manière des vidéo-clips est devenue la pratique habituelle. Nous n'avons donc plus le temps d'assimiler la totalité de leur sens.

Un des problèmes que pose la télévision est celui de la concurrence que se livrent la forme et le fond du message. Lors de la présentation des reportages par exemple, les jeux de caméra et la diversité des images peuvent nuire à l'exposé des idées ainsi qu'au rôle de ces productions qui est d'instruire et d'informer. La multiplication des moyens qui visent à rendre

un message plus « comestible » sur le plan cognitif, conduit à l'accroissement des artifices de présentation. Il y a alors le risque presque inévitable de détourner l'attention sur les détails et de faire passer au second plan ce qui, de prime abord, constituait le principal⁵⁰.

1.4.4 La perception de la réalité

L'image, telle que nous venons de le voir, joue essentiellement le rôle de stimulant auprès des téléspectateurs, afin que ces derniers puissent demeurer captifs devant leur petit écran. L'image, par ailleurs, a la faculté de semer en nous une sorte de confusion entre ce qui appartient au monde de la fiction et ce qui relève de la réalité. Comme le dit Thierry Saussez au sujet de la télévision, « Nous en sommes déjà à une certaine illusion du monde, à une réalité dérivée de l'image qui se substitue, peu à peu, au monde réel qu'on cherchait autrefois à découvrir et comprendre⁵¹. »

Le système médiatique, par le biais, entre autres, de la télévision, abolit la complexité du monde et réduit l'actualité à son niveau le plus élémentaire. Les médias divisent la réalité matérielle en ayant recours à la production d'une fiction plusieurs fois exposée. Il y a dans la médiatisation des événements une double signification. Derrière ses effets de lumière, ses trucs et ses procédés, la médiatisation laisserait entrevoir une réalité davantage profonde qu'elle se chargerait de rendre authentique grâce à des moyens artificiels.

Le réel à la télévision est traité comme un drame. Il est aussi fragmenté. C'est pourquoi il n'est jamais tout à fait compris. Par exemple, les journaux télévisés, nous rendent compte d'événements s'étant déroulés ici et ailleurs. Ces événements, qui parfois font parler d'eux pendant des semaines voire même des années, ne réussissent pas toujours à nous faire comprendre les enjeux et les raisons justifiant leur existence. Un sondage

⁵⁰ Jean OULIF et Jean CAZENEUVE, op. cit., p. 64.

⁵¹ Thierry SAUSSEZ, Nous en sommes ici par la volonté des médias, Paris, Robert Laffont, 1990, p. 15.

effectué auprès de la population sur l'actualité internationale, pourrait produire des résultats étonnants. Quelle est la raison expliquant le conflit en Irlande du Nord? Pourquoi les Zapatistes sont-ils responsables des troubles dans la région mexicaine du Chiapas? Voilà des questions auxquelles plusieurs d'entre nous auraient du mal à répondre adéquatement. Il n'est donc pas surprenant de constater que cet ensemble confus de mots et d'images qui nous parvient tous les jours, n'est en fait qu'une composition de prétendues réalités. Comme le dit si justement l'auteur du film « Being there », Jerry Kosinski : « La télévision n'apprend finalement rien. Elle est un rêve éveillé. Quand Monsieur Chance débouche sur le réel, il est perdu et ne dit que des banalités⁵². »

L'image a un impact considérable, à tel point qu'elle témoigne, pour les gens en général, de la véracité des messages diffusés. Nous en avons pour preuve la popularité quotidienne des actualités télévisées qui réussissent à attirer des audiences de plusieurs millions de téléspectateurs. L'image ne peut pas être plus véridique, plus crédible. Les événements rapportés qui ne comportent pas de matériel visuel pour fins de diffusion sont la plupart du temps ignorés en raison de leur manque d'intérêt. L'image constitue la preuve irréfutable que quelque chose d'extraordinaire ou de tragique est survenu. A ce titre, « La place accordée aux différents conflits internationaux est décidée par les journalistes non pas en fonction de l'importance de ces événements, mais de l'existence d'images⁵³. » Plus les images revêtent un caractère spectaculaire, plus la couverture des événements est garantie, ce qui hausse le degré de vérité de ces derniers aux yeux des téléspectateurs.

Aujourd'hui, l'image est l'élément fondamental du système mondial d'informations. La réalité ne peut dorénavant plus être crue qu'à travers l'existence d'images garantissant son authenticité. Sans images, des grandes causes internationales n'auraient pu être connues du public. Des cas

⁵² Jacques PIVETEAU, *L'Extase de la télévision*, Paris, Insep éditions, 1984, p. 114.

⁵³ Thierry SAUSSEZ, *op. cit.*, p. 25.

comme la situation misérable dans laquelle des enfants sont traités dans les orphelinats en Russie, ou encore, les grandes famines africaines touchant gravement, notamment, l'Éthiopie ont pu, grâce à la télévision, être montrés avec leur cruelle réalité afin d'émouvoir l'opinion. Tout cela fait évidemment réfléchir, et nous sommes en droit de nous demander si nous ne sommes pas tous devenus des « saint Thomas », refusant de croire ce qu'on nous raconte, à moins que nous ne soyons en mesure de le voir de nos propres yeux.

Dans cette partie, nous avons donc fait état des caractéristiques propres à l'information télévisée dans le but de démontrer ce qu'implique à la fois pour les chaînes et pour les téléspectateurs, la diffusion de nouvelles à la télévision, par rapport à d'autres médias comme la radio et le quotidien, par exemple. Nous avons constaté qu'une des particularités du journal télévisé est de sélectionner un nombre moindre d'informations que les autres médias, en raison de la brièveté de l'espace-temps disponible et de la nécessité de diffuser de « bonnes images ». Cela permet ainsi au JT d'imposer une conception du monde reflétant celle de la chaîne. Pour les diffuseurs de nouvelles télévisées, la télévision, par le biais de l'image, donne une plus grande visibilité aux événements. Les images diffusées dans les bulletins peuvent être interprétées différemment selon le traitement qu'en font les chaînes. Enfin, le caractère réel d'un événement ne peut désormais plus être perçu qu'à travers l'existence d'images attestant sa véracité.

Nous verrons dans les prochaines parties, ce que comporte concrètement l'information télévisée que nous venons ici de décrire d'un point de vue général. Nous regarderons dans les parties 1.6 et 1.7 le processus de sélection des informations auquel doivent se livrer les chaînes lors de l'élaboration de leur journal télévisé. Avant cela, nous procéderons dans la partie 1.5 à une description des deux chaînes qui produisent les bulletins d'information constituant notre corpus.

1.5 Portrait des deux chaînes étudiées

Cette partie a pour but de présenter chacune des chaînes faisant l'objet de notre étude. Concrètement, deux raisons justifient l'existence de cette partie. D'abord, elle vise à faire connaître les chaînes de façon plus approfondie (leur histoire, leur raison d'être, leur budget, etc.), afin de mieux faire comprendre les conditions dans lesquelles elles évoluent, et donc pouvoir les situer dans le complexe univers médiatique international. Ensuite, pour faire état du contexte historique des communications dans les pays où ces chaînes ont pris naissance, expliquant ainsi, peut-être, les raisons motivant ces dernières à traiter davantage ou non de nouvelles internationales dans leur service d'information respectif.

1.5.1 Radio-Canada

1.5.1.1 Contexte historique des communications au Canada

Au Canada, les nombreuses interventions de l'État dans le secteur des communications ont été rendues nécessaires par l'absence de réglementation préalable et la volonté d'un renforcement de l'unité canadienne.

Dans les années 1920, le système de radiodiffusion canadien se bute à plusieurs problèmes. Les émetteurs, installés uniquement dans les grands centres, souffrent d'un manque de puissance et ne peuvent donc pas desservir les régions moins peuplées. La diffusion des émissions à l'échelle nationale s'en trouve très limitée, en raison des coûts considérables qu'engendrent la desserte d'une population qui est plutôt clairsemée. Le nombre de bandes de fréquence dont le Canada dispose exclusivement est réduit (une demi-douzaine seulement) et cela, malgré maintes négociations avec les États-Unis. Aussi, des interférences continues des puissantes stations des États-Unis et du Mexique ne permettent pas d'offrir un service de qualité. Pour ce qui est du contenu des programmes, seules les stations appartenant au Canadien National (CN) (compagnie nationale des chemins de fer) sont soucieuses de lui donner un caractère canadien. Car la plupart

des stations diffusent de la musique et des émissions populaires d'origine américaine, en raison des économies réalisées par cette programmation.

C'est dans ce contexte que le 6 décembre 1928, le gouvernement canadien forme la Commission Aird. Son rôle est « ...de connaître les conditions de la radiodiffusion au Canada et de formuler des suggestions relativement à l'administration, à la direction, à la surveillance et aux besoins financiers de ce service⁵⁴. »

Au début des années 1930, un groupe de Canadiens fondent la Ligue canadienne de la radio et se consacrent à promouvoir la création d'un système national de radiodiffusion publique. Ce système, selon eux, pourrait servir à renforcer l'unité canadienne. Graham Spry et Alan Plaunt sont alors à la tête de cette campagne.

Une vive opposition se manifeste au sein de la population à l'idée que la propriété d'État soit un monopole. D'autres, par contre, sont en faveur du monopole étatique. « Les ondes étant une ressource naturelle limitée et chaque fréquence ne pouvant accommoder qu'un diffuseur à la fois, leur usage se prêtait nécessairement au monopole, d'où la nécessité d'une grande vigilance des pouvoirs publics en cette matière. La « rareté des fréquences » fut donc la première raison qu'invoquèrent les partisans d'une réglementation de l'usage des ondes⁵⁵. » Aussi, parce que selon l'objectif de Graham Spry, il fallait « ...protéger le Canada d'un système à l'américaine⁵⁶. » Cela signifiait la chose suivante : « ...un système à l'américaine était forcément commercial, fondé sur des principes d'affaires et l'idéologie de la

⁵⁴ SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, Petite histoire de la Société Radio-Canada, Ottawa, Société Radio-Canada, 1971, p. 3.

⁵⁵ Marc RABOY, Les médias québécois : presse, radio, télévision, câblodistribution, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1992, p. 123.

⁵⁶ Marc RABOY, Occasions ratées : Histoire de la politique canadienne de radiodiffusion, Boucherville, Liber / Presses de l'Université Laval, 1996, p. 50.

libre entreprise. Un système « canadien » devrait être substantiellement différent⁵⁷. »

Finalement, les Canadiens ont dû faire face à cette alternative tout aussi simple que radicale : « L'État ou les États-Unis ». La propriété d'État fut retenue, ce choix ayant été motivé par des motifs d'ordre patriotique et/ou pratique.

Le Parlement fédéral adopte en 1932, la Loi canadienne de la radiodiffusion, basée en grande partie sur le rapport de la Commission Aird, qui recommandait « ...l'adoption du modèle de radiodiffusion publique, britannique ou européen, plutôt que le modèle commercial américain. Selon les commissaires, seul un réseau national public peut diffuser une programmation authentiquement canadienne et répondre aux besoins des auditeurs canadiens qui « veulent de la radiodiffusion canadienne »⁵⁸. » Elle comporte en plus, des dispositions supplémentaires stipulant que le domaine de la radiodiffusion relève du gouvernement fédéral. Elle met ainsi un terme au litige entre Ottawa et certaines provinces, dont le Québec, afin que ce champ d'activité puisse être reconnu comme étant de compétence provinciale. Cette loi enfin, crée la Commission canadienne de la radiodiffusion (CCR) dont le mandat consiste, entre autres, à réglementer toutes les activités radiophoniques au pays. Quatre ans plus tard, la CCR est remplacée par la Société Radio-Canada (SRC).

Après 1945, la télévision américaine connaît un essor considérable. Bon nombre de Canadiens des régions limitrophes regardent alors ces émissions. L'intérêt des Canadiens pour la télévision qui s'intensifie sans cesse, oblige Radio-Canada à élaborer le plan du service canadien.

⁵⁷ Marc RABOY, 1996, op. cit., p. 50.

⁵⁸ Marc RABOY, Accès inégal. Les canaux d'influence en radiodiffusion, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, p. 41.

A la suite du rapport de la Commission Massey en 1951, le Canada se dote d'un système de télédiffusion, dont Radio-Canada se voit conférer la responsabilité. « Ottawa décida de confier à la Société Radio-Canada le mandat de créer un service national de télévision anglais et français, sur lequel elle exercerait son monopole. L'exploitation de ce nouveau secteur étant beaucoup plus coûteuse que celle de la radio, le Parlement se vit obligé à cet égard d'accorder annuellement des subventions à Radio-Canada⁵⁹. » Cette Commission est toutefois boycottée par le gouvernement du Québec, qui rejette l'idée que la radiodiffusion forme un seul régime national, contrôlé exclusivement par une régie publique.

Une autre Loi sur la radiodiffusion voit le jour en 1958 à la suite du rapport de la Commission Fowler. Cette loi confie à une instance indépendante, le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion (BGR), le mandat de réglementer ce domaine.

En 1960, le gouvernement consent à attribuer des permis de télévision aux stations privées non affiliées à Radio-Canada.

Durant les années 1960, Radio-Canada connaît plusieurs crises, alors que règnent au pays des contestations sociales et politiques. L'État, désirant que la SRC joue un rôle unificateur plutôt que celui de refléter ces tensions, estime que la Société d'État doit promouvoir et défendre l'unité nationale canadienne. C'est ainsi que « Le gouvernement s'est mis à considérer le système de radiodiffusion, et tout particulièrement la Société Radio-Canada, comme un appareil d'État, à partir du moment où les revendications autonomistes du Québec ont placé « la question nationale » à l'ordre du jour⁶⁰. »

⁵⁹ Marc RABOY, 1992, op. cit., p. 124.

⁶⁰ Marc RABOY, 1995, op. cit., p. 100.

En 1964, le gouvernement Pearson considère que la radiodiffusion est une arme stratégique pour lutter contre les forces indépendantistes du Québec. Il fait savoir à la Chambre des communes son intention de centraliser l'ensemble des agences culturelles fédérales sous la juridiction du ministère du secrétariat d'État, où les affaires culturelles relèveraient d'un comité du Conseil des ministres. Dans cette nouvelle politique, la SRC y jouera un rôle privilégié :

« Radio-Canada est l'une des institutions canadiennes les plus importantes et les plus essentielles, en cette époque cruciale de notre histoire. Plus que jamais, Radio-Canada doit devenir un témoignage quotidien et vivant de l'identité canadienne, un reflet fidèle de nos deux cultures principales et un élément puissant de compréhension, de modération et d'unité dans notre pays. Si elle remplit bien ces tâches d'envergure nationale, on lui pardonnera facilement les erreurs qu'elle pourra faire à l'occasion. Si elle remplit mal cette mission, toutes ses autres réalisations ne sauront compenser cet échec⁶¹. »

La Loi sur la radiodiffusion adoptée en 1968 correspondait à l'état d'esprit du gouvernement qui estimait, entre autres, que « ...la télévision était l'instrument qui déterminerait si le pays resterait unifié ou s'il éclaterait⁶². » Cette loi comportait une clause précisant que « ...le service national de radiodiffusion devrait contribuer au développement de l'unité nationale et exprimer constamment la réalité canadienne⁶³. » Elle remplace le BGR par le Conseil de la radio-télévision canadiennes (CRTC)⁶⁴ qui a pour charges, entre autres, d'attribuer les licences de radiodiffusion.

⁶¹ Canada, Chambre des communes, Débats, 1964-1965, p. 10272; cité par Marc RABOY, Accès inégal. Les canaux d'influence en radiodiffusion, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, p. 100.

⁶² Marc RABOY, « Les nouvelles à la télévision et la crise de l'unité canadienne, 1963-1980 », in Beyond the printed word: the evolution of Canada's broadcast news heritage - Au-delà de l'écrit: le patrimoine de la radio-télédiffusion des nouvelles au Canada, Kingston, Quarry Press, 1991, p. 249.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Le CRTC devient par la suite le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. Un élargissement de son mandat a lieu en 1976.

Les années 1970 et 1980 sont marquées par les soupçons de promotion du séparatisme portés à l'égard de la SRC ainsi que par des menaces de fermeture et des tentatives de contrôle par le gouvernement fédéral de la Société d'État. « Dans les années 70, le premier ministre Pierre Elliott Trudeau menace souvent de « mettre la clé dans la porte » de la SRC si elle ne se plie pas à son nouveau mandat, mais en vain⁶⁵. » Plusieurs condamnent Radio-Canada qui, selon eux, encouragerait le séparatisme. Toutefois, une enquête menée par le CRTC, à la demande du gouvernement Trudeau, ne confirme pas le « biais séparatiste » de Radio-Canada dénoncé par les fédéralistes. Enfin, l'échec du référendum québécois en 1980, amène une nouvelle conjoncture politique où les politiciens se préoccupent moins du sort de la Société d'État.

Les diverses interventions de l'État en matière de radiodiffusion ont permis l'élaboration d'une véritable politique nationale dans ce domaine, où Radio-Canada servit, pendant un temps, de véhicule de propagande de l'unité canadienne.

1.5.1.2 Histoire de la chaîne

La Société Radio-Canada a une histoire si longue (64 ans d'existence en 2000) qu'il serait impossible de la présenter en quelques lignes. Une abondante littérature lui étant consacrée, nous ne ferons ici qu'évoquer les aspects les plus importants.

Le 2 novembre 1936, la SRC voit le jour remplaçant la Commission canadienne de la radiodiffusion (CCR). En 1952, elle obtient l'autorisation d'offrir un service national de télédiffusion. La même année, les stations CBFT (bilingue jusqu'en 1954) à Montréal et CBLT à Toronto sont les premières à être mises en exploitation. Les services de nouvelles nationales et régionales sont mis sur pied. En 1957, les réseaux français et anglais de

⁶⁵ Marc RABOY, 1995, op. cit., p. 101.

télévision diffusent d'un bout à l'autre du pays. En 1958, la nouvelle Loi sur la radiodiffusion ne confère plus qu'un seul mandat à Radio-Canada, celui de produire et de diffuser des émissions. Au début des années 1970, les réseaux de télévision de la Société atteignent 96% de la population canadienne. Le 31 juillet 1989 voit la création de Newsworld, la première chaîne d'information continue au Canada. Le Réseau de l'information (RDI), réseau équivalent diffusant en français, est lancé le 1er janvier 1995.

La Société Radio-Canada est une société de la couronne régie par la Loi sur la radiodiffusion de 1991 et soumise aux règlements du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). Chaque année la SRC fait rapport de ses activités au Parlement par l'entremise du ministre du Patrimoine canadien. Son Conseil d'administration compte 12 administrateurs, dont le président du Conseil et le président-directeur général, tous nommés par le gouverneur en conseil.

1.5.1.3 Mission, budget et effectif

En tant que radiodiffuseur public du Canada, Radio-Canada offre des services en français et en anglais. Responsable devant tous les Canadiens, sa mission est la suivante :

- « - présenter aux Canadiens des histoires qui reflètent les réalités et la diversité de leur pays;
- leur présenter l'actualité et les enjeux qui les intéressent;
- soutenir les arts et la culture au pays;
- jeter des ponts entre les Canadiens, entre les régions et entre les deux communautés linguistiques⁶⁶. »

⁶⁶ Site internet de la Société Radio-Canada : <http://www.cbc.radio-canada.ca>

Le budget⁶⁷ de la Société pour l'exercice financier de 1998-1999 est de 1 076 millions de dollars. Il est constitué principalement par des deniers publics (crédits parlementaires de 759,5 millions de dollars en 1998-1999). Radio-Canada obtient également des revenus des ventes publicitaires, de ses ventes d'émissions et des recettes diverses comme : les commandites, la production publicitaire ainsi que la location d'installations. En 1998-1999, environ 99,1% des dépenses d'exploitation étaient consacrées à la production et à la diffusion des émissions.

Au 31 mars 1999, l'effectif de Radio-Canada était de 7017 employés (es) permanents et 633 employés (es) temporaires.

1.5.1.4 Fonctionnement du service de l'information⁶⁸

A Radio-Canada (réseau français) quatre rédacteurs en chef relèvent du directeur des nouvelles. Chacun d'entre eux s'occupe respectivement du Téléjournal, de l'édition de midi et de 18 heures, du Réseau de l'information (RDI) ainsi que de la collecte des informations. Les bureaux parlementaires de Québec et d'Ottawa de même que ceux établis à l'étranger dépendent aussi du directeur des nouvelles.

La production des nouvelles est réalisée par deux grands pôles. Le premier est celui de la « cueillette ». Chaque jour, quatre « affectateurs » se chargent d'assigner les reporters à la couverture d'événements susceptibles d'être intéressants. Ces affectateurs des différents services (international, national, régional et fin de semaine) s'affairent quotidiennement d'opérer des choix de sujets et d'assurer le suivi de leur couverture. Les reporters doivent donc rendre compte de leur travail aux affectateurs et non aux pupitres ou

⁶⁷ Les chiffres du budget de Radio-Canada peuvent être consultés sur son site internet à l'adresse indiquée précédemment.

⁶⁸ Le contenu de cette section est tiré de Didier OTI, Journalistes et sources politiques. Temps et espace dans la structuration des pratiques à France 2. Cameroon Radiotelevision et Radio-Canada, Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, p. 209-218.

aux rédacteurs en chef. Tous les jours à 14 heures, les reportages du jour sont transmis par satellite aux stations provinciales de Radio-Canada. Cette transmission d'une durée de 30 minutes permet aux neuf éditions du Ce soir à travers le pays de s'alimenter en actualité nationale, internationale, sportive ainsi que d'autres types d'informations comme les indices boursiers et les prévisions météorologiques, par exemple.

Le second pôle concerne les pupitres des différents bulletins. Chaque pupitre compte un chef et des rédacteurs qui exécutent, entre autres, des tâches de montage. Pour ce qui est du chef de pupitre, sa plus grande responsabilité consiste en la constitution du conducteur du bulletin et en l'attribution du temps pour chacun des sujets. Ce travail est vérifié par un rédacteur en chef qui demeure le grand patron du journal.

Le Téléjournal se prépare dès la mi-journée. Une pré-conférence de rédaction a lieu où prennent part le directeur des nouvelles, le rédacteur en chef, le chef de pupitre et le présentateur. Lors de cette réunion, une présélection des sujets est effectuée.

Vers 14 heures 30 se déroule la véritable conférence de rédaction. Une dizaine de personnes y participent (rédacteur en chef, réalisateurs, chef de pupitre, rédacteurs). Une liste de sujets préparée par les affectateurs sert de référence aux discussions et aux réflexions des participants. Les sujets qui ont été préalablement retenus lors de la pré-conférence sont alors confirmés ou rejetés. La dernière sélection n'est faite cependant que par quatre personnes, à savoir le rédacteur en chef, le réalisateur, le chef de pupitre et le présentateur.

1.5.2 France 2

1.5.2.1 Contexte historique des communications en France

Les mœurs françaises ont été caractérisées pendant longtemps par un rapport de force entre l'État et le domaine des médias (spécialement la télévision), où le premier exerçait une domination notoire sur le second.

Le début de la Seconde Guerre mondiale en 1939 marque également le commencement du contrôle du gouvernement sur la communication radiodiffusée. Un décret voté à la fin de la guerre officialise l'exclusivité tacite de l'État dans le domaine des télécommunications. Ce contrôle étatique s'exerce par l'entremise de la Radiodiffusion-télévision française (RTF) qui deviendra l'Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF)⁶⁹ en 1964.

Malgré la brève période de 1924 à 1939 où l'État autorise la création de radios privées, une ordonnance de juin 1945 réaffirme son monopole. Ainsi, « La RTF devient Établissement public industriel et commercial, sous l'autorité du ministre de l'Information et doté de l'autonomie budgétaire. Ce statut centralisateur et étatiste inaugure une phase de reprise en main étroite de la classe politique sur son outil principal de propagation d'informations⁷⁰. »

La télévision, pour sa part, à la Libération, ne suscite guère encore d'intérêt de la plupart des hommes politiques. Elle garde pendant quelques années un caractère très expérimental : des ressources financières et professionnelles insuffisantes, des techniques balbutiantes et peu de public. Les craintes du Parlement envers le gouvernement estimé prêt à « liquider » la

⁶⁹ En 1974, l'ORTF, organe regroupant l'ensemble des services de T.V., de radio, de production et de diffusion éclate en sept entités distinctes : quatre sociétés de programmes (TF1, A2, FR3 et Radio France) et trois organismes de service public (Télédiffusion de France (TDF), l'Institut national de l'audiovisuel (INA) et la Société française de production (SFP)).

⁷⁰ Hervé MICHEL, La télévision en France et dans le monde, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p. 30.

radio et la télévision nationales au secteur privé, le poussent à réagir en votant un plan de développement pour la télévision.

Les personnels de la télévision se sont plaints pendant longtemps de l'indifférence des politiques en rapport à ce nouveau média. Deux journalistes imputeront d'ailleurs, en 1957, la responsabilité du « retard » de la télévision aux pouvoirs publics :

« La TV, pour eux [les gouvernements d'avant et d'après guerre *[sic]*], ce n'était d'abord qu'une curiosité scientifique [...], puis une sorte de Guignol pour grandes personnes un peu demeurées. Mais, quand ils eurent pris conscience de sa puissance et de son efficacité possibles et même déjà vérifiées, ils entendirent en faire leur jouet et faire de ceux qui assument les charges grandes ou petites de l'exploitation leurs marionnettes⁷¹. »

La première campagne télévisée en vue des élections législatives de 1956 est un événement marquant pour la télévision, car de plus en plus elle se mêle de politique. Les hommes politiques en revanche, ne se privent pas non plus de rappeler à l'ordre le directeur des programmes de la télévision pour signifier que « ...le journal télévisé ne doit pas refléter une opinion qui ne soit pas celle du gouvernement⁷². » Ce genre d'affirmation indique bien quelles sont les intentions de l'État concernant cette forme de diffusion de l'information : « ...le journal télévisé devra rester sous le contrôle de l'État. La tutelle de l'État sur l'information audiovisuelle a vraiment valeur de dogme intangible⁷³. »

L'arrivée de de Gaulle au pouvoir a pour effet d'intensifier le rapprochement entre l'information télévisée et le pouvoir politique. Le journal télévisé perd son statut de divertissement et il est placé sous « haute

⁷¹ Jérôme BOURDON, *Haute fidélité - Pouvoir et télévision, 1935-1994*, Paris, Seuil, 1994, p. 38.

⁷² Jérôme BOURDON, et al., *La grande aventure du petit écran - La télévision française 1935-1975*, Paris, Musée d'histoire contemporaine - BDIC et l'Institut national de l'audiovisuel (INA), 1997, p. 126.

⁷³ Jérôme BOURDON, 1994, op. cit., p. 39.

surveillance ». Dès lors vont s'inscrire les premiers récits d'histoire politique: « La télévision devient bientôt, plus encore que la radio, la proie recherchée des princes. En 1961, de Gaulle peut l'utiliser directement pour mater un putsch de généraux félons⁷⁴. » Le bulletin d'informations à la télévision n'échappe donc pas au contrôle étatique, surtout lors du règne gaulliste : « Le journal télévisé, aux accents gaulliens, est fade; l'opposition y est proscrite, les conflits sociaux étouffés et l'image de la France étroitement filtrée⁷⁵. »

Un contrôle de l'État et une censure omniprésents ont caractérisé les relations entre la presse et la classe politique française atteignant son point culminant lors de la présidence du général de Gaulle.

1.5.2.2 Histoire de la chaîne

Le 18 avril 1964 marque le lancement de cette deuxième chaîne de télévision. Le 15 septembre 1967 souligne le début du journal télévisé : « Vingt-quatre heures d'actualités ». Le 3 novembre 1969, la chaîne peut produire de façon autonome ses premiers journaux : « 24 Heures ». C'est le 6 janvier 1975 que la chaîne voit officiellement le jour à la suite de l'éclatement de l'Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF). Elle est alors baptisée Antenne 2 (A2).

La loi du 30 septembre 1986 consacre l'existence de deux grandes sociétés de télévision publiques, Antenne 2 et France Régions 3 (FR3), alors que TF1 est privatisée en fin d'année. Le 2 août 1989, une loi institue une présidence commune aux deux chaînes publiques afin d'assurer une meilleure gestion de leurs moyens et de garantir véritablement la complémentarité et l'harmonisation des programmes. Le Président commun est nommé par l'instance de régulation de l'audiovisuel, soit : le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Chacune des chaînes conserve cependant

⁷⁴ Yves ROUCAUTE, Splendeurs et misères des journalistes, Paris, Calmann-Lévy, 1991, p. 234.

⁷⁵ Jérôme BOURDON, et al., 1997, op. cit., p. 126.

son identité, sa personnalité juridique ainsi que son autonomie financière. Le 7 septembre 1992, Antenne 2 change d'appellation et devient France 2.

1.5.2.3 Mission, budget et effectif

France 2 fait partie de France Télévision, un Groupe de chaînes publiques qui se situe dans une continuité historique : celle du service public français de télévision, né au début des années 1950, qui a pour missions majeures de cultiver, d'informer et de divertir.

Le budget⁷⁶ prévisionnel en 1999 se chiffre à 5 316 millions de francs français (environ 1 236 millions de dollars canadiens). La part la plus importante provient de la redevance prélevée par l'État⁷⁷ qui compte pour 49% du budget. Les revenus générés par la publicité représentent la seconde portion du budget la plus considérable, soit 47,2%. Le parrainage et les autres ressources se chiffrent respectivement à 2,5% et à 1,3% de ce budget.

L'effectif de France 2 au 1er janvier 1999 est de 1488 employés (es). De ce nombre, on y compte 1132 techniciens et administratifs ainsi que 356 journalistes.

1.5.2.4 Fonctionnement du service de l'information⁷⁸

Le service de l'information de France 2 est dirigé par le directeur de l'information. Il est assisté de trois adjoints chargés des domaines suivants : le premier des Éditions et Services, le second des Magazines et le troisième de la Production et Logistique. La direction compte dix services

⁷⁶ Les chiffres du budget de France 2 peuvent être consultés sur le site internet de France Télévision à l'adresse suivante : <http://www.francetv.fr>

⁷⁷ Chaque année l'État perçoit une taxe dénommée redevance pour droit d'usage sur les téléviseurs, et en autorise la distribution entre chacune des sociétés nationales éligibles pour le financement de ses missions de service public. L'État approuve aussi le montant du produit attendu des recettes venant de la publicité de marques.

⁷⁸ Le contenu de cette section est tiré de Didier OTI, Journalistes et sources politiques. Temps et espace dans la structuration des pratiques à France 2, Cameroon Radiotelevision et Radio-Canada, Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, p. 101-107.

« ... (informations générales, politique intérieure, politique étrangère, société, économie et social, culture, informations sportives, météo, sourds et malentendants, point route)⁷⁹. »

Une fois par mois, les responsables des services ainsi que le directeur de l'information se réunissent afin de déterminer quels sont les événements auxquels ils devraient accorder une attention particulière. Des événements provinciaux, nationaux ou internationaux de toute nature sont inventoriés : économie, politique, culture, sport, science, etc. Une identification des sujets prêts à diffuser, à tourner ou encore qui sont en tournage est également effectuée. Chaque service dispose de trois à quatre secrétaires dont la tâche est de tenir des registres de couverture, assurer la permanence du service, s'occuper du soutien logistique du service conjointement avec le secrétariat général de la rédaction, et enfin, entretenir le contact entre les journalistes et leur « base ».

Le service des « informations générales » est le plus imposant de la rédaction avec sa vingtaine de journalistes. Parfois, ses reporters sont prêtés à d'autres services, pour travailler sur des émissions, comme par exemple Envoyé Spécial. C'est ce service qui procure la plus grande partie du matériel diffusé dans tous les journaux de la chaîne.

France 2 diffuse chaque jour quatre bulletins d'information. Le premier tôt le matin à 7 heures, le second en début d'après-midi à 13 heures, le troisième en soirée à 20 heures et le dernier entre 23 heures et 1 heure 30. L'édition jouissant de la plus grande renommée et la plus regardée est celle du « 20 heures ».

La réalisation du « 20 heures » exige un travail quotidien rigoureux où chaque étape de la préparation s'inscrit dans une méthode de travail tenant presque du rituel. Chaque jour, deux conférences de rédaction sont tenues.

⁷⁹ Didier OTI, op. cit., p. 101.

La première a lieu entre 10 heures et 11 heures. Lors de cette conférence, une liste indicative de sujets préparée le jour précédent par le chef d'édition et les secrétariats des différents services est utilisée comme document de travail. C'est à ce moment que chacun des chefs de service suggère des sujets relevant de son domaine et fait connaître la façon dont ils seront traités et les personnes susceptibles d'y être affectées.

La liste des sujets subit constamment des modifications de la part du chef d'édition selon les propositions soumises par les participants de la conférence. Le présentateur du journal a peu d'influence sur le choix des sujets retenus ou rejetés. Il est considéré comme un journaliste au même titre que certains de ses collègues.

A la fin de la conférence, le rédacteur en chef et le chef d'édition établissent le « conducteur », c'est-à-dire la liste des sujets retenus comprenant l'ordre de leur passage à l'antenne, leur minutage et l'identité des responsables de leur production. Cette liste peut, par la suite, être consultée en tout temps par ordinateur par toute personne qui le désire.

La deuxième conférence de rédaction de la journée se déroule à 15 heures 30. Généralement plus brève que la première, elle sert à faire le point sur la situation des préparatifs du journal. Des modifications apportées au conducteur peuvent quelquefois être faites.

Le rédacteur en chef du « 20 heures » se définit comme « un chef d'orchestre » ayant pour fonction de s'assurer de présenter aux téléspectateurs un journal de qualité. En cas de différends quant à ce qui doit être diffusé, il est celui qui décide finalement ce qui mérite de passer ou non dans le bulletin.

Radio-Canada et France 2, deux chaînes nationales de télévision publiques, ont connu une évolution différente depuis leur naissance, où la première a servi à l'établissement d'un système de radiodiffusion nationale et la seconde d'outil de propagande étatique. Leur journal télévisé jouit de la même rigueur de la part de la rédaction quant à sa préparation et sa réalisation. Cependant, les décisions concernant la détermination des couvertures d'événements de toute nature sont prises davantage dans une vision à moyen terme à France 2, contrairement à la vision à court terme à Radio-Canada. Le choix définitif des nouvelles faisant partie du bulletin d'informations est effectué par un nombre plus important de décideurs à Radio-Canada qu'à France 2, où le présentateur, entre autres, ne prend pas part à la sélection finale des sujets retenus. Le contenu des bulletins de ces chaînes peut donc être influencé, d'après nous, par les facteurs institutionnels. Parmi ces facteurs, l'inégalité des ressources humaines voire même matérielles dont disposent les deux réseaux peut, entre autres, expliquer les possibles disparités dans le traitement que réservent ceux-ci à l'information internationale.

1.6 Définitions de modèles théoriques

Dans cette partie, nous désirons chercher une explication scientifique aux phénomènes constatés précédemment dans le traitement de l'information par les chaînes de télévision et cela, afin de comprendre les mécanismes de sélection de certaines nouvelles plutôt que d'autres. Pour ce faire, nous aurons recours à trois modèles théoriques de base. D'abord, nous voyons le modèle de l'*agenda-setting* de McCombs et Shaw. Ensuite, nous examinons celui de l'*agenda-building* de Lang et Lang. Finalement, le modèle du *gatekeeping* de White va retenir notre attention.

1.6.1 Théorie de l'*agenda-setting* de McCombs et Shaw

Parmi les courants de recherche visant à déterminer l'influence sociale des médias, celui du modèle de l'« établissement de l'ordre du jour » (*agenda-setting*) est certainement le plus connu. Cette notion désigne « ...un modèle qui établit une relation causale entre l'importance que les médias accordent à certains sujets (*issues*) et la perception qu'ont les consommateurs de nouvelles de l'importance de ces sujets. Les médias influencent l'ordre du jour des affaires publiques dans la mesure où le public ajuste sa perception de l'importance relative des sujets à l'importance que les médias leur accordent⁸⁰. »

Plus simplement, l'hypothèse de base de l'*agenda-setting* est la suivante: « ...les médias exercent un effet considérable sur la formation de l'opinion publique, en attirant l'attention de l'audience sur certains événements et en négligeant d'autres⁸¹. »

Les inventeurs de ce modèle, McCombs et Shaw (1972), ont voulu vérifier cet effet des médias auprès des électeurs de Chapel Hill (Caroline du

⁸⁰ Jean CHARRON, « Les médias et les sources. Les limites du modèle de l'*agenda-setting* », in Hermès 17-18. Cognition, Communication, Politique, Paris, CNRS éditions, 1995, p. 73.

⁸¹ Judith LAZAR, La science de la communication, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 119.

Nord) lors de la campagne présidentielle de 1968. Ils ont observé la chose suivante : lorsque les médias accordaient de l'importance à certains des thèmes de la campagne, les électeurs considéraient alors ces mêmes thèmes comme étant pertinents.

Le schéma⁸² de l'*agenda-setting*, permettant de mieux comprendre cette constatation des chercheurs, se présente comme suit :

Problèmes, événements, sujets	Couverture des médias	Perceptions du public
x1	-----	X1
x2	-----	X2
x3	----	X3
x4	-----	X4
x5	--	x5
x6	-----	X6

-> x1, ..., x6 : les problèmes, les événements, les sujets concernant la campagne électorale de 1968;

-> ----- : l'importance de la couverture qu'accordent les médias à chaque événement;

-> x1, ..., x6 : la façon dont le public perçoit l'importance que les médias accordent aux événements. La taille du " x " varie en fonction de l'importance de la couverture des médias (plus la couverture est importante, plus le " x " grossit).

⁸² Schéma tiré et traduit de D. MCQUAIL et S. WINDAHL, *Communication Models*, Londres, Longman Group, 1981, p. 63; Republié par Gilles Willett (sous la direction de), *La communication modélisée. Une introduction aux concepts, aux modèles et aux théories*, Ottawa, Éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 1992, p. 471.

McCombs et Shaw, grâce à leur théorie, ont pu remettre en question la thèse des effets limités des médias. En mettant l'accent sur les connaissances et non pas sur le changement des opinions et des attitudes, leur étude a permis de démontrer la puissance des effets des médias. De plus, les médias constituent un moyen pour le public d'être au courant des enjeux politiques ainsi que de l'importance qu'il est nécessaire de leur accorder. Bien que cette approche concerne le processus d'apprentissage du public par les médias des enjeux politiques qui lui sont soumis, cette théorie peut s'appliquer aisément aux événements de toute nature formant l'actualité.

Les recherches menées après celle de McCombs et Shaw ont, par contre, révélé que l'effet d'*agenda-setting* ne pouvait pas être constaté de façon uniforme et systématique. Des variations de l'effet pouvaient être remarquées selon le type de média, le genre d'actualité ainsi que le degré de complexité du sujet.

Une des études ayant été entreprises, entre autres, est celle réalisée en 1975 à Minneapolis par Benton et Frazier (1976) qui en sont arrivés à cette conclusion : « ...la télévision agit surtout comme élément de prise de conscience d'un enjeu public (*issue-awareness*), alors que, pour ce qui est d'une compréhension en profondeur du problème et de ses solutions, la presse écrite s'avère plus efficace⁸³. »

Malgré certaines évidences comme des corrélations invalidées, des observations contraires à l'hypothèse, ainsi que des conclusions indiquant que ces effets sont incertains, l'hypothèse voulant que les médias aient un effet d'*agenda-setting* sur le public est aujourd'hui généralement acceptée.

⁸³ BENTON, Marc, et P. Jean FRAZIER, « The Agenda-Setting Function of the Mass Media at Three Levels of Information Holding », in Communication Research, vol. 3, n° 3 (juillet 1976), p. 261-274; cité par Jean CHARRON et Jacques LEMIEUX, « Les médias, les sources et la production de l'information », in Les journalistes, les médias et leurs sources, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1991, p. 4.

1.6.2 Théorie de l'*agenda-building* de Lang et Lang

Lang et Lang (1983) font partie des auteurs qui, comme Gandy (1982), Gans (1983), Weaver et Elliott (1985), ont proposé l'hypothèse de l'*agenda-building* afin de déterminer qui, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du système d'information, a le pouvoir d'établir l'ordre du jour des médias. Cette hypothèse peut se résumer ainsi : « l'ordre du jour des débats publics se construit à partir des interactions entre les médias et d'autres institutions de la société qui, à travers ces interactions, créent ou sélectionnent les enjeux d'intérêt public⁸⁴. »

L'approche de l'*agenda-building* concerne la relation sources-médias. Elle s'intéresse principalement au fonctionnement interne des médias à titre de facteur explicatif de cette relation. L'accès aux médias est donc analysé en tant qu'instrument de pouvoir.

« Il apparaît en effet que la dynamique de la relation entre les sources d'information et les médias s'appuie sur une conception de l'information ainsi que sur un mode d'organisation des médias qui tendent à privilégier certains types de sources; cela permet à ces sources privilégiées d'exercer une influence déterminante sur l'opinion publique, ne serait-ce que parce qu'elles savent se faire plus visibles... sinon plus « montrables »⁸⁵. »

Lang et Lang, qui désiraient étudier les rapports entre la presse et l'opinion publique à l'époque de l'affaire du Watergate aux États-Unis, ont découvert que la notion d'*agenda-setting* avait besoin d'être développée davantage pour tâcher d'expliquer cette page confuse de l'histoire américaine. Pour eux, l'*agenda-setting* devait être transformé en *agenda-building* qui leur

⁸⁴ Jean CHARRON, et Jacques LEMIEUX, « Les médias, les sources et la production de l'information », in Les journalistes, les médias et leurs sources, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1991, p. 5.

⁸⁵ Ibid.

a permis d'analyser cet événement. Ainsi, l'*agenda-building* peut être défini en six étapes⁸⁶ :

- 1- La presse fait connaître davantage certains événements en s'assurant qu'ils se distinguent des autres;
- 2- Le nombre et le genre de reportages réalisés doivent correspondre au type de problèmes dont il est question afin d'obtenir l'attention du public;
- 3- Les événements ayant reçu l'attention de la presse doivent avoir une signification particulière, de manière à ce qu'ils puissent être compréhensibles;
- 4- Les propos employés par les médias pour rendre compte d'un événement peuvent influencer la perception de l'importance de ce dernier;
- 5- Les médias lient les événements retenant l'attention à des expressions fortement signifiantes pouvant être appliquées aisément au monde politique [ou à tout autre sujet d'actualité]. Cela aide, de cette façon, les gens à prendre position sur un enjeu d'intérêt public;
- 6- L'effet d'*agenda-building* est amplifié lorsque quelqu'un de bien connu et crédible donne son opinion sur un enjeu d'intérêt public.

Le concept d'*agenda-building* de Lang et Lang est plus complexe que celui de l'*agenda-setting*. Il propose que le processus visant à introduire un enjeu d'intérêt public dans « l'agenda événementiel » des gens nécessite du temps et l'obligation de passer par une série d'étapes. Aussi, la façon dont

⁸⁶ Nous avons traduit de l'anglais ces étapes tirées de l'ouvrage de Werner J. SEVERIN et James W. TANKARD, JR., Communication Theories : Origins, Methods, and Uses in the Mass Media, 4e éd., White Plains, Longman, 1997, p. 265.

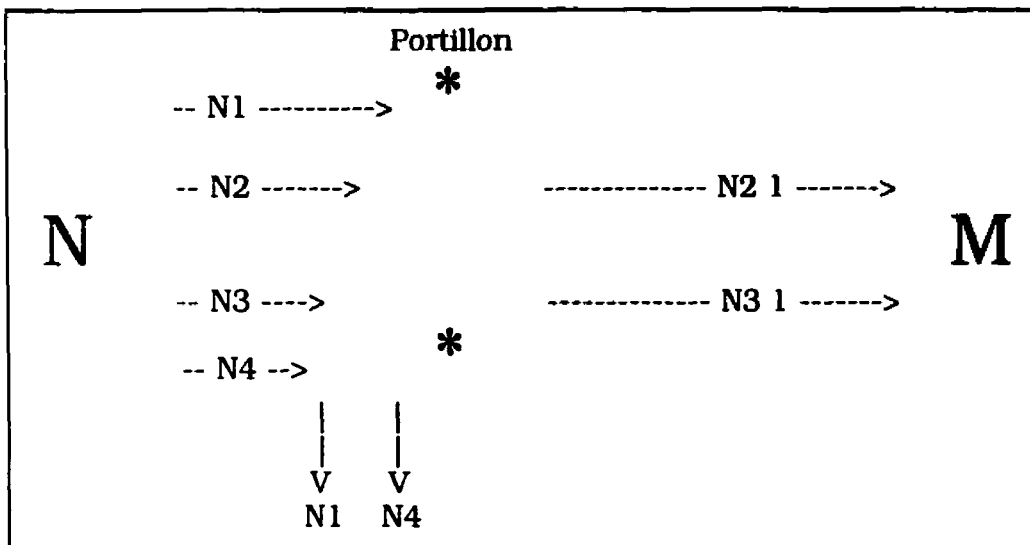
les médias traitent et commentent un événement ainsi que l'opinion d'un personnage jouissant d'une bonne réputation ont un impact sur la « visibilité » d'un enjeu d'intérêt public.

1.6.2.1 Théorie du *gatekeeping* de White

Les nouvelles présentées tous les jours au journal télévisé représentent le résultat d'une opération dite de la sélection des informations ayant été effectuée au préalable par la rédaction. Cette sélection des informations a donné naissance à un courant de recherche reposant sur la notion du *gatekeeping* que nous pouvons considérer comme étant une des dimensions du processus d'*agenda-building*.

La première recherche à avoir été entreprise est celle de White (1950) visant à identifier les critères qu'employait un secrétaire de rédaction d'un quotidien afin d'effectuer le choix des dépêches d'agences de presse. Les résultats de son étude sont exprimés dans le schéma⁸⁷ suivant :

⁸⁷ Schéma tiré et traduit de D. MCQUAIL et S. WINDAHL, Communication Models, Londres, Longman Group, 1981, p. 100; Republié par Gilles WILLETT (sous la direction de), La communication modélisée. Une introduction aux concepts, aux modèles et aux théories, Ottawa, Éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 1992, p. 431.



- > N : la ou les sources (les agences de presse);
- > N1, ..., N4 : les nouvelles (les dépêches);
- > Portillon : la sélection des nouvelles;
- > N1 et N4 : les nouvelles rejetées;
- > N2 1 et N3 1 : les nouvelles sélectionnées, réécrites et diffusées;
- > M : l'audience.

Ainsi, White a constaté que « ...la sélection consiste en une opération hautement subjective, dans laquelle le sélectionneur exerce son jugement en fonction de ses préférences et de ses expériences personnelles⁸⁸. »

Les recherches ultérieures comme celles de Hirsch (1977) ainsi que de McCombs et Shaw (1978) ont démontré que la sélection des nouvelles n'était pas aussi subjective que White le prétendait. Cette sélection correspondait en fait, aux proportions attribuées aux diverses catégories de nouvelles par les agences de presse. Des facteurs caractérisant l'organisation du système d'information expliquent davantage le processus de sélection que les préférences personnelles du *gatekeeper*.

⁸⁸ Jean CHARRON et Jacques LEMIEUX, op. cit., p. 7.

L'approche individualiste de White condamne le sélectionneur à la passivité en ne le faisant agir que dans le processus de sélection. Le sélectionneur doit également prendre part au processus de production. Ce processus implique que le sélectionneur ne doit pas seulement attendre la nouvelle, il faut qu'il puisse la chercher. Aussi, la sélection des nouvelles doit être surtout envisagée d'après les buts, les contraintes et les ressources de l'organisation.

Ce modèle élaboré par White a été peu à peu remplacé par le modèle du *gatekeeping* comprenant le niveau organisationnel. Ainsi, l'organisation-média et les professionnels de l'information qui la composent ont pour fonction la sélection et la production des nouvelles à l'intérieur du processus du *gatekeeping*. « En situant son objet d'analyse au niveau organisationnel, cette approche tend à éliminer la distinction entre les rôles de sélectionneurs (secrétaires de rédaction, directeurs de l'information, affectateurs) et les rôles de producteurs (reporters, chroniqueurs libres, etc.), puisqu'on considère que tous ces rôles impliquent des décisions, c'est-à-dire des choix qui modifient le produit final⁸⁹. »

Somme toute, le but du *gatekeeping* est de créer la vision qu'ont les médias de la réalité sociale. « The process of gatekeeping is the process of creating social reality : If an event is rejected by the media I use, it probably will not become part of the social reality I perceive. If the event is accepted and displayed prominently, then it may not only become part of my version of social reality but it may strongly influence my view of the world⁹⁰. »

Ces modèles théoriques que nous avons exposés dans cette partie ont eu pour but d'apporter des éléments d'explications en regard aux disparités constatées dans les journaux télévisés. Bien que nous ayons fait mention du modèle de l'*agenda-setting*, celui-ci ne peut, somme toute, que tenter

⁸⁹ Jean CHARRON et Jacques LEMIEUX, op. cit., p. 8.

⁹⁰ Pamela J. SHOEMAKER, *Gatekeeping*, Newbury Park, Londres, New Delhi, Sage Publications, 1991, p. 27.

d'expliquer le rapport existant entre le peu de place accordée à l'information internationale à la télévision et le manque d'intérêt probable du public pour ce type d'actualité. La nature de notre étude ne nous permet donc pas de vérifier cette hypothèse. Il aurait fallu, pour ce faire, effectuer un sondage auprès de la population afin de recueillir des données susceptibles de confirmer ou non cette hypothèse. En revanche, les modèles de l'*agenda-building* et du *gatekeeping* permettent d'expliquer le processus de sélection des informations auquel sont contraints, entre autres, les rédacteurs en chef des chaînes de télévision. Ces modèles donnent la possibilité d'identifier des facteurs institutionnels (économiques, professionnels, etc.), propres à chacune des chaînes analysées, qui pourraient être à l'origine des différences observées, tout en proposant des critères de sélection sous-jacents. Les hypothèses de l'*agenda-building* ainsi que du *gatekeeping* ont donc été examinées en raison de leur application spécifique à l'analyse des bulletins d'information que propose notre étude.

Après avoir vu les processus de sélection des informations, par la présentation de modèles théoriques de base, nous allons maintenant examiner les critères permettant de sélectionner spécifiquement les nouvelles internationales et que l'on peut considérer comme étant une application encore plus précise des modèles de l'*agenda-building* et du *gatekeeping*.

1.7 Critères de sélection des nouvelles internationales

Chaque soir, le bulletin d'informations semble être le même que celui des jours précédents, où il est possible d'établir des similitudes entre les contenus (le genre de nouvelles retenant l'attention de la rédaction). Cette constatation s'explique par le fait que les nouvelles présentées aux téléspectateurs ont été préalablement choisies selon des critères de sélection préétablis.

Les nouvelles internationales, de par leur nature même, subissent un traitement particulier, car les rédacteurs accordent de l'importance à certains critères de sélection afin que celles-ci puissent, selon eux, correspondre aux intérêts des téléspectateurs. Les médias disposent ainsi du pouvoir de nous faire voir le monde à travers leur propre perception.

« ...the world consists of individual and national actors, and since it is axiomatic that action is based on the actor's image of reality, international action will be based on the image of international reality. This image is not shaped by the news media (press, radio, TV, newsreels) alone; personal impressions and contacts, professional relations abroad, diplomatic dispatches, etc., count too - whetherless, equally much or more, we do not know. But the regularity, ubiquity and perseverance of news media will in any case make them first-rate competitors for the number-one position as international image-former⁹¹. »

Galtung et Ruge (1965) ont estimé qu'il y a 12 critères de sélection des nouvelles pour que celles-ci puissent avoir des chances de se retrouver au journal. Ces critères, traduits justement par Lavin (1997), sont les suivants : « ...les nouvelles doivent être récentes, intenses, faciles à interpréter, proches de la culture du pays, liées aux intérêts nationaux, prévisibles, liées à des élites nationales-internationales, personnalisées, surprenantes, négatives et conflictuelles⁹². »

Gaunt (1990) a élaboré une grille de critères de sélection des nouvelles se démarquant d'autres par sa simplicité. Ses critères se regroupent en quatre grandes catégories :

⁹¹ Johan GALTUNG et Mari Holmboe RUGE, « The Structure of Foreign news », in Journal of Peace Research, n°1 (1965), p. 64.

⁹² Leopoldo LAVIN, Les compétences médiatiques des étudiants du niveau collégial en matière d'information internationale. Une étude exploratoire, Mémoire de maîtrise, Sainte-Foy, Université Laval, 1997, p. 19.

1- les facteurs exogènes : la concentration des entreprises de presse ainsi que la compétition entre celles-ci; ces facteurs ayant pour raison d'être l'irrépressible recherche du profit.

2- les influences organisationnelles : elles se rapportent à la politique éditoriale, à l'image de l'entreprise, à l'espace accordé aux nouvelles, à la technologie employée, etc.

3- les valeurs personnelles et professionnelles : elles se traduisent par les aptitudes et les convictions du personnel, les qualités de la salle des nouvelles, la considération accordée aux journalistes, etc.

4- les caractéristiques intrinsèques de la nouvelle : il s'agit des éléments faisant en sorte qu'une nouvelle puisse faire l'actualité (son contenu, son impact, son caractère inattendu, la proximité de l'événement, etc.), le contexte dans lequel se déroule la nouvelle (historique, politique, économique, etc.), sa présentation (type de traitement, durée, facilité de réduction du contenu), etc.

Aux États-Unis, un sondage national fut réalisé auprès des rédacteurs en chef de quotidiens, afin d'examiner la façon dont ces derniers considéraient l'importance de différents critères de sélection des nouvelles internationales. Ce sondage, effectué par l'envoi de questionnaires par la poste, s'est déroulé de la mi-décembre 1987 jusqu'au début du mois de mars 1988. Un total de 540 quotidiens choisis aléatoirement par « 1987 Editor and Publisher International Yearbook », représentaient 33% de la population américaine. 279 quotidiens ont répondu au sondage, pour un taux de réponse de 51,7%⁹³.

⁹³ Tsan-Kuo CHANG, et al., « Factors Affecting Gatekeepers' Selection of Foreign News : A National Survey of Newspaper Editors », in *Journalism Quarterly*, vol. 69, n° 3 (1992), p. 557.

Le questionnaire demandait, entre autres choses, aux rédacteurs en chef d'évaluer les 12 facteurs suivants, provenant d'études antérieures, qui font partie de leur processus de sélection des nouvelles internationales : la distance de l'événement par rapport aux États-Unis, l'implication des États-Unis dans l'événement, la référence culturelle aux États-Unis, les relations commerciales qu'entretiennent les États-Unis avec le pays où se déroule l'événement, l'intérêt des lecteurs concernant l'événement, le sujet de l'événement, la menace de l'événement sur les États-Unis, la menace de l'événement pour la paix mondiale, l'aspect humain de l'événement, la situation économique du pays où a lieu l'événement, la puissance militaire du pays théâtre de l'événement et le nombre de morts.

Les résultats de l'enquête ont révélé que la menace de l'événement sur les États-Unis (59,4%), la menace de l'événement pour la paix mondiale (49,6%) et l'intérêt des lecteurs (52,5%) étaient les éléments les plus considérés par les rédacteurs en chef lors du choix des nouvelles internationales. Par contre, la distance de l'événement (3,3%), la puissance militaire du pays (1,4%) et la situation économique du pays (0%) ne sont pas des critères prépondérants⁹⁴.

Le second rang obtenu par le critère de l'intérêt des lecteurs est tout de même étonnant dans une certaine mesure. Les rédacteurs en chef, lors de la sélection des informations, doivent tenir compte de ce que réclament leurs lecteurs même si les nouvelles sont susceptibles d'être inconnues de la plupart des gens.

* Because audience interest appears to be the underlying factor that accounts for most, if not all, of the news ingredients, the perceived interest of readers and viewers in events would undoubtedly play a major role in editor's selection of news. This should be particularly true in the field of foreign affairs where events are as alien as they

⁹⁴ Tsan-Kuo CHANG, et al., op. cit., p. 558.

could be to most people. [...] ...editors are likely to give their readers « what they ask for »⁹⁵. »

Cependant, pour des raisons d'ordre commercial, une sélection de nouvelles dont le sujet ne nécessite pas de connaissances approfondies sera privilégiée. Cette logique ne peut offrir aux lecteurs qu'une vision étroite de la réalité du monde dans lequel ils évoluent. Les nouvelles à caractère catastrophique sont alors favorisées au détriment de celles présentant des événements de diverses natures.

« Critics of U.S. media performance have long argued that coverage of foreign news mostly consists of negative events such as disasters, crisis, violence and coups. If coups and earthquakes appear to dominate foreign news coverage in the United States, it certainly implies that editors regard the impact or consequences of a foreign event to be an important criterion in their decision making⁹⁶. »

Cet exemple démontrant ce qui se déroule dans le domaine de la presse écrite peut très bien être appliqué à celui de la presse électronique et ce, dans bon nombre de pays.

Le journaliste français Marc Paillet a, pour sa part, imaginé une formule simple illustrant les critères pris en considération lors de la sélection des nouvelles provenant de l'étranger :

$$i = \frac{m \times k'}{k}$$

⁹⁵ Tsan-Kuo CHANG, et al., op. cit., p. 556.

⁹⁶ Ibid.

Les éléments constituant cette formule ont la signification suivante :

" i " = l'information internationale

" m " = le nombre de morts (si on compte un nombre élevé de morts, la nouvelle devient alors importante)

" k' " = l'importance socio-économique du pays (si l'événement a lieu aux États-Unis par exemple, la nouvelle est considérée alors comme étant importante)

" k " = la distance (plus l'événement se produit loin de nous, moins il a de chance de devenir une nouvelle, sauf si l'on compte un grand nombre de morts)

Lorsqu'un rédacteur en chef doit faire un choix parmi l'énorme quantité d'informations qui lui parvient quotidiennement, il rejette fatalement celles ne correspondant pas aux critères prédéterminés. Cela entraîne inévitablement des conséquences déplorables sur la qualité de l'information transmise au public.

« Toute sélection fournit évidemment un compte rendu qui est marqué a priori par ce choix, donc qui cesse de se référer essentiellement à ce flot événementiel pour refléter aussi (et souvent d'abord) les critères du choix. [...] Ensuite les sélections laissent de côté des faits et même des ordres entiers de faits au grand dam d'une compréhension de l'évolution, donc au détriment d'un flot pertinent d'actions. [...] ...dès lors qu'il y a un choix - et comment pourrait-il ne pas y en avoir? - des omissions sont inévitables. [...] Il faut se résigner à constater que toute sélection mutile et déforme⁹⁷. »

⁹⁷ Marc PAILLET, Le journalisme, fonctions et langages du quatrième pouvoir, Paris, Denoël, 1974, p. 12-13.

CHAPITRE II - MÉTHODOLOGIE

Nous avons constaté dans le chapitre précédent que l'information internationale se caractérise à travers le monde par un déséquilibre dans sa diffusion et la marchandisation du contenu de la communication. Pourtant, les actualités télévisées représentent, pour la plupart des Nord-Américains, la meilleure source d'informations sur les événements mondiaux, où l'image diffusée témoigne de leur crédibilité. Le traitement de l'information effectué par les chaînes repose sur un processus de sélection des nouvelles, dont rendent compte les modèles théoriques de l'*agenda-building* et du *gatekeeping*. En ce qui concerne plus particulièrement les nouvelles internationales, elles seraient sélectionnées, entre autres, par leur caractère dramatique (nombre de morts) ainsi que par leurs liens avec le pays diffuseur. Toutefois, s'il y a effet d'*agenda-setting* dans le domaine international, cet effet est d'abord le produit de la télévision. Le contexte historique et institutionnel des communications au Canada et en France explique, sans doute, pourquoi les chaînes de télévision de Radio-Canada et de France 2 accordent davantage ou non d'importance à l'actualité internationale. Au Québec notamment, le manque de couverture de l'actualité internationale s'expliquerait, entre autres, par l'héritage historique ainsi que par des ressources financières limitées.

2.1 Les hypothèses de recherche

Notre analyse des nouvelles télévisées, et plus spécifiquement des informations internationales, vise à vérifier la pertinence des observations mentionnées dans le chapitre un. Pour ce faire, elle s'inspirera sur le plan méthodologique, d'études ayant déjà fait auparavant l'objet d'articles et de travaux de recherche sur le sujet.

D'abord, Jean de Bonville et Jacques Vermette (1989) ont exposé de manière scientifique une méthode d'analyse du contenu sonore et visuel des

nouvelles télévisées. Ensuite, ces mêmes auteurs (1994) ont effectué une étude intéressante sur la couverture de l'actualité canadienne et internationale par les réseaux de télévision (publics et privés) canadiens. Aussi, Stephen Kline (1982) rend compte d'une étude empirique solidement documentée qu'il a menée concernant les structures sémantiques dont s'inspire la rationalité de l'expression des actualités télévisées en Grande-Bretagne, au Canada et aux États-Unis. Gaëtan Lemay (1986) a analysé et comparé de façon exhaustive, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, les journaux télévisés des réseaux français et anglais de Radio-Canada afin d'examiner l'uniformité de leur contenu télévisuel concernant l'information internationale. Florence Mauron (1998) a également fait un mémoire de maîtrise sur l'information internationale, où elle établit une comparaison judicieuse des bulletins de nouvelles de Radio-Canada et de TVA portant sur l'image biaisée et défavorable de la « réalité » du monde présentée par ces deux réseaux. Katrin Lange et Thierry Rabiller (1994) ont, pour leur part, examiné de façon originale mais succincte, les rétrospectives de l'année 1992 de l'actualité télévisée en Allemagne et au Canada afin de vérifier le concept d'information-spectacle. Finalement, Yosefa Loshitzky (1994) a réalisé à travers l'étude du cas de l'incident du village de Nahalin en 1989, une analyse comparative captivante sur la dimension idéologique transmise par le style visuel des actualités télévisées de dix chaînes de télévision.

A la lumière de ces constatations, nous formulons l'hypothèse de base qui suit : Les journaux télévisés français accordent davantage d'importance aux événements internationaux (le nombre de nouvelles, la place qu'elles occupent dans le JT, la durée de leur traitement, etc.) que les journaux télévisés québécois. Concrètement, nous estimons que l'actualité internationale est davantage prise en considération dans le bulletin d'informations de France 2 que dans celui du réseau français de Radio-Canada.

De cette hypothèse de base, nous pouvons énoncer ce que l'on peut considérer comme étant des hypothèses spécifiques⁹⁸ :

1- La chaîne française a une couverture journalistique internationale plus étendue, en diffusant des nouvelles provenant d'un plus grand nombre d'aires géographiques;

2- Nous retrouvons une plus grande part de nouvelles internationales traitant de politique et d'économie sur France 2;

3- La proportion accordée aux nouvelles internationales dans le journal télévisé, en ce qui a trait à leur quantité et leur durée, est nettement moins importante à Radio-Canada qu'à France 2;

4- France 2 a recours davantage aux reportages plutôt qu'à tout autre type de traitement afin de rendre compte d'un événement international. Ces reportages sont de plus réalisés par un plus grand nombre de correspondants que d'envoyés spéciaux et ils font davantage l'objet de la nouvelle d'ouverture du journal télévisé;

5- Le style de couverture de France 2 préconise les reportages par inférence plutôt que ceux du type « sur place » ainsi que les interviews réalisées en studio;

6- L'utilisation des sources est plus diversifiée en ce qui concerne leur nombre et leur choix à France 2 qu'à Radio-Canada.

⁹⁸ Les hypothèses 1, 2 et 3 sont justifiées par la position privilégiée de la France sur le plan mondial par rapport au Canada français, alors que les hypothèses 4, 5 et 6 concernent plus précisément le traitement journalistique qu'accorde chacune des chaînes aux nouvelles internationales.

2.2 Le corpus

Le corpus est constitué des bulletins de nouvelles de soirée, provenant de deux chaînes de télévision nationales. Le premier étant « Le Téléjournal » de 22 heures, diffusé depuis Montréal par le réseau français de Radio-Canada. Le second bulletin analysé est celui de la chaîne France 2⁹⁹, « Le Journal de 20 heures », produit depuis Paris et diffusé au Québec à 19 heures. Les dates qui ont été retenues couvrent les périodes du lundi 14 au vendredi 18 septembre 1998 et du lundi 21 au vendredi 25 septembre 1998.

2.3 L'échantillon

L'échantillon pris sur une période de 10 jours est composé de 20 bulletins de nouvelles diffusés en soirée, soit 10 émissions pour chacune des chaînes. Toutes ces émissions ont été enregistrées sur bandes vidéos à l'aide d'un magnétoscope de type domestique. Par rapport aux recherches déjà réalisées sur les actualités télévisées, cet échantillon est certes moins considérable que celui de l'étude de Gaëtan Lemay (1986)¹⁰⁰ mais tout de même plus important que celui de l'étude de Florence Mauron (1998)¹⁰¹.

2.4 Le cadre de la recherche

Nous nous devons ici de donner quelques précisions quant à l'objet de notre recherche afin de dissiper, autant que faire se peut, toute ambiguïté pouvant nuire à la compréhension de cette étude ou encore aux raisons justifiant sa réalisation.

D'abord, l'étude concerne avant tout l'information internationale qui est traitée par chacune des deux chaînes de télévision. C'est donc dire que les nouvelles nationales et/ou régionales ne seront pas, à toutes fins

⁹⁹ Nom donné à la chaîne Antenne 2 (A2) en 1992.

¹⁰⁰ Mémoire de maîtrise ayant pour objet une analyse comparative des bulletins de nouvelles du « Le Téléjournal » et du « The National » de Radio-Canada. Le sujet du mémoire a trait à l'uniformisation des contenus télévisuels concernant l'information internationale. L'échantillon est constitué de 52 émissions.

¹⁰¹ Mémoire de maîtrise portant sur une analyse comparative des bulletins de nouvelles du « Le Téléjournal » de Radio-Canada et de « Les nouvelles TVA ». Le sujet du mémoire a trait à l'image biaisée de la « réalité » internationale présentée dans les bulletins d'information. L'échantillon est formé de 14 émissions.

pratiques, analysées avec la même importance. Toutefois, leur couverture est, dans une certaine mesure, étroitement liée à l'information internationale. Par conséquent, le recours à ce type de nouvelles pourrait alors être possible si cela devait permettre d'apporter un poids argumentatif à la recherche.

Ensuite, les bulletins de nouvelles des deux chaînes faisant partie de notre échantillon n'ont été enregistrés que du lundi au vendredi inclusivement et ce, pendant deux semaines. Les éditions du samedi et du dimanche n'ont donc pas été retenues pour les fins de notre étude. Cela naît d'un besoin de conformité de notre part quant au contenu de ces bulletins d'information. Le problème concerne les éditions du week-end du « Téléjournal » de Radio-Canada. Bien que leur durée puisse être la même, des caractéristiques cependant les singularisent.

En premier lieu, le présentateur se livre à une interview d'une durée de près de 7 minutes en direct avec un invité en studio afin de développer plus en profondeur un sujet d'actualité. C'est une forme abrégée de la formule de l'émission « Le Point » diffusée du lundi au vendredi immédiatement après « Le Téléjournal ». En second lieu, contrairement aux éditions en semaine, le sport occupe du temps d'antenne dans le bulletin. On y fait état de façon succincte, de quelques nouvelles qui seront traitées plus à fond au cours du bulletin des sports diffusé après le bulletin d'information. En dernier lieu, on fait connaître les sautes d'humeur de Dame Nature en présentant les plus récentes prévisions météorologiques pour tout le pays.

Finalement, la dernière précision a trait à la période choisie pour procéder à l'enregistrement des bulletins de nouvelles. Cette période qui a été retenue pour notre étude est tout à fait fortuite. Nous n'avons donc pas été influencés, de quelque manière que ce soit, par des événements pouvant faire partie de l'actualité du moment. Cette période est toutefois étonnamment fertile en événements. Il y a le scandale politico-sexuel de

l'affaire Lewinsky qui fait toujours rage aux États-Unis. L'Allemagne vit une campagne électorale en vue des élections nationales dans ce pays. Des manifestations monstres ont lieu en Albanie. L'ouragan Georges cause des dégâts dans les Antilles et en Floride. La réaction des deux chaînes, de par l'importance qu'elles accordent, entre autres, à ces événements fera de ces derniers des exemples très révélateurs dans notre analyse des bulletins d'information.

2.5 La méthode d'analyse

Notre recherche vise essentiellement à dégager les principales caractéristiques du traitement accordé à l'information internationale de la part des deux chaînes de télévision étudiées. Pour ce faire, nous avons estimé que la méthode dite de l'analyse quantitative serait la plus appropriée pour ce genre d'étude. Bien que l'analyse qualitative puisse jouir de qualités indéniables, il n'en reste pas moins pour nous que le recours à l'analyse quantitative nous apparaît être suffisant pour démontrer de façon claire et précise les ressemblances et les différences entre les deux chaînes. Cela tient aux cinq grandes caractéristiques de la méthode quantitative : précision, accessibilité, calcul, généralisation et reproductibilité.

Les méthodes quantitatives sont précises. Cette précision permet d'obtenir une plus grande rigueur dans le traitement des données, facilitant alors leur analyse subséquente. Ainsi, « la précision d'un instrument se définit habituellement par sa sensibilité aux variations qu'il doit enregistrer...¹⁰² ». Dans le cas de notre étude, nous allons opter pour une grille d'analyse des nouvelles qui constitue ainsi notre instrument de mesure. Cette grille d'analyse est d'ailleurs décrite en détail ci-après dans ce chapitre.

Ensuite, la caractéristique dite de l'accessibilité permet aux méthodes quantitatives d'accumuler des quantités considérables de données sur des

¹⁰² Madeleine GRAWITZ, Méthode des sciences sociales, Paris, Dalloz, 1981, p. 371.

masses d'individus. En d'autres termes, cette méthode permet de sonder de grandes populations, ou d'analyser de volumineux documents.

L'utilisation du calcul statistique pour l'analyse des données constitue une autre caractéristique des méthodes quantitatives. Les statistiques « ...permettent de résumer les propriétés d'un ensemble de données; elles permettent essentiellement de constituer des moyennes, de dégager des tendances et d'effectuer des comparaisons sous forme de corrélations¹⁰³. »

La quatrième caractéristique des méthodes quantitatives est la généralisation des résultats. Cette généralisation doit, pour être envisageable, se baser sur des opérations statistiques prenant le modèle d'énoncés de probabilité. C'est uniquement par le biais du résultat des énoncés de probabilité que l'on peut alors valider une hypothèse sur les particularités d'une population exprimées par un échantillon.

La cinquième et dernière caractéristique attribuée aux méthodes quantitatives est la faculté de reproduire aisément la même recherche par divers chercheurs en raison de la description détaillée de la démarche méthodologique. La reproduction d'une recherche démontre du reste, l'un de ses critères de validité.

2.6 Le traitement des données

Grâce à l'informatique, il nous a été possible d'accomplir le traitement des données avec une grande efficacité. Dans le cas de notre recherche, nous avons utilisé les services du logiciel SPSS (Statistical Package for the Social Sciences) version 6.1, en plateforme Macintosh.

SPSS nous servira à décrire les caractéristiques du corpus sélectionné, puis à établir des mesures comparatives entre les chaînes et les types de

¹⁰³ Pierrette MASSÉ, Méthodes de collecte et d'analyse de données en communication, Sillery, Presses universitaires du Québec, 1992, p. 46.

nouvelles, enfin à mesurer la représentativité statistique de notre échantillon de données.

2.7 La grille d'analyse

Notre grille d'analyse s'inspire d'une étude empirique réalisée en 1982 par le professeur Stephen Kline. Cette étude tentait d'établir des rapports systématiques de sens entre le contenu et ses formes dans les actualités télévisées en Grande-Bretagne, au Canada et aux États-Unis. Kline a élaboré une grille d'analyse qui « ...s'intéresse moins à dégager le « point de vue dominant » exprimé sur des événements particuliers qu'aux relations générales et systématiques entre l'interprétation des nouvelles et une stylistique de leur présentation¹⁰⁴. » Cette grille générale pour l'analyse de l'interprétation des nouvelles divise en quatre parties le concept de biais, soit : le biais du contenu (catégories, quantité et qualité des couvertures, priorité attribuée), le biais de la source (choix, lieu, teneur de l'opinion), le biais rhétorique (utilisation de l'opinion, contexte émotionnel, attribution des causes, ton appréciatif, coordination image-commentaires) et le biais thématique (contextualisation de l'événement en phrases, sous-thèmes et thèmes).

La grille d'analyse que nous avons réalisée pour les besoins de cette recherche ne fait, rappelons-le, que s'inspirer de celle de Kline. Comme notre étude a recours à une analyse quantitative des nouvelles, nous n'avons donc conservé que les éléments qu'il était possible de quantifier comme : les catégories et la quantité de nouvelles (biais de contenu), le choix de la source (biais de la source), l'utilisation de reportages misant sur les émotions, les causes ou l'évaluation pour faire comprendre un événement (biais rhétorique). La tâche de décortiquer une nouvelle en thèmes, sous-thèmes, voire même en phrases (biais thématique) ainsi que le lieu et la teneur de

¹⁰⁴ Stephen KLINE, « Les informations télévisées : structure de leur interprétation de l'actualité », in Communication Information, vol. 4, n° 3 (1982), p. 144.

l'opinion (biais de la source) et l'emploi de l'opinion (biais rhétorique) n'ont donc pas été retenues pour les fins de notre recherche.

Voici donc notre grille d'analyse (voir tableau 1, p. 80) des bulletins d'information formant notre échantillon.

1. La date de diffusion*

Il s'agit de la date de diffusion de chacun des bulletins d'information de l'échantillon.

* Variable employée uniquement pour faciliter le repérage dans le tableau des données sur SPSS.

2. L'identification de la chaîne de diffusion*

Il s'agit de l'appellation de la chaîne diffusant chacun des bulletins d'information de l'échantillon.

* Variable principale de notre analyse comparative des deux séries de bulletins.

3. Le type de nouvelle

Il s'agit de déterminer si une nouvelle de l'échantillon fait partie de l'actualité nationale ou internationale.

Nous définissons comme étant une nouvelle nationale, toute nouvelle racontant un événement dont l'action se déroule sur le territoire du pays responsable de la diffusion du bulletin d'informations. Pour Radio-Canada, cela concerne toutes les nouvelles provenant des quatre coins du Québec et du Canada. Pour France 2, il s'agit des nouvelles traitant d'événements ayant eu lieu à la fois dans l'Hexagone (la France métropolitaine) et les

D.O.M.-T.O.M. (départements et territoires d'outre-mer, notamment : la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane française et la Réunion).

Nous définissons, par ailleurs, une nouvelle internationale comme étant toute nouvelle portant sur un pays étranger, sur les relations entre pays étrangers ou encore sur les relations entre le pays diffuseur (du bulletin d'informations) et un pays étranger ou un organisme international. La visite d'une personnalité comme par exemple, un chef d'État ou une vedette du 7e art dans le pays diffuseur ne constitue pas, pour nous, une information d'ordre international.

4. La catégorie de la nouvelle

Il s'agit de déterminer dans laquelle des cinq classes que nous avons constituées appartient chacune des nouvelles de l'échantillon. Ces classes sont les suivantes :

4.1 Politique : toute nouvelle dont la nature correspond à la conduite et la gestion d'un État, d'une province ou d'un territoire donné. En somme, cela concerne l'« ensemble des pratiques, faits, institutions et déterminations du gouvernement d'un État ou d'une société¹⁰⁵ » ainsi que la « manière d'exercer l'autorité dans un État ou une société¹⁰⁶. » Concrètement, des nouvelles comme par exemple, la tenue d'élection, l'assassinat d'hommes politiques, les conflits armés ou l'adoption de lois sont considérées dans cette classe.

4.2 Économie : toute nouvelle dont la nature correspond aux mécanismes de la vie économique. En d'autres termes, cela concerne l'« ensemble des activités d'une collectivité humaine relative à la production, la distribution et la consommation des richesses¹⁰⁷. » Des nouvelles comme par exemple, l'achat de sociétés, la commercialisation de produits de consommation, la

¹⁰⁵ Le Petit Larousse illustré 1994, Paris, Éditions Françaises Inc., 1993, p. 800.

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ Ibid., p. 367.

politique économique d'un pays ou les cotations boursières constituent cette classe.

4.3 Social¹⁰⁸ : toute nouvelle dont le contenu se rapporte aux relations entre les individus ainsi qu'entre les groupes ou classes constituant la société. Cela porte également sur « l'ensemble des questions relevant du droit social, des actions concernant l'amélioration de vie et de travail des membres de la société¹⁰⁹. » En fait, cette classe est formée de nouvelles traitant de sujets comme par exemple, les manifestations, les grèves, les sondages effectués au sein d'une population, les questions suscitant des débats publics telle la réorganisation du système hospitalier québécois, etc.

4.4 Catastrophe¹¹⁰ : toute nouvelle dont le contenu a trait aux événements considérés comme étant une catastrophe naturelle ou provoquée par l'homme. Un « événement subit qui cause un bouleversement, pouvant entraîner des destructions, des morts; grand malheur, désastre¹¹¹. » Donc, des nouvelles traitant par exemple, des ouragans, des inondations, des écrasements d'avions ou des massacres d'innocents font partie de cette classe.

¹⁰⁸ En raison de la faiblesse des résultats obtenus préalablement dans certaines classes, nous avons été dans l'obligation de regrouper ces dernières dans la classe nommément appelée « Social ». Il s'agit de la classe « Justice » regroupant des nouvelles comme : la saisie de stupéfiants, la mise en examen d'un individu, les procès judiciaires, le recours collectif contre une société industrielle, etc. ainsi que la classe « Médecine » avec des nouvelles comme : l'expérimentation d'un nouveau traitement médical, une première mondiale dans le domaine de la greffe d'organe, la journée internationale de la maladie d'Alzheimer, la mise en marché d'un nouveau médicament, etc.

¹⁰⁹ Le Petit Larousse illustré 1994, Paris, Éditions Françaises Inc., 1993, p. 943.

¹¹⁰ Une classe appelée « Tragédie » a été initialement constituée. Elle était formée de nouvelles d'événements dramatiques uniquement causés par l'homme comme un désastre environnemental, par exemple. En raison de la faiblesse des résultats obtenus par cette classe, nous avons été dans l'obligation de l'intégrer dans la classe nommément appelée « Catastrophe ».

¹¹¹ Le Petit Larousse illustré 1994, op. cit., p. 194.

4.5 Culture¹¹² : toute nouvelle dont le contenu concerne l'« ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent un groupe, une société par rapport à une autre¹¹³. » Il s'agit donc d'une classe rassemblant des nouvelles comme par exemple, la publication des mémoires d'un artiste, la sortie d'un nouveau film, la réaction du public parisien à la pièce Notre-Dame de Paris, la formation des premiers diplômés styliciens (designers) de mode au Québec, etc.

Note : Afin d'obtenir un portrait plus juste de la situation, nous n'avons pas créé de classe « Faits divers » ou « Autres » pour les nouvelles a priori, difficilement classables. Nous avons donc décidé de classer ces nouvelles dans les cinq autres classes, d'après leur lien qu'il était possible néanmoins d'établir avec ces dernières.

5. La provenance de la nouvelle

Chaque nouvelle faisant partie du journal télévisé rapporte un événement s'étant produit à un endroit ou à un autre de la planète. Nous avons donc dû les grouper selon leur origine en quatre classes, les voici :

5.1 Amériques : comprennent les régions géographiques suivantes : l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud et les Antilles.

5.2 États-Unis : ce pays possède sa propre classe étant donné sa position de première puissance mondiale. De par ses politiques (économiques,

¹¹² En raison de la faiblesse des résultats obtenus préalablement dans certaines classes, nous avons été dans l'obligation de regrouper ces dernières dans la classe nommément appelée « Culture ». Il s'agit de la classe « Arts » avec des nouvelles comme : les malaises cardiaques d'un chanteur, des artistes honorés par le gouverneur général du Canada, le tournage d'une série télévisée, etc. ainsi que la classe « Science » réunissant des nouvelles comme : la découverte d'une nouvelle théorie sur la planète Jupiter, la réduction de la pollution urbaine en Norvège, la récupération des déchets recyclables, etc. De plus, nous avons ajouté la classe « Sport » ayant des nouvelles comme : le phénomène du dopage dans le football italien, le décès d'un athlète américain, les résultats d'un tournoi de tennis, etc.

¹¹³ Le Petit Larousse illustré 1994, op. cit., p. 298.

culturelles, militaires, etc.), il exerce une influence considérable dans la vie de millions d'individus aux quatre coins du monde.

5.3 Europe : une région géographique dont on a souvent du mal à déterminer les limites territoriales et qu'il est donc nécessaire ici de définir. Selon Larousse, le continent européen se situe « ...entre l'océan Arctique au nord, l'océan Atlantique à l'ouest, la Méditerranée et ses annexes, ainsi que, traditionnellement, la chaîne du Caucase au sud, la mer Caspienne, l'Oural à l'est¹¹⁴. » De plus, nous considérons la totalité du territoire de la Russie comme faisant partie du continent européen.

5.4 Autres¹¹⁵ : classe regroupant les régions géographiques suivantes : l'Asie, l'Océanie, l'Afrique et le Moyen-Orient. Cette classe comprend également les nouvelles ayant plus d'une provenance.

6. La nouvelle d'ouverture du journal télévisé

Il s'agit de déterminer si une nouvelle internationale de notre échantillon constitue la première unité informative du bulletin d'information.

7. La durée totale du traitement de la nouvelle

Cela consiste à savoir quelle est la totalité du temps consacré à chacune des nouvelles au cours d'un journal télévisé. La totalité du temps accordé à une nouvelle comprend la présentation de celle-ci par le lecteur ainsi que son développement par le biais, soit d'un reportage ou encore de commentaires sur des images, par exemple.

¹¹⁴ Le Petit Larousse illustré 1994, op. cit., p. 1316.

¹¹⁵ En raison de la faiblesse des résultats obtenus pour chacune des régions de cette classe, nous avons été dans l'obligation de les réunir dans la classe nommée « Autres », afin d'avoir une répartition plus juste des données recueillies.

Afin de faciliter l'analyse des résultats obtenus, nous avons dû transformer chacune des durées à leur plus simple expression, soit en secondes. Nous avons donc divisé la durée des nouvelles en quatre classes :

-> 0 - 60 s

-> 61 s - 120 s

-> 121 s - 180 s

-> 181 s et plus

8. La durée du reportage (s'il y a lieu)

Nous avons relevé la durée des reportages lorsqu'ils sont utilisés pour interpréter un événement. Cela s'explique par le fait qu'ils représentent le meilleur moyen pour connaître l'importance qu'accorde une chaîne à l'actualité internationale.

Afin de faciliter l'analyse des résultats obtenus, nous avons dû transformer chacune des durées à leur plus simple expression, soit en secondes. Nous avons donc divisé la durée des reportages en deux classes :

-> 0 - 90 s

-> 91 s et plus

9. Le type de traitement de la nouvelle

Ce critère d'analyse des unités informatives sert à répertorier les moyens utilisés par la rédaction d'une chaîne pour rendre compte de ces nouvelles aux téléspectateurs. Pour ce faire, nous avons élaboré trois classes afin de diviser les diverses formes de traitement d'un événement:

9.1 Reportages : classe réunissant les reportages réalisés par des journalistes. Rappelons qu'un reportage est une enquête visant à rapporter, à l'aide d'images (dans le cas de la télévision), un événement auquel le journaliste effectue une analyse objective des faits.

9.2 Commentaires : classe regroupant tous les types de traitement ayant recours aux commentaires afin d'expliquer la nouvelle : des commentaires sur des images en action, des commentaires sur des images fixes, des commentaires alors qu'il y a un encadré à côté du présentateur et des commentaires alors qu'il n'y a aucune image.

9.3 Autres : classe rassemblant des types de traitement comme : des images alors qu'il n'y a pas de commentaires, des propos d'une personnalité, etc.

10. Le nombre de sources utilisées dans la nouvelle

Il s'agit de déterminer quel est le nombre de sources à qui le journaliste demande de s'exprimer dans le cadre de son reportage. Ces sources permettent de confirmer le compte rendu du journaliste tout en donnant une dimension humaine à l'événement rapporté. Trois classes résument le nombre de sources employées :

- > Aucune ou 1 source
- > 2 ou 3 sources
- > 4 sources et plus

11. Le choix de la source

Le choix d'une source s'effectue d'après la nature de l'événement couvert par le reporter. Selon Stephen Kline (1982), « ...il existe un rapport entre l'interprétation d'un événement et la façon dont les sources extérieures sont choisies, filmées et invitées à s'exprimer à l'intérieur d'une nouvelle¹¹⁶. » Neuf classes ont été créées afin de vérifier le choix des sources de la part du journaliste :

¹¹⁶ Stephen KLINE, op. cit., p. 148.

- > Gestionnaire
- > Politicien
- > Porte-parole
- > Journaliste
- > Expert
- > Intellectuel / Artiste
- > Militant
- > Citoyen
- > Autres

12. Le recours à un correspondant ou un envoyé spécial

Il est question ici de classer les reportages selon qu'ils sont réalisés par un correspondant ou un envoyé spécial. Définissons brièvement ces deux types de journalistes. D'après J. Chanut, journaliste et professeur de l'Université de Strasbourg, « le correspondant est un journaliste envoyé dans un lieu donné (deux années au minimum) avec mission de rechercher et de transmettre les informations du secteur géographique dont il est chargé. [...] Il ne faut pas le confondre avec l'envoyé spécial dont la mission s'arrête avec l'événement¹¹⁷. »

13. L'usage du reportage par inférence ou du reportage du type « sur place »

Il s'agit de savoir dans quelle proportion le reportage par inférence ou le reportage du type « sur place » est employé par les journalistes afin de rendre compte d'un événement.

Le reportage par inférence « ...met en scène un journaliste qui fait une analyse en profondeur de l'événement. L'analyse est souvent présentée au moyen d'une voix *off* sur images actionnelles et ces reportages comprennent parfois des interviews qui viennent corroborer l'analyse ou y apporter des

¹¹⁷ Claude VIALLET, « Faut-il se débarrasser du correspondant à l'étranger? », in Médiapouvoirs, juin 1993, p. 117. Republié dans Information internationale, Florian SAUVAGEAU, Québec, Université Laval / Bureau de l'enseignement à distance, 1995, p. 132.

éléments d'explication¹¹⁸. • Les inférences peuvent être considérées selon trois grandes catégories d'arguments rhétoriques : le recours à un contexte émotionnel, l'utilisation d'explications causales et l'expression d'un jugement de valeur afin d'évaluer une situation. Nous tâcherons donc de diviser chaque reportage par inférence de notre échantillon dans l'une ou l'autre de ces catégories.

Pour sa part, le reportage du type « sur place » « ...présente des images actionnelles et met l'accent sur le caractère *hic et nunc* de l'événement. Les commentaires du journaliste sont habituellement descriptifs et agencés avec des images [...]. Ces reportages sont parfois suivis d'une analyse que le reporter fait sur place et qui expose en détail ses conclusions ou ses prospectives¹¹⁹. »

14. Les interviews en studio

Ce dernier critère d'analyse des nouvelles formant notre échantillon concerne l'importance qui est accordée aux interviews réalisées en studio au cours d'un bulletin d'information. Ces interviews permettent d'approfondir un sujet en particulier et de lui conférer un caractère plus « actuel » en fournissant aux téléspectateurs les derniers développements survenus au cours des dernières heures. Cela a donc pour effet de hausser, en général, le niveau d'intérêt des téléspectateurs. Quatre classes résument les diverses formes d'interviews :

- > Invité en studio
- > Discussion en direct avec un invité
- > Discussion en direct avec un journaliste
- > Discussion préenregistrée avec un journaliste

¹¹⁸ Stephen KLINE, op. cit., p. 153.

¹¹⁹ Ibid., p. 154.

Tableau 1 : Grille d'analyse des nouvelles

1. Date de diffusion			
2. Chaîne de diffusion			
3. Type de nouvelle			
4. Catégorie de la nouvelle			
5. Provenance de la nouvelle			
6. Nouvelle d'ouverture			
7. Durée totale du traitement			
8. Durée du reportage			
9. Type de traitement			
10. Nombre de sources			
11. Choix des sources			
12. Correspondant ou envoyé spécial			
13. Reportage par inférence ou « sur place »			
14. Interviews en studio			

2.8 La présentation schématisée des hypothèses

La vérification de ces hypothèses implique divers croisements des variables qui constituent notre grille d'analyse. Ces variables, au nombre de 13, se présentent comme suit :

- 1- Chaîne (Radio-Canada ou France 2)
- 2- Type (nouvelle nationale ou internationale)
- 3- Catégorie (politique, économique, etc.)
- 4- Provenance (Amériques, Europe, etc.)
- 5- Ouverture (nouvelle internationale débute-t-elle le JT?)
- 6- Durée totale (présentation de la nouvelle + reportage ou commentaires)
- 7- Durée du reportage
- 8- Traitement (reportage, commentaires, etc.)
- 9- Nombre de sources
- 10- Choix des sources
- 11- Correspondant ou envoyé spécial
- 12- Reportage par inférence ou du type « sur place »
- 13- Interview en studio

Ces variables permettent donc de vérifier nos hypothèses présentées ici sous forme schématique :

- La variable indépendante principale (Chaîne) est la V1.
- La variable dépendante principale (Type) est la V2.
- Les hypothèses (voir partie 2.1) comparent les autres variables à V1, en contrôlant V2.

H1 : V1 -> V4 (provenance selon chaîne)

H2 : V1 -> V3 (catégorie selon chaîne)

H3 : V1 -> V6 et V1 -> V7
(durée totale d'une nouvelle et d'un reportage seul selon chaîne)

H4 : V1 -> V5 et V1 -> V8 et V1 -> V11
(nouvelle d'ouverture, traitement et type de journaliste selon chaîne)

H5 : V1 -> V12 et V1 -> V13
(type de reportage et interviews en studio selon chaîne)

H6 : V1 -> V9 et V1 -> V10
(nombre et choix des sources selon chaîne)

CHAPITRE III - PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous procédons à l'analyse quantitative des journaux télévisés du réseau français de Radio-Canada et de la chaîne France 2. Nous allons d'abord faire état des résultats obtenus pour la totalité de notre corpus. Ensuite, nous nous penchons plus précisément sur l'analyse des nouvelles internationales des deux chaînes. Enfin, nous examinons de plus près la façon dont certains événements internationaux ont été couverts par chacune des chaînes.

3.1 Résultats de l'analyse globale des journaux télévisés

L'analyse des bulletins d'information nous a permis de dénombrer un total de 310 nouvelles nationales et internationales réparties dans les 20 émissions de notre échantillon.

Quotidiennement, la durée totale du bulletin est sensiblement la même pour les deux chaînes. Cependant, le temps accordé à la présentation proprement dite des nouvelles diffère considérablement. En deux semaines, France 2 présente 04 h 21 min 07 s d'informations, soit 01 h 19 min 07 s de plus que Radio-Canada avec 03 h 02 min 00 s (Tableau 2). Cette situation s'explique par la publicité diffusée pendant le bulletin de Radio-Canada. En deux semaines, 40 min 00 s de messages publicitaires sont présentés à cette chaîne (Tableau 2). A la fin du bulletin de France 2 et ce, pour les deux semaines, 02 min 09 s sont consacrées au générique (Tableau 2), ce qui n'est pas le cas pour Radio-Canada car le générique sert d'introduction à l'émission « Le Point » qui suit immédiatement le bulletin d'informations.

Tableau 2 : Durée des bulletins

14-18 SEPT. 1998	TITRES		NOUVELLES		PUBLICITÉ		GÉNÉRIQUE		TOTAL	
	R.-C.	FR2	R.-C.	FR2	R.-C.	FR2	R.-C.	FR2	R.-C.	FR2
LUNDI	35 s	34 s	22 min 05 s	26 min 13 s	04 min 00 s	00 s	---	13 s	26 min 40 s	27 min 00 s
MARDI	35 s	36 s	22 min 25 s	27 min 03 s	04 min 00 s	00 s	---	11 s	27 min 00 s	27 min 50 s
MERCREDI	35 s	24 s	21 min 45 s	25 min 43 s	04 min 00 s	00 s	---	13 s	26 min 20 s	26 min 20 s
JEUDI	36 s	39 s	21 min 34 s	26 min 55 s	04 min 00 s	00 s	---	11 s	26 min 10 s	27 min 45 s
VENDREDI	44 s	34 s	20 min 36 s	26 min 45 s	04 min 00 s	00 s	---	14 s	25 min 20 s	27 min 33 s
TOTAL	02 min 25 s	02 min 07 s	01 h 48 min 25 s	02 h 11 min 59 s	20 min 00 s	00 s	---	01 min 02 s	02 h 11 min 30 s	02 h 16 min 28 s
21-25 SEPT. 1998										
LUNDI	46 s	37 s	23 min 04 s	25 min 59 s	04 min 00 s	00 s	---	11 s	27 min 50 s	26 min 47 s
MARDI	50 s	40 s	24 min 20 s	26 min 44 s	04 min 00 s	00 s	---	13 s	29 min 10 s	27 min 37 s
MERCREDI	36 s	45 s	22 min 39 s	25 min 32 s	04 min 00 s	00 s	---	16 s	27 min 15 s	26 min 33 s
JEUDI	42 s	40 s	22 min 43 s	25 min 57 s	04 min 00 s	00 s	---	15 s	27 min 25 s	26 min 52 s
VENDREDI	36 s	32 s	20 min 49 s	26 min 16 s	04 min 00 s	00 s	---	12 s	25 min 25 s	27 min 00 s
TOTAL	03 min 30 s	03 min 14 s	01 h 53 min 35 s	02 h 09 min 48 s	20 min 00 s	00 s	---	01 min 07 s	02 h 17 min 05 s	02 h 14 min 09 s
GRAND TOTAL	05 min 55 s	05 min 21 s	03 h 02 min 00 s	04 h 21 min 07 s	40 min 00 s	00 s	---	02 min 09 s	04 h 28 min 35 s	04 h 30 min 37 s

Tableau 3 : Contenu des bulletins

14-18 SEPT. 1998	NOUVELLES		PUBLICITÉ		TOTAL		%	
	R.-C.	FR2	R.-C.	FR2	R.-C.	FR2	R.-C.	FR2
LUNDI	16	18	8	0	24	18	18,75	24,66
MARDI	22	16	8	0	30	16	23,44	21,92
MERCREDI	18	14	8	0	26	14	20,31	19,18
JEUDI	17	11	8	0	25	11	19,53	15,07
VENDREDI	15	14	8	0	23	14	17,97	19,18
TOTAL	88	73	40	0	128	73	---	---
%	68,75	100	31,25	0	---	---	100	100
21-25 SEPT. 1998								
LUNDI	15	16	8	0	23	16	18,03	24,24
MARDI	17	12	8	0	25	12	20,49	18,18
MERCREDI	19	12	8	0	27	12	22,13	18,18
JEUDI	16	12	8	0	24	12	19,67	18,18
VENDREDI	16	14	8	0	24	14	19,67	21,21
TOTAL	83	66	40	0	123	66	---	---
%	68,03	100	32,79	0	---	---	100	100
GRAND TOTAL	171	139	80	0	251	139	---	---
%	68,40	100	32,00	0	---	---	100	100

Radio-Canada présente 171 unités informatives et 80 unités non informatives (les messages publicitaires) contre 139 unités informatives et aucune unité non informative pour France 2 (Tableau 3). En somme, malgré le fait que Radio-Canada diffuse davantage d'unités informatives, celles-ci ne représentent que 68,40% de la totalité des unités, compte tenu de la présence de la publicité.

Compte tenu de ce qu'on a observé dans les tableaux précédents (durée des informations plus courte et unités informatives plus nombreuses à la SRC qu'à FR2), la durée moyenne des unités informatives (nouvelles nationales et internationales) s'avère plus courte à Radio-Canada (63,9 s¹²⁰) qu'à France 2 (112,7 s¹²¹).

Tableau 4 : Présentation des titres selon le type de nouvelle

14-18 SEPT. 1998	RADIO-CANADA*		FRANCE 2	
	NATIONALE	INTERNATIONALE	NATIONALE	INTERNATIONALE
LUNDI	2	0	2	1
MARDI	2	0	2	1
MERCREDI	1	1	1	1
JEUDI	2	1	2	1
VENDREDI	1	1	1	1
TOTAL	8	3	8	5
21-25 SEPT. 1998				
LUNDI	1	1	1	2
MARDI	3	0	3	0
MERCREDI	2	0	2	1
JEUDI	3	1	1	2
VENDREDI	1	1	0	2
TOTAL	10	3	7	7
GRAND TOTAL	18	6	15	12
%	75,00	25,00	55,56	44,44

* Ne comprend que les titres des nouvelles qui sont traitées dans le bulletin d'informations.

Radio-Canada totalise 24 titres présentés en introduction de ses bulletins, soit 18 concernant des nouvelles nationales et 6 pour des nouvelles internationales. France 2, pour sa part, compte 27 titres, soit 15

¹²⁰ R.-C. : 03 h 02 min 00s (durée totale des nouvelles nationales et internationales) (Tableau 2)

+ 60 s = 10,920 s

+ 171 nouvelles (nationales et internationales) (Tableau 3)

= 63,9 s

¹²¹ FR2 : 04 h 21 min 07 s (durée totale des nouvelles nationales et internationales) (Tableau 2)

+ 60 s = 15,667 s

+ 139 nouvelles (nationales et internationales) (Tableau 3)

= 112,7 s

se rapportant à des nouvelles nationales et 12 s'appliquant à des nouvelles internationales (Tableau 4). Les événements internationaux retiennent donc davantage l'attention à France 2, car il y a deux fois plus de titres s'y rapportant. De plus, ces titres comptent pour 44,44% de tous les titres, alors qu'ils ne prennent qu'une part de 25,00% à Radio-Canada (Tableau 4). Un bulletin sur dix à France 2 ne présente donc pas de titres internationaux, contre quatre sur dix à Radio-Canada.

3.2 Résultats de l'analyse du traitement de l'information internationale par les deux chaînes

Dans cette partie, nous indiquerons, lorsque cela sera possible, les résultats du test d'hypothèse du khi carré de Pearson et de son indice dérivé le V de Cramer, pour vérifier statistiquement l'existence et l'intensité des relations d'association entre les variables.

Tableau 5 : Provenance des nouvelles internationales

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	TOTAL	%	TOTAL	%
AMÉRIQUES	5	8,33	5	7,25
ÉTATS-UNIS	28	46,67	16	23,19
EUROPE	11	18,33	29	42,03
AUTRES	16	26,67	19	27,54
TOTAL	60	---	69	---
%	---	100	---	100

Les États-Unis constituent l'endroit d'où provient la plus grande portion d'informations internationales à Radio-Canada, car on y dénombre 28 nouvelles (46,67%) alors qu'il n'y en a que 16 (23,19%) à France 2 (Tableau 5). La proximité géographique du Canada en est évidemment responsable.

France 2 couvre plus efficacement sa région géographique (l'Europe) avec 29 nouvelles (42,03%) pour 11 nouvelles (18,33%) à Radio-Canada, alors que cette dernière a le même nombre de nouvelles provenant des Amériques

(à l'exception du Canada et des États-Unis) que la chaîne française (Tableau 5).

Les autres régions du monde occupent, par ailleurs, une part un peu plus importante du contenu informatif avec 3 nouvelles de plus pour France 2, soit 19 (27,54%) contre 16 (26,67%) à Radio-Canada (Tableau 5). Fait à noter, même si cette différence entre les deux chaînes est visible en terme de quantité, elle est toutefois minime en pourcentage.

Dans le tableau 5, le khi carré a une valeur de 11,056 avec une probabilité (P)¹²² de rejeter avec réserve l'hypothèse nulle (H₀)¹²³ de 0,01143. L'hypothèse alternative (H₁), signifiant qu'il existe une association entre les variables, est donc acceptée. Cette association significative entre la provenance d'une nouvelle et la chaîne qui la diffuse est toutefois jugée comme étant d'intensité « légère à modérée », car la valeur du V de Cramer¹²⁴ est de 0,293.

¹²² La probabilité (P) de rejeter l'hypothèse nulle (H₀) est basée sur des seuils d'acceptation:

P ≤ 0,01 = H₀ rejetée sans réserve; P ≤ 0,05 = H₀ rejetée avec réserve; P ≤ 0,10 = H₀ rejetée avec grande réserve.

¹²³ L'hypothèse nulle (H₀) signifie qu'il n'existe pas d'association entre les variables, c'est-à-dire que la relation entre celles-ci est inexistante ou nulle.

¹²⁴ Le degré d'association entre les variables s'établit de par la valeur du V de Cramer :

0 ≤ 0,149 = négligeable; 0,150 - 0,299 = léger; 0,300 - 0,599 = modéré; 0,600 - 0,749 = fort; ≥ 0,750 = très fort (0,000 = association nulle; 1,000 = association parfaite).

Tableau 6 : Sujet des nouvelles internationales

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	TOTAL	%	TOTAL	%
POLITIQUE	32	53,33	41	59,42
ÉCONOMIE	14	23,33	5	7,25
SOCIAL	2	3,33	5	7,25
CULTURE	4	6,67	7	10,14
CATASTROPHE	8	18,33	11	15,94
TOTAL	60	---	69	---
%	---	100	---	100

Les nouvelles internationales traitant de politique obtiennent la plus grande faveur de la part des deux chaînes. France 2 leur donne davantage d'importance avec 9 nouvelles de plus, soit 41 (59,42%) alors qu'à Radio-Canada on en compte 32 (53,33%) (Tableau 6).

L'économie est le second sujet d'intérêt pour Radio-Canada avec 14 nouvelles (23,33%), tandis que pour France 2 ce genre d'informations occupe le dernier rang avec 5 nouvelles (7,25%) (Tableau 6). Pour France 2, les événements catastrophiques représentent le deuxième sujet d'intérêt avec 11 nouvelles (15,94%) (Tableau 6).

Il faut également noter l'importance relative des nouvelles à caractère « socio-culturel » à France 2 avec 12 nouvelles sur 69 pour 17,39% par rapport à Radio-Canada qui n'en compte que 6 sur un total de 60 pour 10,00%.

Il faut cependant interpréter ces résultats avec prudence. En effet, dans le tableau 6, le khi carré a une valeur de 7,358 et suggère une acceptation de H_0 (probabilité de H_0 dépassant 10% soit 0,11813). La relation entre le sujet d'une nouvelle et la chaîne qui la diffuse (H_1) ne peut être validée statistiquement.

Tableau 7 : Quantité de nouvelles internationales

14-18 SEPT. 1998	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	NATIONALE	INTERNATIONALE	NATIONALE	INTERNATIONALE
LUNDI	11	5	7	11
MARDI	16	6	7	9
MERCREDI	10	8	10	4
JEUDI	10	7	8	3
VENDREDI	10	5	11	3
TOTAL	57	31	43	30
%	51,35	52,54	61,43	43,48
21-25 SEPT. 1998				
LUNDI	9	6	6	10
MARDI	12	5	7	5
MERCREDI	11	8	6	6
JEUDI	12	4	4	8
VENDREDI	10	6	4	10
TOTAL	54	29	27	39
%	48,65	48,33	38,57	56,52
GRAND TOTAL	111	60	70	69
% DU BULLETIN ENTIER	64,91	35,09	50,36	49,64

Bien que la quantité totale de nouvelles présentées à Radio-Canada soit supérieure à celle de France 2, le nombre d'entre elles relatives à l'international ne compte que pour seulement 35,09%. Pour ce qui est de France 2, on constate un équilibre entre les nouvelles nationales, soit 70 (50,36%) et les nouvelles internationales avec 69 (49,64%) (Tableau 7).

Tableau 8 : Durée totale de l'ensemble des nouvelles internationales

	RADIO-CANADA	FRANCE 2
14-18 SEPT. 1998		
LUNDI	06 min 14 s	12 min 23 s
MARDI	03 min 46 s	11 min 44 s
MERCREDI	07 min 30 s	09 min 10 s
JEUDI	07 min 19 s	06 min 55 s
VENDREDI	03 min 37 s	07 min 34 s
TOTAL	28 min 26 s	47 min 46 s
21-25 SEPT. 1998		
LUNDI	08 min 13 s	12 min 09 s
MARDI	04 min 45 s	09 min 14 s
MERCREDI	10 min 07 s	14 min 06 s
JEUDI	05 min 37 s	12 min 58 s
VENDREDI	05 min 53 s	18 min 38 s
TOTAL	34 min 35 s	01 h 07 min 05 s
GRAND TOTAL NOUVELLES INTERNATIONALES	01 h 03 min 01 s	01 h 54 min 51 s
DURÉE TOTALE DES NOUVELLES (NATIONALES ET INTERNATIONALES)	03 h 02 min 00 s	04 h 21 min 07 s
% DURÉE DES NOUVELLES INTERNATIONALES	34,62	43,98

Le temps alloué au traitement de l'information internationale est nettement plus important à France 2, puisque déjà à la première semaine il existe un écart de 19 min 20 s avec Radio-Canada. Le constat est encore plus probant la deuxième semaine, car la différence est de 32 min 30 s (Tableau 8). Pour les deux semaines analysées, France 2 accorde donc 01 h 54 min 51 s à l'actualité internationale représentant ainsi 43,98% du contenu informatif total contre 01 h 03 min 01 s (34,62%) à Radio-Canada

(Tableau 8). La durée moyenne de ces nouvelles internationales est plus longue à France 2 (99,9 s¹²⁵) qu'à Radio-Canada (63,0 s¹²⁶).

Tableau 9 : Durée totale de chaque nouvelle internationale

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	TOTAL	%	TOTAL	%
0 - 60 s	37	61,67	26	37,68
61 - 120 s	9	15,00	15	21,74
121 - 180 s	13	21,67	19	27,54
181 s ET PLUS	1	1,66	9	13,04
TOTAL	60	---	69	---
%	---	100	---	100

61,67% (37 sur 60) des nouvelles internationales (présentation et traitement) à Radio-Canada durent de 0 à 60 s, justifiant ainsi le recours davantage aux commentaires sur images plutôt qu'aux reportages. Pour France 2, c'est également dans cette période de temps que sont traitées le plus de nouvelles internationales mais dans une plus faible proportion (26 sur 69, soit 37,68%) (Tableau 9).

9 nouvelles internationales (13,04%) à France 2 bénéficient d'un traitement d'une durée de 181 s et plus, qui s'explique par l'utilisation accrue du reportage encore plus analytique. A Radio-Canada, il n'y a qu'une seule nouvelle internationale (1,66%) d'une durée de 181 s et plus (Tableau 9).

¹²⁵ FR2 : 01 h 54 min 51 s (durée totale des nouvelles internationales) (Tableau 8)

+ 60 s = 6891 s

+ 69 nouvelles internationales (Tableau 7)

= 99,9 s

¹²⁶ R.-C. : 01 h 03 min 01 s (durée totale des nouvelles internationales) (Tableau 8)

+ 60 s = 3781 s

+ 60 nouvelles internationales (Tableau 7)

= 63,0 s

Dans le tableau 9, le khi carré a une valeur de 10,368 avec un rejet avec réserve de H_0 (probabilité de H_0 de 0,01568). L'hypothèse (H_1) selon laquelle la durée totale des nouvelles est plus longue à France 2 qu'à Radio-Canada est validée, mais avec une association considérée comme étant d'intensité « légère à modérée » (V de Cramer de 0,284).

Tableau 10 : Durée des reportages des nouvelles internationales

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	TOTAL	%	TOTAL	%
0 - 90 s	1	5,88	9	23,08
91 s ET PLUS	16	94,12	30	76,92
TOTAL	17	---	39	---
%	---	100	---	100

Il est important de noter ici que le tableau 10 ne porte uniquement que sur la partie « reportage » d'une nouvelle.

Nous remarquons une forte domination de France 2 quant au nombre de reportages qui est de 39 contre seulement 17 pour Radio-Canada. Aussi, malgré la quantité de reportages, leur durée est pratiquement toute de 91 s et plus (Tableau 10), confirmant ainsi la volonté de la chaîne française d'approfondir davantage les sujets internationaux.

Toutefois, les différences observées dans le tableau 10, s'avèrent non significatives, car la valeur du khi carré est de 2,386 et suggère une acceptation de H_0 (probabilité de H_0 de 0,12240). La relation entre la durée d'un reportage et la chaîne qui le présente (H_1) ne peut être validée statistiquement, compte tenu de la petite taille de l'échantillon spécifique à ce tableau (56 cas).

Tableau 11 : Traitement des nouvelles internationales

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	TOTAL	%	TOTAL	%
REPORTAGES	17	28,81	39	57,35
COMMENTAIRES	31	52,54	28	41,18
AUTRES	11	18,65	1	1,47
TOTAL	59	---	68	---
%	---	100	---	100

France 2 emploie au-delà de deux fois plus de reportages que Radio-Canada pour traiter les événements internationaux, soit dans un rapport de 39 (57,35%) pour 17 (28,81%). Les commentaires sur images constituent le moyen le plus fréquemment utilisé par Radio-Canada (31 fois pour 52,54%) (Tableau 11) pour livrer les informations internationales. Radio-Canada a également davantage recours à d'autres types de traitement des nouvelles (diffusion d'images alors qu'il n'y a pas de commentaires, des propos d'une personnalité, etc.) et ce, dans 11 cas (18,65%) alors qu'à France 2 il n'y a qu'un seul cas (1,47%) (Tableau 11).

Dans le tableau 11, le khi carré est de 16,574 avec un rejet sans réserve de H_0 (probabilité de H_0 de 0,00025). L'hypothèse (H_1) signifiant qu'il y a davantage de reportages pour traiter l'international à France 2 plutôt qu'à Radio-Canada est validée et ce, avec une association d'intensité modérée (V de Cramer de 0,361).

Tableau 12 : Journalistes responsables des reportages des nouvelles internationales

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	TOTAL	%	TOTAL	%
CORRESPONDANT	14	82,35	31	79,49
ENVOYÉ SPÉCIAL	2	11,76	7	17,95
JOURNALISTE DEMEURÉ AU PAYS	1	5,88	1	2,56
TOTAL	17	---	39	---
%	---	100	---	100

Les résultats démontrent un effectif plus imposant de correspondants à France 2, car on en retrouve deux fois plus, 31 reportages contre 14 pour Radio-Canada (Tableau 12). Toutefois, par rapport au nombre total de reportages, Radio-Canada a recours aux correspondants dans une plus forte proportion, soit 82,35% pour 79,49% à France 2 (Tableau 12). France 2 peut également compter sur plus d'envoyés spéciaux (7 cas pour 17,95%) que Radio-Canada (2 cas pour 11,76%) (Tableau 12).

Les différences relevées dans le tableau 12 sont cependant non significatives, car la valeur du khi carré est de 0,659 et propose une acceptation de H_0 (probabilité de H_0 de 0,71935). La relation entre le type de journalistes affectés à la production des reportages et la chaîne qui les diffuse (H_1) ne peut être validée statistiquement, surtout en tenant compte du petit nombre de cas observés (56 nouvelles).

Tableau 13 : Nouvelle internationale débutant le bulletin d'informations

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	TOTAL	%	TOTAL	%
OUI	3	5,00	3	4,35
NON	57	95,00	66	95,65
TOTAL	60	---	69	---
%	---	100	---	100

Il n'y a pas de différence à souligner en ce qui a trait à la nouvelle d'ouverture du JT, car dans le cas des deux chaînes, 3 de leurs bulletins débutent par une nouvelle internationale (Tableau 13).

Tableau 14 : Type de reportage des nouvelles internationales

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	TOTAL	%	TOTAL	%
INFÉRENCE	3	17,65	9	23,08
« SUR PLACE »	14	82,35	30	76,92
TOTAL	17	---	39	---
%	---	100	---	100

Radio-Canada et France 2 ont une nette préférence pour les reportages du type « sur place » (reportages nous faisant vivre l'événement comme si nous y étions, où les commentaires du journaliste sont coordonnés avec les images) dans une proportion de 82,35% pour la première chaîne et de 76,92% pour la seconde où, par ailleurs, leur nombre est plus élevé (30 contre 14 pour R.-C.) (Tableau 14).

Les reportages par inférence, utilisant des arguments rhétoriques faisant appel soit aux émotions, aux causes ou alors au jugement de valeur afin d'expliquer un événement, n'ont donc pas la faveur des deux chaînes, en particulier à Radio-Canada, où on n'en dénombre que 3, par rapport à 9 à France 2 (Tableau 14).

Tableau 15 : Type de reportage par inférence concernant les nouvelles internationales*

	RADIO-CANADA	FRANCE 2
ÉMOTIONS	1	1
CAUSES	1	5
ÉVALUATIONS	1	3
TOTAL	3	9

Dans ces 12 reportages par inférence, ceux où les causes et les évaluations exprimées par le journaliste servent à expliquer un événement, dominant à France 2 (causes : 5 cas sur 9), suivis par ceux où on procède à

des évaluations (3 cas sur 9). Tandis qu'à la SRC, les trois cas observés se partagent entre les trois catégories (Tableau 15).

* En raison du faible nombre de cas relevé, les pourcentages n'ont pas été indiqués afin d'éviter une fausse interprétation des données présentées dans ce tableau.

Tableau 16 : Nombre de sources différentes dans les reportages des nouvelles internationales

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	TOTAL	%	TOTAL	%
0 - 1 SOURCE	4	23,53	15	38,46
2 - 3 SOURCES	10	58,82	18	46,15
4 SOURCES ET PLUS	3	17,65	6	15,39
TOTAL	17	---	39	---
%	---	100	---	100

Les reportages où 2 ou 3 sources différentes s'expriment sont les plus nombreux tant à Radio-Canada (10 pour 58,82%) qu'à France 2 (18 pour 46,15%) (Tableau 16). Pour les deux chaînes, faire appel à 4 sources différentes et plus dans les reportages n'est pas courant, puisque ceux-ci sont en plus faible proportion alors qu'il y en a 3 (17,65%) pour Radio-Canada et 6 (15,39%) pour France 2 (Tableau 16).

Il faut néanmoins interpréter ces résultats avec circonspection, car dans le tableau 16, le khi carré a une valeur de 1,196 et propose une acceptation de H_0 (probabilité de H_0 de 0,54995). La relation entre le nombre de sources dans un reportage et la chaîne qui le diffuse (H_1) ne peut être alors validée statistiquement.

Tableau 17 : Première source prenant la parole dans les reportages des nouvelles internationales

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	TOTAL	%	TOTAL	%
GESTIONNAIRE	0	0,00	5	14,28
POLITICIEN	8	53,33	12	34,29
JOURNALISTE	0	0,00	2	5,71
EXPERT	1	6,67	3	8,57
INTELLECTUEL/ ARTISTE	1	6,67	1	2,86
CITOYEN	5	33,33	7	20,00
AUTRES	0	0,00	5	14,29
TOTAL	15	---	35	---
%	---	100	---	100

Les politiciens représentent le plus souvent la première source prenant la parole dans les reportages des nouvelles internationales. A France 2, ils sont appelés à s'exprimer dans 12 reportages (34,29%) et à Radio-Canada dans 8 reportages (53,33%) (Tableau 17). A France 2, les sources sont plus diversifiées alors qu'il n'y a que 2 catégories où on en dénombre aucune : porte-parole et militant. Du côté de Radio-Canada, ce constat se révèle dans 5 catégories : gestionnaire, porte-parole, journaliste, militant et autres (Tableau 17). Notons que les classes où la source était considérée comme porte-parole ou comme militant ont été supprimées du tableau, en raison de l'absence de résultats.

Les résultats doivent cependant être interprétés avec réserve, puisque dans le tableau 17, le khi carré a une valeur de 7,302 et suggère une acceptation de H_0 (probabilité de H_0 de 0,29385). La relation entre la première source prenant la parole dans un reportage et la chaîne qui le présente (H_1) ne peut alors être validée statistiquement.

Tableau 18 : Interviews réalisées en studio concernant les nouvelles internationales*

	RADIO-CANADA	FRANCE 2
INTERVIEW EN STUDIO	0	2
DISCUSSION EN DIRECT AVEC UN INVITÉ	0	2
DISCUSSION EN DIRECT AVEC UN JOURNALISTE	3	2
DISCUSSION PRÉENREGISTRÉE AVEC UN JOURNALISTE	1	0
TOTAL	4	6

Pour Radio-Canada, la discussion en direct entre le présentateur des nouvelles et un journaliste, alors que ce dernier n'est pas en studio, constitue le type d'interviews le plus employé dans 3 cas sur 4, soit 75,00% (Tableau 18). Les interviews avec un invité n'ont pas la faveur à Radio-Canada, puisque aucune n'a été réalisée pendant les deux semaines analysées. Une répartition plus diversifiée des types d'interviews est constatée à France 2, où deux cas sont répertoriés pour chacun de ces derniers, soit : un invité en studio, une discussion en direct avec un invité (pas en studio) et une discussion en direct avec un journaliste (pas en studio).

* En raison du faible nombre de cas relevé, les pourcentages n'ont pas été indiqués afin d'éviter une fausse interprétation des données présentées dans ce tableau.

3.3 Couverture commune d'événements internationaux par les deux chaînes

Nous avons relevé quatre événements internationaux ayant bénéficié d'une couverture commune des chaînes pendant les deux semaines analysées, soit le scandale Clinton / Lewinsky aux États-Unis, les élections nationales en Allemagne, les manifestations en Albanie et l'ouragan Georges dans les Antilles et en Floride. Cette partie présente la façon dont ces événements ont été particulièrement couverts par les deux chaînes.

Tableau 19 : Traitement des nouvelles internationales (couverture commune)

	RADIO-CANADA			FRANCE 2			TOTAL	
	REPORTAGES	COMMENTAIRES	AUTRES	REPORTAGES	COMMENTAIRES	AUTRES	R.-C.	FR2
SCANDALE CLINTON / LEWINSKY AUX ÉTATS-UNIS	8	2	0	5	2	0	10	7
ÉLECTION EN ALLEMAGNE	2	0	0	3	0	0	2	3
MANIFESTATIONS EN ALBANIE	0	2	0	4	0	0	2	4
OURAGAN GEORGES DANS LES ANTILLES ET EN FLORIDE	2	2	0	0	4	0	4	4
TOTAL	12	6	0	12	6	0	18	18
TOTAL NOUVELLES INTERNATIONALES	---	---	---	---	---	---	60	69
% COUVERTURE COMMUNE	---	---	---	---	---	---	30,00	26,09

Les deux chaînes accordent la même importance à ces événements internationaux tant pour ce qui est de la quantité de nouvelles (18) que pour le nombre de reportages (12) et des commentaires sur images (6) (Tableau 17). Leur proportion par rapport au nombre total de nouvelles internationales de chaque chaîne est sensiblement la même (30,00% pour R.-C. et 26,09% pour FR2) (Tableau 19).

Les événements se déroulant dans la zone géographique de la chaîne bénéficient d'une couverture journalistique axée davantage sur les reportages. Par exemple, Radio-Canada a plus de reportages (8) que France 2

(5) concernant le scandale Clinton / Lewinsky aux États-Unis ainsi que sur l'ouragan Georges dévastant les Antilles et la Floride (2 contre 0 pour FR2) (Tableau 19).

Tableau 20 : Durée totale des nouvelles internationales (couverture commune)

	RADIO-CANADA	FRANCE 2
SCANDALE CLINTON / LEWINSKY AUX ÉTATS-UNIS	19 min 17 s	17 min 22 s
ÉLECTION EN ALLEMAGNE	04 min 52 s	09 min 01 s
MANIFESTATIONS EN ALBANIE	42 s	08 min 25 s
OURAGAN GEORGES DANS LES ANTILLES ET EN FLORIDE	08 min 07 s	01 min 33 s
TOTAL	32 min 58 s	36 min 21 s
TOTAL NOUVELLES INTERNATIONALES	01 h 03 min 01 s	01 h 54 min 51 s
% COUVERTURE COMMUNE	52,31	31,65

La proximité des événements internationaux par rapport à l'intérêt que lui accorde la chaîne se confirme également en ce qui concerne le temps attribué à ces nouvelles. Par ailleurs, le scandale Clinton / Lewinsky, de par l'impact qu'il a causé, a forcé les chaînes à couvrir énormément l'événement. Radio-Canada et France 2 lui ont donc accordé presque la même durée, soit respectivement 19 min 17 s et 17 min 22 s (Tableau 20). Cette nouvelle accapare approximativement les 2/3 du temps total de ces quatre événements.

**Tableau 21 : Nouvelle internationale débutant le bulletin
(couverture commune)**

	RADIO-CANADA		FRANCE 2	
	OUI	NON	OUI	NON
SCANDALE CLINTON / LEWINSKY AUX ÉTATS-UNIS	2	0	2	0
ÉLECTION EN ALLEMAGNE	0	0	0	0
MANIFESTATIONS EN ALBANIE	0	0	1	0
OURAGAN GEORGES DANS LES ANTILLES ET EN FLORIDE	1	0	0	0
TOTAL	3	0	3	0

Une nouvelle sur le scandale Clinton / Lewinsky a débuté à deux reprises le bulletin d'informations de chacune des chaînes (Tableau 21), ce qui atteste également du caractère important de cet événement, en tous cas du point de vue des diffuseurs!

3.4 Faits saillants de la présentation des résultats

Nous avons constaté dans ce chapitre que bien qu'il y ait des ressemblances entre les journaux télévisés des deux chaînes étudiées, à savoir la couverture de certains événements internationaux, soit le scandale politico-sexuel de l'affaire Clinton / Lewinsky aux États-Unis par exemple, il n'en reste pas moins qu'il existe des différences notables concernant l'importance accordée à l'information internationale de la part du réseau français de Radio-Canada et de France 2. Ces dissemblances, au profit de la chaîne française, se révèlent être plus nombreuses que les similitudes et nous pouvons les regrouper en trois thèmes : la durée, la quantité et le traitement proprement dit des nouvelles internationales.

D'abord, en termes de durée, France 2 consacre - pour les deux semaines analysées - près d'une heure de plus à l'actualité internationale dans ses bulletins, soit 51 min 50 s. Dans le cas des reportages, malgré leur plus grand nombre qu'à Radio-Canada, les 3/4 de ceux-ci ont une durée de 91 s et plus. Enfin, la diffusion de messages publicitaires dans les journaux

télévisés de Radio-Canada représente une lacune considérable pour cette chaîne. En effet, la publicité qui y est diffusée occupe 40 min (pour les deux semaines) de la durée des bulletins. Cela prive donc assurément la rédaction de la possibilité de traiter davantage d'informations. Quant à savoir si l'abolition (bien hypothétique!) des messages publicitaires dans Le Téléjournal à la SRC permettrait d'accorder une attention plus significative à l'actualité internationale, rien ne nous permet de répondre à cette question par l'affirmative.

Ensuite, la quantité de nouvelles internationales présentées par France 2 est nettement plus importante qu'à Radio-Canada, non seulement en ce qui concerne leur nombre mais également en termes de proportion par rapport à la totalité des nouvelles diffusées.

Finalement, le traitement réservé à l'international à France 2 confirme la considération que porte cette chaîne à ce type d'informations. Une préférence est accordée aux reportages plutôt qu'aux commentaires sur images. Ces reportages réalisés majoritairement par des correspondants laissent s'exprimer un plus grand nombre de sources. Aussi, France 2 présente en introduction de ses bulletins, deux fois plus de titres internationaux que la chaîne canadienne.

Le manque de couverture de l'actualité internationale à Radio-Canada peut être le résultat d'un certain ethnocentrisme régnant encore au Québec et dont les origines remontent aussi loin qu'au début du régime britannique en 1760.

Tableau 22 : Répartition des nouvelles selon le contexte politique du pays diffuseur

	RADIO-CANADA				FRANCE 2			
	NATIONALE		INTERNATIONALE	TOTAL	NATIONALE	INTERNATIONALE		TOTAL
	QUÉBEC	CANADA				EUROPE	MONDE	
NOMBRE DE NOUVELLES	87	24	60	171	70	29	40	139
%	50,88	14,04	35,09	100	50,36	20,86	28,78	100
TOTAL NOUVELLES	111		---	---	---	69		---
%	64,91		---	---	---	49,64		---

Cet ethnocentrisme peut être observé dans le tableau 22, où nous remarquons une nette prédominance des nouvelles nationales (111 nouvelles sur un total de 171 comptant pour 64,91%). De ce nombre, 87 nouvelles (50,88%) concernent particulièrement le Québec. C'est donc dire que la situation n'a guère changée depuis que Paul-André Comeau écrivit en 1980 que le Québec avait une tendance à l'isolationnisme à l'égard de l'extérieur. Vingt ans plus tard, ce constat est donc toujours d'actualité. De plus, les résultats du tableau 22 démontrent qu'à Radio-Canada, les nouvelles provenant des autres provinces canadiennes, soit 14,04% de la totalité, peuvent être considérées pratiquement comme de l'information « internationale », car elles correspondent à peu près à la part des nouvelles consacrées à l'Europe (20,86%) à France 2. De fait, l'importance des nouvelles québécoises à la SRC (50,88%) est similaire à celle des nouvelles françaises à FR2 (50,36%). En somme, la télévision française de Radio-Canada s'avère d'abord québécoise, ensuite canadienne, tout comme France 2 est d'abord française, ensuite européenne.

Plusieurs raisons peuvent expliquer ces similitudes et surtout ces disparités entre les deux chaînes et ainsi tenter de nous éclairer sur les motifs justifiant leur existence. Nous allons en faire état dans la conclusion de cette étude.

CONCLUSION

Synthèse

Dans ce mémoire, nous avons tenté d'analyser les journaux télévisés du réseau français de Radio-Canada et de France 2, dans le but de déterminer et ce, de manière quantitative, dans quelle mesure chacune de ces chaînes traite l'information internationale dans ses bulletins de nouvelles. Notre hypothèse initiale était que la chaîne française considérait davantage l'actualité internationale dans ses bulletins que son homonyme canadien.

Dans le premier chapitre, celui de la problématique de recherche, nous avons d'abord défini, en nous inspirant au départ de propos recueillis lors d'un sondage réalisé par la FPJQ en 1982, ce qu'est l'information internationale. Les personnes sondées ont, entre autres, estimé que la nouvelle provenant de l'étranger est avant tout celle fournie par les agences de presse mondiales. Ce sont ces dernières qui, en décidant de les diffuser, constituent l'information internationale et non pas les événements eux-mêmes. La faible quantité de nouvelles relevant de l'international présentées dans les téléjournaux canadiens est également constatée par les répondants. Ils observent enfin que les médias canadiens donnent de l'importance à certains événements plutôt qu'à d'autres en effectuant un choix des dépêches qu'ils diffusent. Nous estimons que les commentaires tenus par les personnes sondées révèlent ainsi un certain scepticisme de leur part quant au caractère d'objectivité associé au traitement de l'information internationale. Nous pouvons en déduire qu'ils sont conscients d'un phénomène de sélectivité pratiqué par les médias concernant les informations provenant de l'étranger présentées dans le cadre d'un journal télévisé.

Nous avons par la suite rendu compte de la situation de l'information internationale dans le monde pour en avoir une représentation globale de ses

spécificités. Une marchandisation du contenu de la communication ainsi qu'un déséquilibre dans la circulation de l'information entre le Nord (lieu de concentration des grandes agences de presse occidentales) et le Sud (les pays en voie de développement) mentionnés dans les années 1970 sont toujours constatés aujourd'hui. D'après nous, cette situation observée dans l'univers des communications ne reflète en fait, qu'un rapport de force, existant déjà, entre autres, dans le domaine économique, entre pays dominés et nations dominantes : la puissance de ces dernières leur confère une liberté d'action qui leur permet d'exercer un contrôle quasi illimité sur les informations qui doivent être mises en circulation. Ces nations dominantes fixent alors les règles en matière de production et de transmission des informations, ce qui tout naturellement leur donne la latitude nécessaire en ce qui a trait au processus de sélection de celles-ci.

De plus, nous avons fait état qu'au Québec, l'actualité internationale souffrait d'un manque de couverture en raison, entre autres, de l'héritage historique ayant conduit les Québécois à vivre pendant deux siècles dans une sorte de retranchement par rapport au reste du monde. Nous pensons que cette situation vécue au Québec, au Canada est le propre des pays, voire même des régions du monde, vivant une dépendance informationnelle plus ou moins grande à l'égard des principaux centres d'information que sont New York, Londres et Paris. Cette dépendance contraint ainsi à voir les événements de l'étranger par le biais du regard des autres au détriment de sa propre vision des choses.

Nous avons expliqué également que l'information présentée, par l'intermédiaire du médium qu'est la télévision, permet la diffusion d'images d'événements provenant des quatre coins de la planète. Ces images, en permettant aux téléspectateurs d'être des témoins privilégiés, attestent de la crédibilité des événements rapportés. D'après nous, les nouvelles télévisées constituent le meilleur moyen de rendre compte des événements se produisant tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de nos frontières. A une époque

où l'audiovisuel prend avantage sur l'écrit, l'image est devenue la preuve irréfutable de l'existence d'un événement. Cependant, le mode de présentation des nouvelles, de par le caractère d'immédiateté de la télévision, ne permet qu'une compréhension à court terme des événements. A notre avis, cela ne fait que correspondre à une consommation de type *fast-food*, de la part des téléspectateurs, des informations qui leurs sont présentées.

Un portrait corporatif des structures de gestion et de production de l'information de Radio-Canada et de France 2 a été réalisé afin, d'une part, de mieux saisir leurs particularités et, d'autre part, pour tenter d'apporter un élément d'explication pouvant justifier les raisons pour lesquelles ces dernières traitent davantage ou non de nouvelles internationales dans leur rédaction respective. Cette comparaison nous a fait voir une culture d'entreprise chez France 2 qui est axée davantage sur la segmentation du service des nouvelles qui compte dix unités, alors qu'à Radio-Canada, il y a un regroupement des secteurs d'information en quatre entités. Une planification à moyen terme des couvertures d'événements est constatée à France 2, alors qu'elle est plutôt destinée pour le court terme à Radio-Canada.

Nous avons exposé des modèles théoriques afin d'apporter des éléments d'explications scientifiques au processus de sélection des informations. Nous avons choisi les modèles de l'*agenda-building* de Lang et Lang ainsi que celui du *gatekeeping* de White pour illustrer les diverses facettes de cette opération de sélection des informations effectuée par les médias et pour identifier des facteurs institutionnels responsables peut-être des disparités existantes quant au contenu des journaux télévisés des chaînes étudiées.

Nous avons fait connaître de plus, de par les travaux de Galtung et Ruge (1965), Paillet (1974) et Gaunt (1990), les critères de sélection s'appliquant spécifiquement aux nouvelles internationales, principal sujet sur lequel porte notre étude. Le nombre de victimes ainsi que l'importance

socio-économique du pays où se produit un événement sont, entre autres, des critères pris en considération par les rédacteurs en chef.

Dans le second chapitre consacré à notre méthodologie, nous avons indiqué la nature et la taille de notre échantillon, apporté des précisions quant à l'objet de notre recherche et présenté en détail notre grille d'analyse. S'inspirant de celle de Stephen Kline (1982), elle nous a permis d'examiner les bulletins d'information des deux chaînes étudiées, enregistrés sur bandes magnétoscopiques, d'après treize aspects mesurables quantitativement et ce, afin d'en faire ressortir les principales caractéristiques reliées au traitement de l'information internationale. Par la suite, nous avons énoncé nos hypothèses spécifiques pour préciser ainsi nos champs d'analyse de l'examen des bulletins.

Ces hypothèses, au nombre de 6, permettaient de vérifier les éléments suivants : 1- la couverture journalistique internationale plus étendue à France 2; 2- la part plus importante de nouvelles internationales traitant de politique et d'économie à France 2; 3- la carence des nouvelles internationales quant à leur quantité et leur durée à Radio-Canada; 4- la production accrue de reportages, le recours davantage à des correspondants et un plus grand nombre de nouvelles internationales débutant les bulletins à France 2; 5- le recours plus fréquent, à France 2, à des reportages par inférence plutôt que du type « sur place », ainsi qu'à des interviews en studio; 6- l'utilisation plus significative des sources en ce qui a trait à leur nombre et leur choix à France 2.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous avons fait état des résultats de l'étude quantitative de l'ensemble de notre corpus, de ceux concernant plus exactement les nouvelles internationales et de ceux se rapportant à la couverture de certains événements internationaux de la part de chacune des chaînes.

Les résultats obtenus ont confirmé le fait que la chaîne française accordait une plus grande importance en termes de durée (près d'une heure de plus), de quantité (15% de plus) et de traitement proprement dit (davantage de reportages) des nouvelles internationales dans ses bulletins que dans ceux du réseau français de Radio-Canada.

De façon plus précise, nos hypothèses se sont vues être, en grande partie, confirmées par les données que nous avons recueillies. Ainsi, la première de ces hypothèses a été généralement validée : bien que la différence soit minime et que les deux réseaux privilégient les nouvelles des pays dont ils sont voisins, France 2 présente malgré tout un peu plus de nouvelles internationales provenant de diverses régions du monde que Radio-Canada. La seconde hypothèse s'est avérée en partie validée, car malgré le fait que France 2 accorde une plus grande importance aux nouvelles traitant de politique que Radio-Canada, cette dernière a comme second sujet d'intérêt les nouvelles à caractère économique. Radio-Canada semble alors davantage tenir compte, selon la stratégie d'informations examinée par Paillet (1974), de l'importance socio-économique du pays où se produit un événement comme critère de sélection des informations. Dans le cas de France 2, nous pouvons affirmer qu'un autre critère suggéré par Paillet (1974), le nombre de victimes impliquées dans une tragédie, est le second plus important pour la rédaction de la chaîne: en effet, les sujets traitant de catastrophes occupent le deuxième rang après ceux portant sur la politique. La part plus faible accordée par Radio-Canada aux nouvelles internationales, en ce qui concerne leur quantité et leur durée, confirme ce que nous avons formulé dans notre troisième hypothèse.

Une des suppositions de notre quatrième hypothèse ne s'est pas concrétisée, à savoir que les nouvelles internationales débutent davantage les bulletins à France 2, puisque Radio-Canada en compte également le même nombre. Toutefois, nous avons vu juste en prétendant que France 2 utilisait davantage que Radio-Canada les reportages comme mode de

traitement des événements internationaux et que ces derniers étaient couverts par plus de correspondants que d'envoyés spéciaux. Les résultats ont démontré une nette domination de la chaîne française à ce chapitre. Notre avant-dernière hypothèse n'a été que partiellement entérinée par les résultats : d'une part, France 2 préfère le recours aux reportages du type « sur place » plutôt que ceux par inférence comme nous l'avions envisagé; mais d'autre part, cette chaîne consacre un peu plus d'importance aux interviews en studio que la chaîne canadienne, ce qui confirme ce que nous avions présumé. Finalement, notre dernière hypothèse a été confirmée par les résultats, qui indiquent une utilisation plus significative des sources intervenant dans les reportages, tant pour ce qui est de leur nombre que de leur diversité, de la part de France 2.

Interprétation des résultats

De par les résultats obtenus en réponse aux hypothèses que nous avons préalablement formulées, nous en avons donc conclu que le manque de couverture de l'actualité internationale à Radio-Canada ne reflétait en fait, qu'une constatation déjà reconnue il y a vingt ans et que, par conséquent, la situation n'avait pas vraiment changé aujourd'hui.

Outre un phénomène d'ethnocentrisme qu'il est possible d'imputer au Québec et qui se confirme, à tout le moins, dans les résultats du tableau 22 (p. 104), plusieurs raisons peuvent justifier cet écart entre les deux chaînes quant au traitement qu'elles réservent à l'information internationale.

D'abord, la présentation des nouvelles nationales à Radio-Canada répond au mandat de cette chaîne qui consiste, avant tout, à « rendre compte de la réalité canadienne dans sa diversité ». En raison du statut bilingue du pays, de sa structure politique fédérale ainsi que de sa diversité géographique et culturelle, ce mandat peut avoir pour effet d'accorder une importance moindre aux événements qui se déroulent à l'extérieur des frontières. A cela,

il est également possible d'associer des impératifs économiques d'allocations optimales de ressources limitées.

Ensuite, la diffusion de nouvelles nationales nécessite des coûts de production nécessairement moins élevés pour la chaîne. De plus, leur présentation entraîne inévitablement une hausse des indices d'écoute permettant ainsi l'atteinte d'objectifs d'audience, ce qui ne peut être ignoré dans un contexte où les chaînes se livrent une concurrence féroce et perpétuelle.

L'insuffisance des ressources humaines et financières à la SRC peut également avoir des incidences non négligeables sur la couverture des événements internationaux. Cela peut ainsi justifier le petit nombre de correspondants (six) postés à l'étranger. Cet effectif ne permet donc pas à la chaîne de couvrir adéquatement les diverses régions de la planète et ne donne pas non plus, par voie de conséquence, comme l'a indiqué Beauchamp (1987), une indépendance journalistique plus marquée au profit du Québec, du Canada.

Une autre raison que nous pouvons invoquer et qui constitue en cela une conséquence de ce qui vient d'être mentionné précédemment, est celle du caractère superficiel de l'analyse des événements internationaux de la part de Radio-Canada. Cette chaîne, bien qu'elle soit pratiquement la seule au Québec à présenter des analyses en profondeur d'événements de l'étranger, a davantage recours dans ses bulletins aux commentaires sur images plutôt qu'aux reportages (Tableau 11), quand il s'agit de traiter de l'international. Cette analyse sommaire des événements ne fait que produire, comme l'a dit Comeau¹²⁷ (1980), une vision parcellaire et incomplète de notre monde. Vingt ans après ce diagnostic, l'analyse de fond, dont Comeau regrettait l'absence,

¹²⁷ P. A. COMEAU, « L'information internationale, parent pauvre? », in Les journalistes : dans les coulisses de l'information, Textes réunis sous la direction de Florian SAUVAGEAU, Gilles LESAGE et Jean DE BONVILLE, Montréal, Québec / Amérique, 1980, p. 247. Republié dans Information internationale, Florian SAUVAGEAU, Québec, Université Laval / Bureau de l'enseignement à distance, 1995, p. 12.

ne s'est pas encore implantée véritablement dans les médias québécois francophones. Ce mode de traitement de l'information exige, par ailleurs, des banques d'images qui peuvent être accessibles en tout temps. Radio-Canada, comme d'autres chaînes de télévision, a des ententes à ce sujet avec les réseaux américains CBS, CNN, NBC et les télévisions françaises afin d'utiliser leurs images, moyennant le paiement de sommes forfaitaires annuelles. Radio-Canada a également conclu un accord avec VISNEWS, la plus importante agence mondiale fournissant des images pour l'information télévisée. VISNEWS offre des enregistrements sur film ou vidéo pouvant être joints par des bandes de son d'ambiance ou d'action. Ce genre d'entente permet ainsi à la SRC de réaliser des économies substantielles, au détriment cependant de la qualité de l'information présentée aux téléspectateurs.

Finalement, la dernière raison permettant la justification des différences entre les deux chaînes est le type de journalisme pratiqué par celles-ci. À Radio-Canada, on y pratique un journalisme à l'américaine axant la présentation d'informations brutes, d'où le survol et le peu d'analyse des événements provenant de l'étranger. Il n'y a qu'à voir le petit nombre de reportages diffusés dans les bulletins (Tableau 11) pour le constater. Cela n'est pas le cas à France 2, où l'on y fait du reportage à la française. « En France, le reportage (ou l'enquête) ne se contenta pas de l'information brute, mais s'attacha à introduire une part d'interprétation, de subjectivité, de création. Sans doute faut-il y voir l'empreinte de la tradition littéraire de la presse française¹²⁸. » Le reportage français s'inscrit à la fois dans le courant anglo-saxon en cherchant à décrire un événement le plus fidèlement possible, mais aussi dans le courant français où le réel est analysé et la vie sociale de l'homme dépeinte.

¹²⁸ Christian DELPORTE, Histoire du journalisme et des journalistes en France, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 22.

Nous avons donc estimé que le manque de couverture de l'actualité internationale à Radio-Canada ne reflétait qu'une constatation déjà reconnue il y a vingt ans et que, par conséquent, la situation n'avait pas vraiment changé aujourd'hui.

Cette recherche nous a donc donné la possibilité de vérifier si le réseau français de Radio-Canada avait amélioré sa manière de concevoir l'information internationale en accordant une plus grande considération quant à son traitement journalistique. Bien que ce réseau puisse effectivement manifester un intérêt aussi marqué que la chaîne française en ce qui a trait à la couverture d'événements internationaux spécifiques, il reste que dans l'ensemble, Radio-Canada a une carence significative touchant ce type d'informations et qu'elle ne peut donc rivaliser sur ce plan avec d'autres chaînes, du moins avec France 2.

Limites de la recherche

La première limite se rapporte à la taille de l'échantillon. En effet, l'étude de 20 bulletins d'information, soit 10 pour chacune des chaînes, peut sembler insuffisante; mais nous avons estimé, compte tenu du genre de recherche que nous menions, que cet échantillon serait d'une dimension suffisante pour illustrer adéquatement l'opérationnalisation de notre modèle. Toutefois, cet échantillon ne représente que la saison choisie fortuitement par nous, soit l'automne. Un échantillon obtenu à partir de l'ensemble de la « saison télévisuelle » (septembre à avril), selon la technique de la « semaine construite »¹²⁹ nous aurait permis de le comparer avec celui utilisé dans cette étude et ainsi produire d'autres résultats pouvant confirmer ou infirmer ce qui a été constaté dans cette recherche.

¹²⁹ La « semaine construite » est l'appellation donnée à un échantillon composé des jours de la semaine, du lundi au vendredi, où chacun de ceux-ci est sélectionné deux fois et ce, dans des semaines différentes afin d'éviter qu'un événement extraordinaire traité dans plusieurs journaux télévisés ne déséquilibre les catégories. Voir à cet effet l'étude de Jean DE BONVILLE et Jacques VERMETTE, « Télévision et unité nationale : la couverture de l'actualité canadienne à Radio-Canada, 1977 et 1987 », in Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique, XXVII:4 (décembre 1994), p. 699-716.

La seconde limite concerne notre grille d'analyse. Nous sommes conscients qu'elle ne constitue pas en soi une référence absolue pour étudier les journaux télévisés. Nous n'avons pas eu la prétention d'avoir élaboré une grille d'analyse capable d'examiner de façon quantitative tous les aspects relatifs au traitement des nouvelles internationales. Toutefois, nous croyons en sa capacité d'adaptabilité, lui permettant ainsi d'être employée aisément dans d'autres recherches. Par ailleurs, si nous avions pu investir plus de temps à cette recherche, une analyse plus qualitative aurait été intéressante à entreprendre. Elle nous aurait donné la possibilité d'étudier cette fois, les nouvelles internationales d'après leur discours, c'est-à-dire de par la « vision du monde » qu'elles transmettent et qui, par conséquent, correspond à la représentation que se font les chaînes de la réalité du monde dans lequel nous vivons.

Propositions de recherches futures

A partir de l'étude que nous avons réalisée, cinq suggestions de recherches peuvent, entre autres, être proposées. D'abord, il serait intéressant de procéder à une analyse comparative (du traitement de l'information internationale) entre une chaîne québécoise et une provenant d'un autre pays francophone comme la Belgique ou la Suisse, par exemple. Cela permettrait de déterminer l'existence ou non d'une situation similaire à celle constatée dans la présente étude. Ensuite, ce même type de recherche pourrait chercher à comparer cette fois deux chaînes de télévision privées, comme par exemple TVA au Québec et TF1 en France, afin de vérifier si les critères de rentabilité auxquels elles sont soumises influencent de quelques façons leur traitement de l'information internationale. Une comparaison pourrait être effectuée entre des chaînes d'Amérique du Nord, comme par exemple ABC aux États-Unis et CBC au Canada et des chaînes européennes telles la RTBF en Belgique et la BBC en Grande-Bretagne, en vue de déterminer si le faible pourcentage d'informations internationales constaté à Radio-Canada (réseau français) dans cette étude, représente un phénomène caractérisant l'ensemble des réseaux de télévision du continent nord-

américain. Aussi, une analyse plus « ethnologique » des chaînes de télévision pourrait être entreprise. Des entretiens avec des professionnels de l'information télévisée comme des journalistes, des présentateurs, des réalisateurs, des rédacteurs, etc. permettraient d'examiner et de comparer leur perception de l'information internationale ainsi que la façon dont ils considèrent son traitement journalistique. Les différences observées entre les divers journaux télévisés pourraient alors être plus directement reliées aux processus de construction de l'actualité examinés par les modèles de l'*agenda-building* et du *gatekeeping*. Enfin, un examen plus approfondi des bulletins télévisés de deux chaînes pourrait chercher à comparer le traitement que ces dernières accordent aux nouvelles nationales par rapport à celles relevant de l'international. Cela permettrait de vérifier si les constatations révélées dans cette étude, quant à l'information internationale, pourraient également être appliquées à l'actualité nationale.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, William, et Fay SCHREIBMAN, Television network news, Washington, School of Public and International Affairs, George Washington University, 1978, 231 p.
- ASLINE, Jacques, La bataille du 20 heures, 40 ans de journaux télévisés, Paris, Acropole, 1990, 260 p.
- BALDI, Paolo, « Télévision publique ou télévision étatique? Trois défis pour le journalisme audiovisuel public », in Communication Information, vol. 9, n°3 (1988), p. 37-55.
- BEAUCHAMP, Colette, Le silence des médias : les femmes, les hommes et l'information, Montréal, Remue-ménage, 1987, 281 p.
- BENTON, Marc, et P. Jean FRAZIER, « The Agenda-Setting Function of the Mass Media at Three Levels of Information Holding », in Communication Research, vol. 3, n° 3 (juillet 1976), p. 261-274.
- BESSE, Brigitte, et Didier DESORMEAUX, Construire le reportage télévisé, Paris, CFPJ Éditions, 1997, 141 p.
- BLOOM, Michael, Denis O'SULLIVAN et Gertrude J. ROBINSON, « Présentation et représentation visuelles dans l'information télévisée », in Communication Information, vol. 5, n°1 (1982), p. 63-95.
- BOURDON, Jérôme, Haute fidélité - Pouvoir et télévision, 1935-1994, Paris, Seuil, 1994, 374 p., coll. « L'Épreuve des faits ».
- BOURDON, Jérôme, et al., La grande aventure du petit écran - La télévision française 1935-1975, Paris, Musée d'histoire contemporaine - BDIC et l'Institut national de l'audiovisuel (INA), 1997, 320 p.
- BRUSINI, Hervé, et Francis JAMES, Voir la vérité : le journalisme de télévision, Paris, Presses Universitaires de France, 1982, 194 p.
- BUXTON, David, et al., Télévisions - La vérité à construire, Paris, L'Harmattan, 1995, 143 p., coll. « Champs Visuels ».
- CARÉ, J. M., J. L. DUBOIS et J. IRLANDE, Mesdames et messieurs bonsoir!... : Simulation d'un journal télévisé, Paris, BELC, 1979, 36 p.
- CHAMBERLAND, Pierre, L'information radio-télévision : étude didactique, critique et déontologique sur le journalisme électronique, Chicoutimi, Science moderne, 1977, 228 p.

CHANG, Tsan-Kuo, et al., « Factors Affecting Gatekeepers' Selection of Foreign News : A National Survey of Newspaper Editors », in Journalism Quarterly, vol. 69, n° 3 (1992), p. 554-561.

CHAREST, Francine, La mémorisation et la compréhension par les téléspectateurs des bulletins de nouvelles télévisés, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1988, 122 p.

CHARRON, Jean, « Les médias et les sources. Les limites du modèle de l'*agenda-setting* », in Hermès 17-18. Cognition, Communication, Politique, Paris, CNRS éditions, 1995, p. 73-92.

CHARRON, Jean, Jacques LEMIEUX et Florian SAUVAGEAU, « Les médias, les sources et la production de l'information », in Les journalistes, les médias et leurs sources, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1991, p. 1-29.

CLAUSSE, Roger, Le journal et l'actualité : Comment sommes-nous informés, du quotidien au journal télévisé?, Verviers, Gérard et C°, 1967, 299 p., coll. « Marabout université ».

CLEARY, Bernard, Michel CORMIER et Roger DE LA GARDE, La presse électronique au Québec, S. l., s. n., 1985, 56 p.

COHLER, David Keith, Broadcast journalism : a guide for the presentation of radio and television news, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1994, 315 p.

COMEAU, Paul-André, « L'information internationale, parent pauvre? », in Les journalistes : dans les coulisses de l'information, Montréal, Québec / Amérique, 1980, p. 241-260.

COMPTE, Carmen, et Jean MOUCHON, Décoder le journal télévisé, Paris, BELC, 1984, 120 p.

COULOMB-GULLY, Marlène, Radioscopie d'une campagne : la représentation politique au journal télévisé, Paris, Kimé, 1994, 263 p.

COULOMB-GULLY, Marlène, Les informations télévisées, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, 127 p., coll. « Que sais-je? ».

DAYAN, Daniel, et Elihu KATZ, La télévision cérémonielle, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 259 p.

DE BONVILLE, Jean, et Jacques VERMETTE, « Télévision et unité nationale : la couverture de l'actualité canadienne à Radio-Canada, 1977 et 1987 », in Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique, XXVII:4 (décembre 1994), p. 699-716.

DE BONVILLE, Jean, et Jacques VERMETTE, « Le journal télévisé : proposition d'une méthode d'analyse de la télévisualisation », in Communication Information, vol. 10, n°1 (1989), p. 63-93.

DE BROGLIE, Gabriel, Une image vaut dix mille mots, Paris, Plon, 1982, 222 p.

DE LA GARDE, Roger, « L'information internationale dans les médias québécois et anglo-canadiens : la fenêtre américaine », in Communication Information, vol. 4, n°1 (1981), p. 7-31.

DELPORTE, Christian, Histoire du journalisme et des journalistes en France, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, 127 p., coll. « Que sais-je? ».

DESAULNIERS, Jean-Pierre, et Philippe SOHET, « L'univers du téléjournal québécois », in Communication Information, vol. 3, n° 2 (1980), p. 199-210.

DESAULNIERS, Jean-Pierre, et Philippe SOHET, « Les Actualités Télévisées ou la parade du soir », in Communication Information, vol. 3, n° 1 (1979), p. 7-26.

DE SELYS, Gérard, Dossier mediamensonges, Bruxelles, EPO, 1990, 139 p., coll. « EPO dossier ».

DIOUF, Nafi Colette, Traitement de l'information internationale dans les journaux télévisés de FR2, R-C, TV5 et RDI, Mémoire de maîtrise, Sainte-Foy, Université Laval, 1998, 133 p.

DORNAN, Christopher, « La logique positiviste sous le canon électronique : l'illusion naturaliste dans l'information télévisée », in Communication Information, vol.4, n° 3 (1982), p. 79-90.

ESQUENAZI, Jean-Pierre, La communication de l'information, Paris, L'Harmattan, 1997, 302 p., coll. « Champs Visuels ».

ESQUENAZI, Jean-Pierre, Le pouvoir d'un média : TF1 et son discours, Paris, L'Harmattan, 1996, 255 p., coll. « Champs Visuels ».

FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE DES JOURNALISTES DU QUÉBEC, L'information internationale au Québec, Montréal, FPJQ, 1982, 109 p.

GAGNÉ, Louise, Le voyage de M. René Lévesque à Paris : Recherche sur l'information télévisée et le spectacle, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1979, 155 p.

GALTUNG, Johan, et Mari Holmboe RUGE, « The Structure of Foreign news », in Journal of Peace Research, n°1 (1965), p. 64-91.

GARVEY, Daniel E., et William L. RIVERS, L'information radiotélévisée - Principes. Exemples. Applications, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1987, 269 p.

GRAWITZ, Madeleine, Méthode des sciences sociales, Paris, Dalloz, 1981, 1102 p.

INSTITUT CANADIEN D'ÉDUCATION DES ADULTES, Les actualités télévisées : le monde recréé au service du pouvoir, Montréal, Institut canadien d'éducation des adultes, 1979, 57 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE, Le JT, mise en scène de l'actualité à la télévision, Bernard Miège (sous la direction de), Paris, La Documentation Française, 1986, 250 p., coll. « Audiovisuel et Communication ».

JENSEN, Klaus Bruhn, Making sense of the news : Towards a Theory and an Empirical Model of Reception for the Study of Mass Communication, Aarhus, Aarhus University Press, 1986, 392 p.

JOST, François, et Gérard LEBLANC, La télévision française au jour le jour, Paris, Anthropos - Économica et Institut national de l'audiovisuel, 1994, 143 p., coll. « Les télévisions dans le monde ».

KLINE, Stephen, « Les informations télévisées : structure de leur interprétation de l'actualité », in Communication Information, vol. 4, n°3 (1982), p. 125-155.

LAFRANCE, Jean-Paul, « La construction du public à la télévision. Les nouveaux courants de pensée en télévision », in Communication Information, vol.14, n° 2 (1993), p. 171-195.

LANCIEN, Thierry, Le journal télévisé : construction de l'information et compétences d'interprétation, Paris, Didier, 1995, 125 p., coll. « Essais ».

LANG, Gladys Engel, et Kurt LANG, The Battle for Public Opinion : The President, The Press, and the Polls During Watergate, New York, Columbia University Press, 1983, 353 p.

LANGE, Katrin, et Thierry RABILLER, « L'information télévisée : source d'information ou objet de distraction? Gros plan sur l'Allemagne et le Canada », in Communication Information, vol. 15, n°1 (1994), p. 103-112.

LAVIN, Leopoldo, Les compétences médiatiques des étudiants du niveau collégial en matière d'information internationale. Une étude exploratoire, Mémoire de maîtrise, Sainte-Foy, Université Laval, 1997, 130 p.

LAZAR, Judith, La science de la communication, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 125 p., coll. « Que sais-je? ».

LEBLANC, Gérard, Treize heures, vingt heures, le monde en suspens, Marburg, Hitzeroth, 1987, 175 p.

LEMAY, Gaëtan, L'information internationale fait-elle l'objet d'un traitement distinct dans une programmation télévisée? L'uniformisation des contenus télévisuels : les causes et les conséquences, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1986, 260 p.

Le Petit Larousse illustré 1994, Paris, Éditions Françaises Inc., 1993, 1777 p.

LEWIS, Carolyn Diana, Reporting for television, New York, Columbia University Press, 1984, 184 p.

LOSHITZKY, Yosefa, « L'Intifada dans les actualités télévisées : le cas de Nahalin », in Communication et langages, n°99 (1994), p. 4-19.

MACBRIDE, Sean, et al., Voix multiples, un seul monde, Paris, La Documentation française, 1980, 367 p.

MAMÈRE, Noël, La dictature de l'Audimat, Paris, La Découverte, 1988, 211 p.

MAMÈRE, Noël, Telle est la télé, Paris, Mégreilis, 1982, 296 p., coll. « Chemins D'Aujourd'hui ».

MASSÉ, Pierrette, Méthodes de collecte et d'analyse de données en communication, Sillery, Presses universitaires du Québec, 1992, 253 p., coll. « Télé-université ».

MAURON, Florence, L'information internationale à la télévision québécoise. La fenêtre sur le monde et la réalité internationale : étude comparative des bulletins d'information de Radio-Canada et de TVA, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1998, 205 p.

MERCIER, Arnaud, Le journal télévisé : politique de l'information et information politique, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996, 345 p.

MICHEL, Hervé, La télévision en France et dans le monde, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, 175 p., coll. « Politique d'aujourd'hui ».

MOUSSEAU, Monique, Analyse des nouvelles télévisées, Ottawa, Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, 1970, 262 p.

MÜNCH, Beat, Les constructions référentielles dans les actualités télévisées : Essai de typologie discursive, Berne, Francfort-s. Main, New York, Paris, Vienne, Peter Lang, 1992, 275 p., coll. « Sciences pour la communication ».

OTI, Didier, Journalistes et sources politiques. Temps et espace dans la structuration des pratiques à France 2, Cameroon Radiotelevision et Radio-Canada, Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, 380 p.

OULIF, Jean, et Jean CAZENEUVE, La grande chance de la télévision, Paris, Calmann-Lévy, 1963, 243 p.

PAILLET, Marc, Le journalisme, fonctions et langages du quatrième pouvoir, Paris, Denoël, 1974, 224 p.

PIVETEAU, Jacques, L'Extase de la télévision, Paris, Insep éditions, 1984, 255 p., coll. « Voir autrement ».

POIRÉ, Denis, L'énonciation visuelle : Les nouvelles télévisées et le traitement de l'espace dans l'énonciation visuelle, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1991, 212 p.

RABOY, Marc, Occasions ratées : Histoire de la politique canadienne de radiodiffusion, Boucherville, Liber / Presses de l'Université Laval, 1996, 569 p.

RABOY, Marc, Accès inégal. Les canaux d'influence en radiodiffusion, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, 198 p., coll. « Communication, culture et société ».

RABOY, Marc, Les médias québécois : presse, radio, télévision, câblodistribution, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1992, 280 p.

RABOY, Marc, « Les nouvelles à la télévision et la crise de l'unité canadienne, 1963-1980 », in Beyond the printed word : the evolution of Canada's broadcast news heritage - Au-delà de l'écrit : le patrimoine de la radio-télédiffusion des nouvelles au Canada, Kingston, Quarry Press, 1991, p. 246-252.

ROCHER, François, Bilan québécois du fédéralisme canadien, Montréal, VLB éditeur, 1992, 405 p., coll. « Études québécoises ».

ROUCAUTE, Yves, Splendeurs et misères des journalistes, Paris, Calmann-Lévy, 1991, 417 p.

SAUSSEZ, Thierry, Nous en sommes ici par la volonté des médias, Paris, Robert Laffont, 1990, 222 p.

SAUVAGEAU, Florian, Information internationale, Québec, Université Laval/Bureau de l'enseignement à distance, 1995, 383 p.

SEVERIN, Werner J., et James W. TANKARD, JR., Communication Theories: Origins, Methods, and Uses in the Mass Media, 4e éd., White Plains, Longman, 1997, 424 p.

SHOEMAKER, Pamela J., Gatekeeping, Newbury Park, Londres, New Delhi, Sage Publications, 1991, 88 p., coll. « Communication Concepts ».

SIEGEL, Arthur, Une analyse du contenu : similitudes et différences entre les nouvelles des réseaux anglais et français de la Société Radio-Canada, Ottawa, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, 1977, 47 p.

SOCIÉTÉ RADIO-CANADA, Petite histoire de la Société Radio-Canada, Ottawa, Société Radio-Canada, 1971, 58 p.

THIBAUT, Marc, L'information au réseau français de Radio-Canada, Montréal, Société Radio-Canada, 1978, 12 p.

UNESCO / ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉTUDES ET RECHERCHES SUR L'INFORMATION, Les Nouvelles de l'étranger dans les médias : la couverture de l'actualité internationale dans 29 pays : rapport final de l'étude sur « les images de l'étranger », Paris, Unesco, 1985, 129 p.

VÉRON, Eliseo, Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Mile Island, Paris, Minit, 1981, 176 p..

VIALLET, Claude, « Faut-il se débarrasser du correspondant à l'étranger? », in Médiapouvoirs, juin 1993, p. 117-122.

WILLETT, Gilles, (sous la direction de), La communication modélisée. Une introduction aux concepts, aux modèles et aux théories, Ottawa, Éditions du Nouveau Pédagogique Inc., 1992, 646 p.

ZITRONE, Léon, Téléjournaliste, Paris, Robert Laffont, 1974, 376 p.

AUTRE DOCUMENTATION

Sources audiovisuelles

DEVROEDE, Pierre, et Francine BASTIEN, L'information continue, Enregistrement vidéo, Société Radio-Canada, Montréal, Société Radio-Canada, 1996, 1 cassette : 47 min., son, coul., vidéo 1/2 po., VHS.

GAGNÉ, Normand, L'information au quotidien, Enregistrement vidéo, Société Radio-Canada, Montréal, Société Radio-Canada, 1990, 1 cassette : 30 min., son, coul., vidéo 1/2 po., VHS.

GODBOUT, Jacques, et OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA, Derrière l'image, Enregistrement vidéo, Office national du film du Canada, S. l., s. n., 1978, 1 cassette : 60 min., son, coul., vidéo 3/4 po., VHS.

GRECO, Pierre, CENTRALE DE L'ENSEIGNEMENT DU QUÉBEC et INSTITUT CANADIEN D'ÉDUCATION DES ADULTES, Une Bonne histoire, Enregistrement vidéo, Centrale de l'enseignement du Québec, S.l., s.n., 1993, 1 cassette : 31 min., son, coul., vidéo 1/2 po., VHS.

SASSEVILLE, Louise, et Florian SAUVAGEAU, Le Monde vu du Québec, Enregistrement vidéo, Université Laval / Département d'information et de communication, S.l., s.n., 1979, 1 cassette : 39 min. 49 sec., son, coul., vidéo 3/4 po.

SAUVAGEAU, Florian, Louise SASSEVILLE et Paul-André COMEAU, Information internationale : Un parent pauvre?, Enregistrement vidéo, Université Laval / Bureau de l'enseignement à distance, S.l., s.n., 1994, 1 cassette : 57 min., son, coul., vidéo 1/2 po., VHS.

Sites internet

France Télévision : <http://www.francetv.fr>

Société Radio-Canada : <http://www.cbc.radio-canada.ca>

ANNEXES

ANNEXE A
CONTENU GÉNÉRAL D'UN BULLETIN DE RADIO-CANADA

« Le Téléjournal »

Lundi le 14 septembre 1998¹³⁰

- 1- Projet hydroélectrique dans le nord-québécois (3 min 11 s)
- 2- Agents de parking en grève à Montréal (2 min 2 s)
- 3- Élection à Sherbrooke (1 min 7 s)
- 4- Indices boursiers (15 s)
- 5- Projet de construction de plates-formes de forage au chantier Davie de Lévis (2 min 10 s)
- 6- Grève dans une papeterie au Québec (23 s)
- 7- Funérailles d'un membre d'une bande de motards au Québec (23 s)
- 8- Opinion du Collège des médecins du Québec concernant les restrictions budgétaires dans le système de santé (16 s)
- 9- Fin de la grève chez Air Canada (2 min 16 s)
- 10- Démission du directeur général des programmes de Radio-Canada (23 s)
- 11- États-Unis : le Congrès propose une mention de blâme pour Clinton concernant l'affaire Lewinsky (2 min 2 s)
- 12- Deux observateurs canadiens frôlent la mort au Kosovo (2 min 15 s)
- 13- Manifestations en Albanie (22 s)
- 14- Mort du politicien Georges Wallace aux États-Unis (1 min 20 s)
- 15- Programme de stages en entreprise au Canada (1 min 57 s)
- 16- Rejet d'une demande de mariage d'un couple homosexuel au Québec (1 min 40 s)

Durée du bulletin : 26 min 40 s (comprend 4 min de publicité)

¹³⁰ La durée entre parenthèses correspond au temps d'antenne d'une nouvelle (sa présentation et son traitement).

ANNEXE B
CONTENU GÉNÉRAL D'UN BULLETIN DE FRANCE 2

« Le Journal de 20 heures »

Lundi le 14 septembre 1998¹³¹

- 1- Manifestations en Albanie (2 min 6 s)
- 2- États-Unis : rapport de force entre Républicains et Démocrates au sujet du processus de destitution de Clinton concernant l'affaire Lewinsky (2 min 44 s)
- 3- États-Unis : traitement de l'affaire Lewinsky par la chaîne CBS (2 min 36 s)
- 4- Vote du parlement irakien sur le refus de coopérer avec les experts en désarmement de l'O.N.U. (16 s)
- 5- Allemagne : Élection en Bavière (1 min 55 s)
- 6- Massacre de civils en Algérie (16 s)
- 7- République démocratique du Congo : combats dans le nord-est du pays (13 s)
- 8- France : stock de riz invendu en Camargue (2 min 17 s)
- 9- Entente syndicale dans une société française (18 s)
- 10- Indices boursiers (10 s)
- 11- Premier ministre Jospin reçoit le préfet de Corse à Matignon (18 s)
- 12- Clandestins d'âge mineur en France : situation à Marseille (4 min 55 s)
- 13- Récupération de la seconde boîte noire de l'avion de la Swissair qui s'est écrasé au Canada (15 s)
- 14- Inondations en Belgique et aux Pays-Bas (1 min 18 s)
- 15- Italie : déposition de deux footballeurs français concernant le dopage dans ce sport (24 s)
- 16- Finale du U.S. Open de tennis aux États-Unis (20 s)
- 17- Mode vestimentaire des jeunes français (3 min)
- 18- Parution d'un livre sur les mémoires de la chanteuse française Barbara (2 min 32 s)

Durée du bulletin : 27 min 00 s (sans publicité)

¹³¹ La durée entre parenthèses correspond au temps d'antenne d'une nouvelle (sa présentation et son traitement).

ANNEXE C
PARTIE DES DONNÉES TRAITÉES PAR SPSS

Date de diffusion	Chaîne de diffusion	Type de nouvelle	Catégorie de nouvelle	Provenance de la nouvelle	Nouvelle d'ouverture	Durée totale du traitement
1. 98-09-14	radiocan	inter	politique	états-unis	non	121-180 s
2. 98-09-14	radiocan	inter	politique	europe	non	0-60 s
3. 98-09-14	radiocan	inter	politique	états-unis	non	61-120 s
4. 98-09-14	radiocan	inter	politique	europe	non	121-180 s
5. 98-09-14	radiocan	nation	économie	,	oui	181 s et +
6. 98-09-14	radiocan	nation	social	,	non	121-180 s
7. 98-09-14	radiocan	nation	politique	,	non	61-120 s
8. 98-09-14	radiocan	nation	économie	,	non	121-180 s
9. 98-09-14	radiocan	nation	social	,	non	0-60 s
10. 98-09-14	radiocan	nation	social	,	non	0-60 s
11. 98-09-14	radiocan	nation	social	,	non	0-60 s
12. 98-09-14	radiocan	nation	social	,	non	121-180 s
13. 98-09-14	radiocan	nation	culture	,	non	0-60 s
14. 98-09-14	radiocan	nation	social	,	non	61-120 s
15. 98-09-14	radiocan	nation	social	,	non	61-120 s
16. 98-09-14	radiocan	inter	économie	états-unis	non	0-60 s
17. 98-09-15	radiocan	inter	politique	états-unis	non	0-60 s
18. 98-09-15	radiocan	inter	politique	états-unis	non	61-120 s
19. 98-09-15	radiocan	inter	politique	autres	non	0-60 s
20. 98-09-15	radiocan	inter	politique	europe	non	0-60 s

PARTIE DES DONNÉES TRAITÉES PAR SPSS (SUITE)

Durée du reportage	Type de traitement	Nombre de sources	Choix des sources	Correspondant ou envoyé spécial	Reportage par inférence
1. 91 s et +	reportage	0-1 source	politicien	correspondant	,
2. .	commentaires
3. .	commentaires
4.
5. 91 s et +	reportage	2-3 sources	porte-parole	.	évaluation
6. 91 s et +	reportage	2-3 sources	porte-parole	.	.
7.
8. 91 s et +	reportage	0-1 source	gestionnaire	.	.
9. .	commentaires
10. .	commentaires
11. .	commentaires
12. 91 s et +	reportage	4 sources et +	gestionnaire	.	.
13. .	commentaires
14. 91 s et +	reportage	2-3 sources	citoyen	.	évaluation
15. 0-90 s	reportage	4 sources et +	autres	.	.
16. .	autres
17. .	commentaires
18. 91 s et +	reportage	2-3 sources	citoyen	correspondant	.
19. .	commentaires
20. .	commentaires

PARTIE DES DONNÉES TRAITÉES PAR SPSS (SUITE)

Reportage du type « sur place »	Interviews en studio
1. oui	.
2. non	.
3. non	.
4. non	dis/pré/jou
5. non	.
6. oui	.
7. non	dis/dir/jou
8. oui	.
9. non	.
10. non	.
11. non	.
12. oui	.
13. non	.
14. non	.
15. oui	.
16. non	.
17. non	.
18. oui	.
19. non	.
20. non	.